EMBRASSER LA VULNÉRABILITÉ SUR LE CHEMIN SYNODAL

UNION INTERNATIONALE
DES SUPÉRIEURES GÉNÉRALES

Numéro 178 - Juillet/Août 2022

EMBRASSER LA VULNÉRABILITÉ SUR LE CHEMIN SYNODAL
XXII ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DE L'UISG
2-6 MAI 2022

Bulletin UISG **Numéro 178, 2022**

Présentation 3

Embrasser notre vulnérabilité
et son potentiel transformateur 5
Dr. Ted Dunn

Spiritualité de la synodalité 19
Sr. Nurya Martínez-Gayol, ACI

Sagesse pour le chemin synodal 40
Dr. Jessie Rogers

Vulnérabilité en tant que leader
au moment de la pandémie 49
Sr. Mª Carmen Mora Sena, HCSA

La vulnérabilité des missionnaires 54
Sr. Anne Falola, OLA

Temoignage 62
Sr. Siham Zgheib, FMM

Rapport sur l'initiative UISG
« Semer l'espoir pour la planète » 66
Sr. Sheila Kinsey, FCJM

Rapport pour l'Assemblée 2022 71
Sr. Yolanta Kafka, RMI - Sr. Pat Murray, IBVM

De l'écoute avec le cœur 86
Sr. Maria Cimperman, RSCJ, Sr. Lia Latela, RMI, Sr. Gemma Simmonds, CJ

Comité Directeur de l'UISG (2022-2025) 88

Staff UISG 89

PRÉSENTATION

Dans ce numéro du Bulletin, nous présentons les textes des conférences présentées à l'Assemblée Plénière de l'UISG, qui s'est tenue à Rome du 2 au 6 mai 2022, sur le thème ***"Embrasser la vulnérabilité sur le chemin synodal"***.

Dr. Ted Dunn
Embrasser notre vulnérabilité et son potentiel transformateur
Embrasser notre vulnérabilité, vivre dans la plénitude de notre humanité avec le cœur grand ouvert, est ce qui nous transforme. Les seules personnes qui ne font pas l'expérience de la vulnérabilité sont celles qui manquent d'empathie ou de compassion. Celles qui l'embrassent connaissent sa beauté, son potentiel créateur ; elles savent qu'être vulnérable est ce qui nous rend humains et a le pouvoir de guérir et de transformer les cœurs.

Sr. Nurya Martínez-Gayol, ACI
Spiritualité de la synodalité
Le chemin synodal est un chemin de conversion, de changement, d'abandon de voies et de structures qui nous donnaient de la sécurité, mais qui sont devenues, à certaines occasions, infructueuses et, à d'autres, des obstacles si nous voulons avancer dans la synodalité, ensemble dans la recherche de formes plus participatives et inclusives, qui nous permettent de marcher « avec tous », et de prendre en charge la réalité « avec tous ».

Dr. Jessie Rogers
Sagesse pour le chemin synodal
Comment pouvons-nous embrasser la sagesse de la vulnérabilité ? Cela signifie semer des graines avec espoir, même lorsque nous pleurons, et confier leur croissance à Dieu (Psaume 126). Cela signifie risquer sa propre vie et son avenir pour le bien du monde et de son avenir. C'est accepter que le changement ne s'opère pas par la force mais par l'accueil de l'autre, par l'offre de réconciliation. Nous devons nous imprégner de la manière contre-culturelle qu'a Jésus d'être dans le monde.

Sr. Mª Carmen Mora Sena, HCSA
Vulnérabilité en tant que leader au moment de la pandémie
Ce que j'ai vécu m'amène à découvrir que la vulnérabilité rend la synodalité possible parce qu'elle rend clair que nous devons marcher ensemble avec la richesse, le soutien, la lumière et la contribution des autres; et cela renforce ma conviction que c'est le chemin de leadership dont la Vie religieuse a besoin aujourd'hui **–** c'est celui qui nous rapproche et nous ouvre aux autres et laisse Dieu prendre les rênes de nos Congrégations et du Service que nous offrons au monde.

Sr. Anne Falola, OLA
La vulnérabilité des missionnaires

Nous sommes tous vulnérables face à une histoire humaine qui nous classe en victimes et méchants, opprimés et oppresseurs, riches et pauvres, civilisés et barbares, etc. Comme missionnaires, nous sommes appelés à construire la communion dans cette diversité en embrassant sa beauté et sa fragilité.

Sr. Siham Zgheib, FMM
Temoignage

A deux reprises, les Supérieures Majeures, nous ont demandé de quitter Alep si nous nous sentions en danger ou si nous avions peur.
Chaque fois et après un temps de discernement et de prière, nous avons choisi de rester et notre réponse était : « Au moment des ténèbres, nous ne changerons pas une décision que nous avons dans la lumière ».
Nous avons offert notre vie au Christ. Nous ne la récupérons pas.

Sr. Sheila Kinsey, FCJM
Rapport sur l'initiative UISG « Semer l'espoir pour la planète » mai 2019 - mai 2022

« Semer l'espoir pour la planète » est un projet dans lequel toutes les sœurs dont les congrégations sont membres de l'UISG et leurs relations ont l'occasion d'actualiser Laudato Si' et de faire une différence dans notre prise en charge de la planète. Notre objectif est « de prendre douloureusement conscience, d'oser transformer ce qui arrive au monde en notre propre souffrance personnelle et ainsi de découvrir ce que chacun de nous peut y faire ». (LS 19)

Sr. Yolanta Kafka, RMI, Présidente de l'UISG
Sr. Pat Murray, IBVM, Secrétaire Exécutive de l'UISG
Rapport pour l'Assemblée 2022

De plus en plus, nous nous rendons compte qu'à travers nos contacts avec la réalité sur le terrain, à travers notre interdépendance en tant que congrégations, nous pouvons inclure nos préoccupations concernant les besoins des personnes et de la planète dans beaucoup de réunions et de contextes différents. La nature prophétique de la vie religieuse nous appelle, en tant que Supérieures générales/Responsables de congrégation, à nous mobiliser en tant que fraternité mondiale.

Sr. Maria Cimperman, RSCJ, Sr. Lia Latela, RMI, Sr. Gemma Simmonds, CJ
De l'écoute avec le cœur

Nous nous sentons honorées et émues d'avoir été invitées à participer à ces journées de l'assemblée de la UISG qui, en continuité avec le passé, marque le présent de manière créative et motive avec passion la vision de l'avenir de la vie religieuse, à partir de sa vulnérabilité en synodalité avec l'Église universelle.

EMBRASSER NOTRE VULNÉRABILITÉ ET SON POTENTIEL TRANSFORMATEUR

Dr. Ted Dunn



Ted Dunn est psychologue clinicien agréé, cofondateur de Comprehensive Consulting Services à Trinity, en Floride. Il a plus de trente ans d'expérience dans la consultation, la formation et l'animation pour des communautés religieuses et autres organisations confessionnelles dans tous les États-Unis comme à l'étranger. Son expérience de consultant, modérateur, professeur et psychothérapeute a été une bonne préparation à sa mission actuelle d'accompagnement de communautés recherchant un changement en profondeur et une transformation.

Ainsi parle le Seigneur :
Arrêtez-vous au croisement des chemins et voyez,
interrogez les sentiers de toujours. Où donc est le chemin du bien ?
Suivez-le, et trouvez pour vous-mêmes le repos.
Mais ils disent : « Nous ne le suivrons pas ! » Jérémie 6, 16

Nous vivons un temps de vérité. Dans ces temps d'adversité nous sommes mis à l'épreuve, au plus profond de notre âme. La vie telle que nous l'avons toujours connue, y compris la vie religieuse, a disparu, et il n'est pas question de retourner en arrière. Nous voici maintenant à la croisée des chemins, et nous avons un choix à effectuer. Nous pouvons choisir de préparer notre défense, de nous débrouiller tout seuls et de rester aussi longtemps que possible dans un cadre aussi douillet que possible, ou bien nous pouvons choisir d'embrasser notre vulnérabilité, d'interroger les sentiers de toujours et de donner naissance, ensemble, à une nouvelle manière d'être. La question demeure : Q*uel chemin choisirez-vous ?*

À l'extérieur, c'est le chaos ; à l'intérieur un nouveau monde palpite. Écoutez battre le cœur de la Nouveauté. Les changements et le tumulte de notre monde sont sans précédent. Ajoutez à cela les changements rapides et complexes que vous avez devant vous, les leaders, et cela devient facilement écrasant. Essayer de comprendre tout cela, c'est comme essayer de boire à une lance d'incendie. Il est difficile d'assimiler ce que nous devons vraiment croire et penser de tout cela. Il est difficile de voir la forêt que cachent les arbres, de garder les pieds sur terre, et de poser des choix qui soient sages. Nous pouvons facilement perdre de vue ce qui est le plus important pour nous, ainsi que les personnes qui comptent le plus pour nous. La pression des exigences quotidiennes prend trop souvent le pas sur l'attention que nous avons les uns pour les autres, sur notre maison commune, et sur le but que Dieu nous a donné pour notre vie.

Heureusement, nous avons pu dégager du temps pour ralentir et souffler un peu, pour écouter ce qui bouge. Saisissons cette occasion, ce temps que nous allons passer ensemble, pour laisser les choses se décanter et pour entendre ce que la vie essaie de nous dire. À ces carrefours de grâce, au milieu d'un tourbillon de changement, que pourrait être *l'invitation plus profonde* ? Quel travail de l'âme devons-nous entreprendre pour écouter battre le cœur de la Nouveauté ? Que signifie embrasser notre vulnérabilité et son potentiel transformateur ? C'est sur des questions de ce genre que je vous inviterai à réfléchir et à échanger entre vous.

Pour commencer, je voudrais dire tout d'abord : Félicitations ! Vous avez choisi un thème qui va totalement à l'encontre du paradigme dominant de notre monde. *Embrasser notre vulnérabilité* me parle de l'essence de l'humanité et du cœur-même de la transformation. Embrasser notre vulnérabilité requiert de nous que nous embrassions la plénitude de notre être : la beauté et l'austérité de la vie, le cycle entier de l'abandon, la gestation et la naissance, ainsi que l'angoisse et l'amour sous toutes leurs formes. Avec chaque nouveau cycle de vie, si nous voulons croître, nous ne devons pas seulement reconnaitre humblement notre vulnérabilité : nous devons aussi l'embrasser. En d'autres mots, embrasser notre vulnérabilité fait partie intégrante de travail intérieur et interpersonnel de transformation. La question n'est pas de savoir si cela vous plaît ou non d'être vulnérable. La question est : Voyez-vous la valeur qui s'y trouve, et par conséquent choisirez-vous d'embrasser ce travail-du-cœur pour le potentiel transformateur qu'il renferme ?

Avant de continuer, je voudrais m'arrêter et poser une simple question :

Que cherchez-vous vraiment? Quel est votre désir le plus profond ou votre attente la plus urgente lorsque vous planifiez le futur de votre communauté et votre futur personnel ?

Sur votre document, notez quelques mots ou expressions en réponse à ma question. Je vous laisse quelques instants de silence.

Un Grand Tournant

Nous ne pouvons cheminer vers le futur sans honorer le passé, nos ancêtres, et nos traditions, mais ce ne sont pas eux qui nous y conduiront. Nous devons intégrer et transcender le passé, relâcher notre emprise sur les traditions séculaires et les structures fantômes du passé, afin de laisser place à la Nouveauté. Ce qui nous fera entrer dans le futur, c'est notre *courage*, *créativité*, et *ténacité* pour donner vie à nos plus profonds désirs suscités par l'appel et l'amour de Dieu. Honorer le passé ne peut pas signifier vivre dans le passé. Honorer nos ancêtres ne peut pas signifier vivre comme ils ont vécu. Pour honorer réellement ceux qui nous amenés à aujourd'hui, nous devons faire pour la prochaine génération ce que nos ancêtres ont fait pour nous : nous devons faire place à la Nouveauté. « Pour que nos vies aient un sens », disait Pierre Teilhard de Chardin, « nous devons réussir à continuer le travail créatif de l'évolution. »

Le monde entier est sur le point de connaitre une transition massive dont nous sommes en partie responsables en tant qu'espèce. La planète et son devenir, l'humanité, et les quelque 10 millions d'autres espèces qui habitent notre maison commune sont toutes liées. Ou nous évoluerons vers une nouvelle manière d'être, ou nous déclinerons jusqu'à l'extinction. Je crois que nous avons la responsabilité morale d'admettre les dégâts que nous avons causés et de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour transformer nos vies. Bien que ce ne soit pas garanti, je crois que nous avons la capacité de transformer cette crise et d'aider à faire surgir le prochain bond évolutionnaire dans l'histoire de la création.

Nos cerveaux ingénieux ne détermineront cependant pas notre sort à eux tout seuls. Il

semble que nous soyons bien plus doués pour fabriquer des outils que pour les utiliser intelligemment. Notre futur repose sur notre capacité à opérer des choix judicieux. Nous devons reconnaitre la vulnérabilité collective qui est notre lot à tous, et nous unir dans ce travail de transformation. Notre futur repose sur notre volonté de nous rassembler en une collaboration intergénérationnelle, interdisciplinaire, interconfessionnelle, et interculturelle.

L'arrogance du type "je suis le seul à pouvoir régler ça" et la mentalité "la force prime le droit" de nos leaders sera notre mort. Nos systèmes de castes patriarcales qui assujettissent les femmes et marginalisent les minorités seront notre mort. Le racisme, le sexisme, la discrimination fondée sur l'âge, et toutes les manières par lesquelles nous avons détruit la dignité de la différence et la richesse de la diversité, seront notre mort. En d'autres mots, ou nous nous serrons les coudes, ou nous périrons séparément.

En cette période de transition, je suis sûr que vous passez beaucoup de temps à chercher la meilleure manière de prendre soin de vos membres, de gérer vos finances, et de tirer profit de vos terrains et de vos bâtiments. Mais qu'en est-il de la meilleure manière d'utiliser les talents, le temps et l'énergie de vos membres ? Qu'en est-il de la durabilité de votre charisme et de votre mission ? Comment prendrez-vous soin de l'âme de votre communauté ? Que nous le voulions ou non, les communautés sont obligées de changer pendant cette période de transition, mais n'y a-t-il pas aussi une invitation plus profonde, la possibilité d'une transformation et de l'émergence d'une vie nouvelle ?

Avant d'analyser cette invitation plus profonde, je voudrais décrire plus précisément les crises auxquelles nous sommes confrontés dans notre monde, et solliciter vos réflexions.

Notre maison planétaire se trouve actuellement à un Grand Tournant. Ne le percevez-vous pas ? Un mélange de circonstances naturelles et produites de main d'homme a conduit notre planète à un point critique : réchauffement climatique, niveaux des mers en hausse, extinction des espèces, vagues de migrations. À la crise du climat nous pouvons ajouter la pernicieuse pandémie, les blessures purulentes du racisme et du classisme, la misogynie et l'hégémonie, la traite humaine et l'esclavage, l'injustice économique, l'inégalité LBGTQIA, la violence, la guerre, la politique toxique et polarisante qui nous mettent tous à genoux. Eckart Tolle les appelle les « Cloches de la Pleine Conscience », qui toutes sonnent sinistrement le glas, annonçant la menace existentielle de notre maison planétaire et du futur de l'humanité.

D'innombrables sommités et scientifiques sont persuadés que nous nous trouvons au seuil d'une sixième grande extinction de notre planète. Greta Thunberg ne mâchait pas ses mots quand elle affirmait : « Nous avons violé et pillé la planète et mis en danger le futur de nos enfants ». C'est une crise existentielle, évolutionnaire qui conduira notre espèce soit à évoluer vers une nouvelle conscience et une nouvelle manière d'être, soit à périr dans un abîme de mort et de destruction. L'espoir réside dans notre volonté et notre détermination à collaborer afin que le prochain bond évolutionnaire arrive à un nouveau niveau de conscience. La question demeure : *« En quoi tout ceci concerne votre vie et quelle est votre réaction à ce Grand Tournant ? »*

Quelles conséquences ces menaces planétaires ont-elles dans votre propre pays ? Sont-elles seulement la toile de fond de notre vie ? Je suis tout à fait d'accord avec Ilea Delio lorsqu'elle dit que « la création n'est pas une toile de fond du drame humain mais la révélation de l'identité de Dieu ». Le monde dans lequel nous vivons n'est pas seulement le contexte de votre vie, ni de la vie religieuse, c'est le terrain d'où jaillit la vie et l'objet de toutes ses activités. Je suis convaincu que vous avez un rôle-clé à jouer tant dans la transformation de notre monde que dans la transformation de la vie religieuse.

Au sein de ce Grand Tournant, on assiste à des glissements tectoniques dans le paysage religieux. Vous les connaissez aussi. Aux États-Unis, par exemple, la faim de

spiritualité grandit, alors que le nombre d'adhérents aux religions principales – surtout des catholiques – diminue. Ceux qui n'ont pas d'affiliation religieuse, les « Sans », sont maintenant le groupe le plus nombreux, dépassant les catholiques et en augmentation constante.

Je ne vais pas présenter tous les changements démographiques qui touchent les catholiques dans le monde. Vous les avez déjà tous observés et vous les vivez personnellement. Qu'il suffise de dire que les changements démographiques ne représentent que la partie émergée de l'iceberg, une petite portion de tous les défis que doivent affronter les communautés religieuses. Néanmoins, l'impact pratique de ces changements démographiques demande une énergie, un temps, et des ressources considérables rien que pour maintenir la vie telle qu'elle est aujourd'hui. En conséquence, il en reste peu pour élaborer une vision pour demain.

À ces défis s'ajoute une foule de problèmes plus profonds qui dévalent en cascade jusqu'à

On assiste à un Grand Tournant dans notre maison planétaire ainsi que dans la vie religieuse. Qu'est-ce qui est significatif pour vous dans ce Grand Tournant et comment y répondez-vous ?

l'âme-même de nos communautés. Par exemple l'individualisme, la codépendance, l'ergomanie et la revendication minent les fondements de la communauté que sont l'interdépendance, la coresponsabilité, le pouvoir partagé, et la transparence mutuelle. Le consumérisme, les scandales d'abus, les questions de pertinence, la confusion identitaire, la dérive de la mission, et autres difficultés épineuses ébranlent l'âme-même de nos communautés.

La bonne nouvelle est que la vie religieuse n'est pas en train de mourir. Elle se transforme, comme elle l'a fait à travers de nombreux changements liés aux cycles de vie depuis le temps de Jésus. Elle est à l'avant-garde d'une conscience émergente en soutien à notre évolution planétaire. La bonne nouvelle est que vous faites partie de de Grand Tournant ! Il ne fait aucun doute que vous travaillez sans relâche pour comprendre votre futur et le préparer. Le déni qui a régné pendant ces dernières décennies laisse enfin place à des efforts plus proactifs pour s'adapter et changer.

La bonne nouvelle est que la mort, bien qu'elle fasse partie de cette transition, n'aura pas le dernier mot. Cette transformation cyclique est dans la nature de tous les systèmes vivants. La mort n'a jamais le dernier mot ; elle est toujours un nouveau commencement. C'est la *promesse de Dieu* : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jn 11, 25-26).

La vie religieuse ressuscitera. Mais nous avons devant nous des choix difficiles et aucune solution toute faite ni déjà trouvée. Toutes les options qui se présentent à vous demanderont beaucoup de travail. On ne peut pas y échapper. Même si une communauté devait arriver à son « achèvement », il y aurait des décisions difficiles et des plans complexes à mettre en œuvre rien que pour régler les affaires, sans parler du deuil de ce que l'on perd ni de la gestion des inévitables différences d'opinion concernant les décisions à prendre. Vous ne connaissez que trop bien ces complexités. La seule



consolation, peut-être, est que Dieu est avec vous et qu'il ne vous abandonnera pas. C'est *l'alliance de Dieu*.

Thomas Merton disait: « Les êtres humains ont la responsabilité de se trouver là où ils sont, dans le temps et le lieu qui leur sont propres, dans l'histoire à laquelle ils appartiennent et à laquelle ils doivent inévitablement contribuer soit par leurs réponses ou leurs évasions, soit par la vérité et l'action, ou seulement par des slogans et des gestes ». Prenez un moment pour réfléchir à ces mots et notez quelques idées pour répondre à cette seconde question sur votre document.

On assiste à un Grand Tournant dans notre maison planétaire ainsi que dans la vie religieuse. Qu'est-ce qui est significatif pour vous dans ce Grand Tournant et comment y répondez-vous ?

Quand on présente la notion de transformation aux communautés, la première réaction est d'habitude favorable à cette idée. Bien sûr, pourquoi pas ? Après tout, qui pourrait s'opposer à la transformation ? Ce serait comme si vous disiez que vous êtes opposé à la maternité ou à la paix dans le monde.

Malheureusement, malgré leur enthousiasme pour l'*idée* de transformation, la plupart des communautés ne vont pas recourir aux ressources concrètes, ni exercer le courage émotionnel et la discipline spirituelle nécessaires pour faire les bons choix et transformer leurs vies. Elles ne vont pas dresser un calendrier, investir leur argent, ni engager leurs membres dans le dur travail que cela demande. Elles choisiront plutôt le chemin bien rôdé de la moindre résistance. Les besoins urgents – prendre soin de leurs membres, prévoir quoi faire de leurs terrains et de leurs bâtiments, et simplement maintenir la vie telle qu'elle est – remplissent leur emploi du temps et occultent le travail plus profond. Sans le vouloir, peu à peu, les communautés opèrent des choix davantage dictés par la peur que par le courage, des choix qui pratiquement garantissent leur disparition.

Certaines communautés, un plus faible pourcentage, découvriront la plénitude de la grâce à ces carrefours, et s'y disposeront. Elles écouteront une invitation plus profonde. Elles chercheront à transformer leurs vies et à discerner l'appel de Dieu à une vie nouvelle. Non seulement elles prévoiront les changements extérieurs qui doivent être effectués (comme les finances, l'assistance médicale et le concret de leurs vies), mais elles ouvriront aussi leurs vies à un voyage intérieur, dans la forêt, à travers la nuit obscure de l'âme.

Les communautés ont à leur disposition beaucoup de possibilités de changement. Quelle que soit l'option que vous choisissez, vous ne pouvez pas continuer à vivre en fonction de ce que vous avez vécu dans le passé. Sans le « travail intérieur de transformation », ces possibilités se révèleront n'être guère plus que des changements de surface afin d'alléger les fardeaux administratifs et de faciliter le chemin de l' « achèvement ».

Ce qui vous a conduit à aujourd'hui ne vous conduira pas à demain. Helen Keller l'a formulé ainsi : « Sur la route, un tournant n'est pas la fin de la route, à moins que vous ratiez le tournant ». La vaste majorité des communautés va rater le tournant. Certaines attendront qu'il soit trop tard, et , quand elles se réveilleront, elles auront épuisé leurs ressources et leur volonté de changer. D'autres effectueront des changements marginaux, persuadées de faire ce qu'il faut, mais elles découvriront que ces petits changements, sans risque, ne sont pas du tout suffisants. Et parmi les communautés les plus résilientes, certaines aborderont ce tournant avec succès et feront naitre une vie nouvelle. Elles contribueront à l'émergence d'une nouvelle vie religieuse.

L'adaptation est absolument nécessaire, mais la manière de s'adapter est fondamentale. Selon Thomas Friedman, la somme des changements que nous connaitrons pendant ces 100 prochaines années sera supérieure à celle des changements expérimentés dans l'ensemble de l'histoire humaine. Notre capacité à nous adapter à cette vitesse de changement en pleine accélération est grandement remise en cause. La grande majorité des communautés disparaitront pendant ce cycle de la vie religieuse parce que leurs efforts pour s'adapter ne serviront à rien. Heureusement, nous savons pourquoi.

Voici sept des erreurs les plus répandues :

1. **Élaborer de nouvelles formules améliorées du passé.** Tout comme on crée de nouvelles formules améliorées de dentifrice ou de lessive, les communautés créeront de nouvelles formules améliorées d'elles-mêmes. Elles essaieront de faire ce qu'elles ont toujours fait, mais en un peu mieux.
2. **Redoubler d'efforts, et non travailler différemment.** Elles feront davantage d'efforts pour se serrer la ceinture, réduire les dépenses, reculer l'âge de la retraite, rationaliser, normaliser et réaffecter les bâtiments, espérer d'autres revenus, au

lieu de travailler différemment.

3. **Éviter de prendre des risques, plutôt que d'innover.** Elles choisiront la sécurité, plutôt que d'innover, par peur de faire de mauvais investissements, de perdre leur réputation, ou d'échouer. Au résultat, éviter de prendre des risques est le choix le plus risqué.
4. **Se lancer dans un changement superficiel, plutôt que profond.** Elles préfèreront de petits changements où l'on peut prévoir les résultats, gérer les conversations, et contrôler les choses, au chaos du changement en profondeur.
5. **Éviter ce qui est mauvais, plutôt que de créer quelque chose de bon**. Elles se préoccuperont davantage de ne pas commettre d'erreur, au lieu de concentrer leur attention et leurs ressources sur de nouvelles possibilités.
6. **Télécharger les mêmes informations, au lieu de créer un nouveau système opérateur**. Elles téléchargeront les mêmes informations en utilisant le même système opérateur, plutôt que de créer un nouveau système, un changement de conscience, qui puisse permettre l'émergence de nouvelles possibilités.
7. **Se concentrer sur le changement extérieur, plutôt que sur le travail intérieur.** Leurs efforts consisteront pour la plupart à changer ce qui est à la surface de leur vie (terrain, bâtiments, finances, apostolats, et le nombre de personnes en responsabilité) et elles laisseront largement de côté ce qui est plus profond, le travail de transformation personnel et interpersonnel.

Ici le dénominateur commun, si vous ne l'avez pas déjà identifié, c'est la *peur*. Si les communautés ne veulent pas rester une culture analogique dans un mode digital, elles auront besoin de beaucoup de courage pour s'adapter et changer. Prenez quelques instants pour noter ce qui vous vient à l'esprit en réponse à cette troisième question.

Votre communauté commet-elle certaines de ces erreurs ? Lesquelles et comment l'expliquez-vous ?

Bien que l'adaptation et les changements soient nécessaires, ces efforts à eux seuls ne suffisent pas, *si* l'on a le désir de transformer. Il y a, encore, une invitation plus profonde. Pour parler de cette invitation plus profonde, je voudrais préciser la distinction entre changement et transformation. Le changement est un évènement extérieur, un nouvel agencement des choses, et, parfois, une invitation à se transformer. Cependant, comme le disent les Alcooliques Anonymes, « Vous pouvez changer de lieu d'habitation, mais vous emportez vos schémas avec vous ».

En d'autres mots, si nous ne changeons que ce qui est en surface et que nous faisons abstraction du travail plus profond, nos vieux schémas migreront vers un nouveau lieu. Nous les emportons avec nous dans nos nouvelles relations, nos nouveaux lieux d'apostolats, ou nos nouvelles implantations. Avec les années nous devenons prisonniers de ces vieilles histoires, de ces vieilles structures, de ces vieilles manières de penser et de ces manières de vivre structurées. C'est ce que Freud appelait la « compulsion de répétition » ou ce qu'Einstein appelait une « trahison de l'âme ». En d'autres mots, vous pouvez effectuer des changements extérieurs, mais ce n'est pas la même chose qu'une transformation.

La transformation, par contraste, est un processus intérieur, un cheminement qui change la signification et le but de notre vie. Elle change les schémas et les pratiques de nos vies ainsi que les structures qui les soutiennent. Elle change notre identité et réaligne notre âme avec son expression extérieure. C'est en ce sens que Carl Jung affirmait : « Les plus grands problèmes de la vie ne peuvent jamais être résolus, seulement surmontés ». La transformation n'est pas résoudre les problèmes. C'est un saut de maturation, un réalignement de la vie de l'âme à la surface.

L'exemple le plus évident ici serait votre décision d'entrer dans la vie religieuse. Ce fut plus qu'un changement. Ce fut une transformation. Vous n'avez pas seulement changé les vêtements que vous portiez, votre lieu de vie, ou votre appellation. Vous avez transformé vos principaux engagements et relations, votre rythme, vos pratiques et vos habitudes quotidiennes, vos valeurs et votre vision du monde, votre identité et la signification et le but de votre vie ; et vous avez transformé votre relation avec Dieu. Ce fut une expérience de transformation de l'âme qui a ouvert dans votre vie une histoire entièrement nouvelle. C'est le Mystère Pascal, non pas comme quelque chose que l'on connait cérébralement, mais comme une foi vivante et une connaissance découlant de l'expérience.

Cependant, tout nouveau commencement naît de la fin d'un autre commencement. Toute transformation est précédée d'une crise, mais ne s'y arrête pas. Une crise, par définition, est une situation où notre capacité à faire face est dépassée par les facteurs de stress que nous devons affronter. Dans une crise, nous avons le choix soit de changer en essayant de soulager la douleur, soit de transformer la douleur en nouveau commencement. Le



plus souvent, nous essayons de *changer*, soit en réduisant les facteurs de stress, soit en augmentant notre capacité à faire face. Parfois, cependant, nous choisissons la route moins fréquentée, un chemin de *transformation* qui fait naître une vie nouvelle.

Que se passe-t-il à un carrefour de grâce ? Au verso de votre document, vous verrez un tableau avec les mots « Carrefour de grâce » et « Invitation plus profonde ». La colonne de gauche représente votre expérience personnelle, et celle de droite votre expérience communautaire.
Je vous demande maintenant de réfléchir un instant sur deux types de transitions. La première sera l'une de vos propres transitions, personnelles, qui vous ont changé la vie, passée ou présente. La seconde sera la transition que votre communauté vit actuellement. Le but de cette réflexion est de puiser dans votre expérience personnelle : ce sera un moyen de vous aider à comprendre ce que votre communauté traverse actuellement.

Nous sommes tous passés par là : sentir le sol se dérober sous nos pieds et nous

retrouver à genoux, mais pour être transformés, pas simplement changés. Pensez un instant à un carrefour dans votre vie, dans votre passé ou aujourd'hui. Ce peut être une maladie grave, la perte d'un travail, la mort d'un membre de votre famille ou d'un ami proche, ou la rupture d'une relation ou d'un engagement auquel vous aviez promis fidélité. Dans la colonne de gauche de votre papier, notez un mot, une expression ou une image qui exprime votre expérience personnelle de carrefour. Souvenez-vous, aussi, de son invitation plus profonde et notez-la. Je vais vous laisser quelques minutes pour vous remémorer cette expérience et son invitation plus profonde.

Réfléchissez maintenant à la transition que vit votre communauté actuellement. Comment pourriez-vous décrire ce carrefour ? Dans la colonne de droite, donnez-lui un titre. Notez un mot, une expression ou une image qui exprime le carrefour que votre communauté traverse actuellement, et demandez-vous quelle pourrait être son invitation plus profonde. Je vais vous laisser quelques instants. Maintenant gardez à l'esprit et dans votre cœur ces deux expériences, personnelle et communautaire, pendant que je

Tout en demeurant douloureux, un carrefour de grâce peut être en même temps un lieu profondément libérateur, si nous le lui permettons.

décrirai certains aspects de ce qui peut arriver à ces carrefours de grâce et l'invitation plus profonde qu'ils peuvent porter avec eux.

Les Alcooliques Anonymes appellent ces expériences "toucher le fond" : c'est le point où nous sommes forcés d'admettre qu'il y a un problème grave et que nous avons besoin de demander de l'aide. Ce c'est pas le moment de jeter l'éponge, mais de reconnaitre que, tout seuls, nous ne parvenons pas à guérir ni à ouvrir de nouvelles portes pour le futur. Les personnes de religion chrétienne pourraient appeler cela une « nuit obscure de l'âme ». Pour les communautés, comme dans nos vies personnelles, cela peut être un « carrefour de grâce ».

Tout en demeurant douloureux, un carrefour de grâce peut être en même temps un lieu profondément libérateur, si nous le lui permettons. Ce peut être un lieu de refuge ou nous sommes heureux de « prendre sur nous le joug » (Mt 11, 29). Aussi douloureux soit-il, un carrefour de grâce porte avec lui un sentiment de libération et de soulagement

une fois que nous aurons renoncé à nier notre souffrance ou à nous débattre contre elle. C'est libérateur pour nous, pour une communauté, une fois que nous nous serons débarrassés de toute la souffrance inutile produite par nos efforts épuisants et futiles pour nous accrocher à ce qui ne marche plus, pour contrôler ce qui est hors de notre contrôle, pour nier notre souffrance, pour nous en accuser nous-mêmes et blâmer les autres.

Quand nous touchons le fond, nous commençons à saisir ce qui est vraiment réel, qui est pour nous et qui ne l'est pas, qui croit en nous ou non. Quand nous touchons le fond, et que nous acceptons enfin les cartes que nous avons en main, nous commençons à poser des questions qui n'ont pas de réponse immédiate, mais pour lesquelles il faut trouver des réponses. Une fois notre déni disparu, nous pouvons commencer à écouter et à chercher ces réponses. Nous pouvons commencer à entendre cette petite voix calme murmurer une invitation plus profonde (1 Rois 19, 11-13). Les Celtes appellent ceci un temps « de finesse », ou un lieu où le voile entre les deux mondes du ciel et de la terre est fin. Christine Paintner, dans *The soul's slow ripening (La lente maturation de l'âme)*, évoque un « temps sur le seuil », quand nous passons d'un temps à un autre et d'une conscience à une autre. C'est un lieu où nous pouvons créer « des liens plus profonds avec le divin. »

La grâce fleurit dans tous les coins et recoins de la création, mais nous ne sommes jamais plus conscients de sa présence et disposés à l'accueillir que lorsque nous nous trouvons à de tels carrefours. La grâce vient à nous, que nous le voulions ou non, que nous en soyons conscients ou non. Quand nous arrivons à un carrefour, individuellement ou communautairement, la douleur que nous éprouvons creuse un vide en nous. Nous sommes vidés de tout orgueil et dépouillés de nos défenses. C'est là, dans le silence profond de la recherche de nos âmes, que nous nous trouvons face à face avec ces parties de nous-mêmes que nous avons rejetées, cachées à nous-mêmes et à ceux que nous aimions. C'est là, à ce carrefour, que la grâce se fraie un chemin dans tous les coins et recoins de notre être.

Un carrefour de grâce, pour les individus et les communautés, est un lieu où Dieu place continuellement devant nous des choix entre la vie et la mort. Dieu nous fait signe, il nous supplie de choisir la vie, mais ces choix nous appartiennent toujours. Les communautés religieuses se trouvent maintenant à un carrefour de grâce, un seuil entre ce qui était et ce qui est encore à venir. Ici, à ce carrefour de grâce, se trouve une *invitation plus profonde* : *Choisis la vie* afin que ta descendance ait la vie. *Choisis la vie* afin de vivre plus pleinement le temps qui te reste. *Choisis la vie* afin de participer à la transformation de la vie religieuse et de notre maison planétaire, en apportant le Christ à notre monde.

Dans toutes les crises, à chaque carrefour de grâce, se trouve une invitation plus profonde. Relisez ce que vous avez noté sur votre carrefour de grâce et son invitation plus profonde. Je vais vous donner quelques instants pour noter les autres réflexions qui peuvent vous venir à l'esprit.

Quelle est votre expérience de carrefour de grâce et d' invitation plus profonde?

Le Mystère Pascal Divin de la transformation dépasse notre compréhension, mais il est certain qu'il ne survient pas sans notre active participation. Dans une cellule de prison, le jeune Martin Luther King, Jr. écrivait : « Le progrès humain ne roule jamais sur les roues de l'inévitabilité ; il vient grâce aux efforts inlassables d'hommes (et de femmes) désireux d'être les collaborateurs de Dieu. » Vous pouvez essayer de planifier votre futur, ou bien vous pouvez créer les conditions favorables à l'action de la grâce. Dans le premier cas, il faut que vous présumiez de ce que sera le futur. Dans le deuxième, il faut apprendre à coopérer avec la grâce et entreprendre le travail intérieur de transformation.

Non loin de l'endroit où vivait autrefois ma fille Kelly, il y a un endroit appelé Vallée de la Mort. La Vallée de la Mort est l'endroit le plus chaud, le plus sec des États-Unis. Rien n'y pousse parce qu'il ne pleut pas. D'où son nom. Néanmoins, en de rares exceptions, contre toute attente, il arrive qu'il pleuve dans la Vallée de la Mort. Et alors, le sol de toute la Vallée de la Mort se couvre d'un tapis de fleurs, un phénomène appelé « super floraison ». Ce que cela nous dit, c'est que la Vallée de la Mort n'est pas vraiment morte. Elle est en dormance. Juste au-dessous de la surface aride, des graines de possibilités attendent les bonnes conditions pour se développer. En d'autres mots, dans les systèmes organiques, *si les conditions sont favorables, la vie est inévitable. Cela arrive toujours.*

Quand vous considérez la construction de votre futur, il peut vous être utile d'adopter une approche basée sur les principes de l'agriculture. Il est vrai que je ne suis pas fermier, mais j'en sais assez pour admettre que l'agriculture, comme la croissance et la transformation humaines, n'est pas un processus linéaire ni mécanique. C'est un processus organique et d'émergence. Et il est impossible de prédire ou de fabriquer le résultat de processus organiques. Tout ce que vous pouvez faire, comme pour l'agriculture, c'est de créer les conditions dans lesquelles la vie peut fleurir ; planter les graines, et laisser Dieu s'occuper du reste.

Quel travail intérieur de transformation peut-il aider à créer les conditions nécessaires à l'intervention de la grâce et à l'épanouissement de la vie ? Quand je travaille avec des religieux et religieuses de différentes cultures, je leur propose une approche basée sur les principes et les processus de transformation. C'est un moyen de coopérer avec la grâce que j'ai décrit dans mon livre *Graced Crossroads* (*Carrefour de Grâce*). Je ne peux pas les reprendre en détail, mais je voudrais vous en donner une version abrégée. Vous avez également reçu un document à ce sujet.

Voici les cinq éléments dynamiques qui, lorsqu'ils sont tissés ensemble, constituent les processus-clés pour la transformation personnelle et communautaire :

1. Transformation de la conscience : créer une nouvelle histoire
2. Retrouver notre voix intérieure : le cœur et l'âme de tout ce qui vit
3. La réconciliation et la conversion : les entrailles de notre devenir
4. L'expérimentation et l'apprentissage : tracer un chemin vers une nouvelle manière d'être
5. Une vision transformatrice : écouter nos aspirations les plus profondes

Ces cinq éléments dynamiques comportent le travail intérieur de transformation, les manières de coopérer avec la grâce et de créer les conditions pour qu'émerge une vie nouvelle. Ce à quoi se résument ces processus, et ce que demande ce travail intérieur, est exactement le thème de cette assemblée : notre volonté de faire tomber nos défenses et d'embrasser notre vulnérabilité en dépendant radicalement de la grâce de Dieu. Cela requiert que nous retirions nos masques et que nous embrassions la pleine mesure de notre humanité : pas seulement nos joies et nos talents, mais nos faiblesses, nos fragilités, et nos émotions à l'état brut.

Ce chemin vers le changement profond et la transformation, comme je l'ai dit, n'est pas fait pour les cœurs faibles. Il faut du courage pour risquer le rejet quand nous ouvrons nos cœurs et que nous partageons notre vrai moi avec les autres. Il faut du courage pour lâcher prise et abandonner les personnes et les lieux que nous avons aimés, un mode de vie qui nous était cher, pour laisser place à la vie nouvelle. Il faut du courage pour se réconcilier, pour pardonner et demander pardon, et pour poursuivre nos aspirations les plus profondes en dépit de la résistance de notre famille et de notre communauté. Et les communautés qui choisiront d'emprunter ce chemin, d'entreprendre cet Exode, auront besoin de leaders qui embrasserons courageusement leur vulnérabilité et qui aideront leurs membres à faire de même.

Le courage, bien sûr, n'est pas l'absence de peur, mais la volonté d'agir face à la peur. La racine du mot « courage » est « cœur » ; il signifie avoir du cœur. Nous devons réfuter le mythe et les normes masculines selon lesquels la vulnérabilité est une forme de défaut de caractère. D'une certaine manière, nous alimentons le mythe selon lequel les leaders sont censés incarner la force inébranlable, agir professionnellement, se barricader dans des certitudes, et masquer les émotions qui pourraient contredire ce portrait. Ils sont censés se blinder contre les blessures ou le rejet et faire semblant d'être calmes et détendus même quand ce n'est pas le cas. Ils sont censés parler avec leur intelligence et cacher leur cœur. C'est de la folie, et c'est mortifère !

Les études transculturelles sur le leadership montrent clairement que les qualités les plus importantes chez un leader sont d'être enraciné, honnête, vrai, et d'un abord facile. Un leader crédible est quelqu'un d'assez courageux pour risquer la possibilité de l'échec ou de perdre la face en poursuivant quelque chose de plus noble. N'est-ce pas ce qu'ont fait vos fondateurs et fondatrices ? Comment pouvez-vous être un leader crédible si vous n'êtes pas enraciné, honnête, vrai et d'un abord facile, si vous ne partagez pas généreusement vos dons et vos talents, tout comme vos faiblesses, vos fragilités et vos sentiments ?

Les gens ont besoin de leaders bienveillants, pas seulement intelligents ; empathiques, pas seulement brillants ; vrais et facilement abordables, non pas altiers ni distants. Nous avons besoin de leaders qui nous inspirent à cause de leur humanité, et non pas malgré elle. N'est-ce pas ce que Jésus a fait pour nous ? Il n'a pas blindé son cœur, il ne s'est pas construit une « carapace », comme on conseille à tant de leaders de le faire. Il ne s'est pas caché des autres et il n'a pas prêché du haut d'une chaire. Il était tout à fait là avec nous, entièrement vulnérable, et il a tout risqué, pleinement divin dans son humanité. N'est-ce pas la raison pour laquelle nous sommes inspirés par les vies de Nelson Mandela, Mère Teresa, du Mahatma Gandhi, de Thérèse d'Avila, Martin Luther King, Dorothy Day, et Oscar Romero? N'est-ce pas ce qui nous touche quand nous entendons le Dalai Lama, Greta Thunberg, Desmond Tutu, Amanda Gorman, Thich Nhat Hanh, Malala Yousafza, et tous ceux qui nous font le don de toute leur passion et de leur présence, de leur humilité et de leur humanité ?

Embrasser notre vulnérabilité est un paradoxe, tout comme de nombreux enseignements bibliques. L'interprétation littérale a quelque chose d'insensé. Sa sagesse, pour ceux qui écoutent, se trouve au-dessous de la surface. « Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co 12, 11). « Les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers » (Mt 20, 16). «Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera » (Mt 16, 25).

Embrasser notre vulnérabilité, vivre dans la plénitude de notre humanité avec le cœur grand ouvert, est ce qui nous transforme. Les seules personnes qui ne font pas l'expérience de la vulnérabilité sont celles qui manquent d'empathie ou de compassion. Celles qui l'embrassent connaissent sa beauté, son potentiel créateur ; elles savent qu'être vulnérable est ce qui nous rend humains et a le pouvoir de guérir et de transformer les cœurs. Elles ont compris que nous ne pouvons pas annihiler notre peur, notre honte, ou notre culpabilité sans en même temps éteindre également notre joie, notre amour, et notre compassion. Ceux qui l'embrassent en eux-mêmes peuvent l'embrasser chez les autres. Je vais vous laisser quelques minutes pour noter vos réflexions sur cette question.

Embrasser votre vulnérabilité est la clé du travail intérieur de transformation. De quelles manières vous et votre communauté embrassez-vous votre vulnérabilité et entreprenez-vous les travail intérieur de transformation ?

Résumé

Notre maison planétaire vit actuellement un Grand Tournant. Les vieilles histoires s'effritent, de nouvelles émergent. Il n'est pas question de retourner aux choses telles qu'elles étaient. Nous nous trouvons aujourd'hui à un carrefour de grâce et nous avons le choix. Nous pouvons réagir par peur et nous engager sur le chemin usé de la moindre résistance, ou bien nous pouvons nous réveiller et répondre avec courage à la recherche des « sentiers de toujours ».

Il est facile de perdre espoir pendant des temps comme ceux que nous vivons, où les difficultés sont énormes, complexes et en rapide évolution. Lors de l'un des moments les plus sombres de mon carrefour personnel, j'ai avoué à Beth, ma femme, que je ne pouvais plus me permettre d'espérer parce que je ne supportais pas la douleur de la déception. Beth m'a entouré de ses bras et m'a dit : « Je porterai l'espérance pour toi ». Jamais je ne me suis senti autant aimé. L'espérance d'une vie nouvelle ne se situe pas dans votre capacité à recruter de nouveaux membres ou à allonger votre durée de vie. Elle est dans les cœurs des membres présents, ou bien il n'y a pas d'espoir du tout.

Portez l'espérance les unes pour les autres, pour les membres qui n'espèrent plus et pour le monde où l'espérance est rare.

Le monde a besoin non seulement de votre espérance, mais de votre participation active en tant qu'agents de transformation. Qu'y a-t-il de plus nécessaire aujourd'hui que *d'incarner la sagesse* dans un monde qui s'éloigne de plus en plus de la vérité, envoûté par les médias, et manipulé par des politiciens qui ne servent qu'eux-mêmes ? Nous avons besoin de votre *présence bienveillante* dans notre monde blessé si enclin à humilier, à blâmer et à avoir des boucs émissaires. Nous avons besoin de modèles de *communautés vivantes* dans notre monde où nous semblons plus intéressés à construire des murs que des ponts. Qu'y a-t-il de plus nécessaire que de vous voir *incarner les valeurs évangéliques* que sont l'amour, la bonté, l'inclusivité, la réciprocité, le pardon, la justice restauratrice, et la miséricorde dans un monde si polarisé et si enclin à la violence ?

Thomas Merton nous dit que la grâce nous est accordée en proportion de « notre disposition à la recevoir ». Nous n'avons qu'à créer les conditions pour que la grâce intervienne et nous disposer à la recevoir. Pour qu'une communauté le fasse, il lui faudra non seulement entreprendre un changement au niveau de l'organisation, mais aussi choisir d'embrasser le travail de transformation de l'âme *personne*l et *interpersonnel*. Il est vrai que le travail personnel et interpersonnel est bien plus compliqué, intime et douloureux que le changement organisationnel, et c'est précisément pour cela que la plupart des groupes l'évitent. Cependant les membres, et les communautés qu'ils créent, sont le cœur et l'âme, le ciment qui fait tout tenir. Si vous ne concentrez pas votre

attention sur la transformation personnelle et interpersonnelle, *qu'aurez-vous obtenu, et qui serez-vous, au terme de tous vos changements organisationnels ?*

La transformation n'est pas comme un jeu de société qui nous parviendrait dans une boite avec les règles du jeu. Elle n'est pas le résultat d'un merveilleux discours ni d'assemblées qui résolvent tout. Elle ne se laisse pas enfermer dans des calendriers artificiels, comme les mandats des supérieurs ou les cycles des chapitres. Elle n'est pas un plan stratégique. En ce sens, il s'agit davantage d'un pèlerinage que d'un plan, elle s'apparente plus au type de personne que vous devenez, qu'à l'effort de créer une sorte de vision grandiose. Si vous voulez un plan stratégique, discernez ce qui fera sourire Dieu, puis mettez-le en œuvre. Voilà votre plan stratégique.

La transformation est un processus continu de conversion qui prend place dans le temps et qui est le fruit de notre courage, de notre créativité et de notre ténacité. Entreprendre ce travail de l'âme requiert que nous embrassions notre vulnérabilité, que nous

admettions que nous sommes humains, blessés et brisés, et que nous cessions la sottise de ne parler qu'avec notre tête. Nous devons nous ressaisir et rejeter cette frénésie de l'individualisme. Personne ne joue en solo. Comme le dit le langage africain ancien de l'*Ubuntu* : une personne est une personne à travers d'autres personnes, de telle sorte que mon humanité est emportée, liée, inextricablement, avec la vôtre. Nous devons nous souvenir que nous nous appartenons les uns aux autres, que nous sommes faits les uns pour les autres. Mère Teresa disait : « Si nous ne vivons pas dans la paix, c'est parce que nous nous oublions les uns les autres ».

Le temps est maintenant venu de la vérité, et c'est dans ces temps d'épreuve que nous sommes testés, éprouvés jusque dans notre âme-même. C'est maintenant que nous allons découvrir si notre cœur est grand ou petit, et combien nous devons devenir miséricordieux, attentifs, fidèles et responsables. Je prie pour que nous nous souvenions tous que la vie est fragile. Nous sommes tous vulnérables. Nous allons tous, à un point ou un autre de notre vie, trébucher et tomber. Nous devons porter ceci dans nos cœurs : ce que l'on nous a donné est extraordinaire ; il peut nous être repris, et quand il nous sera repris, nous serons éprouvés au plus profond de notre âme. C'est alors, dans cette douleur, que nous sommes invités à regarder au profond de l'intérieur de nous-mêmes, à suivre les sentiers de toujours et à compter sur notre Amour pour y arriver.

Pendant les temps de transition, quand tout espoir semble s'évanouir, le voile séparant la vie ordinaire de la Présence Divine s'affine, et la grâce abonde davantage. Là, à un carrefour de grâce, se trouve une *invitation plus profonde* : écouter l'amour de Dieu qui nous attire et nous appelle à choisir la vie, non seulement pour nous-mêmes, mais pour tous ceux à qui nous manifestons notre amour, nos descendants, et les générations futures. Le monde a besoin de vous maintenant comme levain, comme sel, comme le petit reste que Dieu peut utiliser pour transformer le monde. Quel que soit votre âge, votre apostolat, ou les circonstances, vous pouvez être une présence qui transforme.

Je vous le redemande : que cherchez-vous ? Ne peuvent entreprendre un cheminement de transformation que les personnes assez courageuses pour entendre et répondre à une invitation plus profonde. Celles qui, en embrassant leur vulnérabilité et en effectuant leur travail intérieur peuvent apprendre à collaborer avec la grâce et participer à ce Mystère Divin de transformation. Non seulement celles qui participent ainsi auront-elles la possibilité de se transformer elles-mêmes, mais elles aideront à l'émergence d'une nouvelle vie religieuse, d'un nouveau mouvement du monde. Elles imprimeront leur marque sur ce Grand Tournant et ajouteront une page à la continuelle histoire de la création.

Merci pour votre attention.

"Arrêtez-vous au croisement des chemins et voyez"
Que cherchez-vous et quel chemin suivez-vous ?

1 Thomas L. Friedman, The World Is Flat : A Brief History of the Twenty-First Century, 1st further updated and expanded hardcover ed. (New York: Farrar, Straus and Giroux, 2007).

2 Christine Valters Paintner, The Soul's Slow Ripening : 12 Celtic Practices for Seeking the Sacred, (Notre Dame: Sorin Books,, 2018). p.1.

3 Ted Dunn, Graced Crossroads: Pathways to Deep Change and Transformation (St. Charles, MO: CCS Publications, 2020).

4 Thomas Merton, The Ascent to Truth, A Harvest/Hbj Book (New York ; London: Harcourt Brace Jovanovich, 1981), p.5.

SPIRITUALITÉ DE LA SYNODALITÉ

Sr. Nurya Martínez-Gayol, ACI



Nurya Martinez-Gayol Fernández est une sœur de la Congrégation des Servantes du Cœur de Jésus. Originaire d'Oviedo (Asturies-Espagne), elle est diplômée en chimie-physique.
Elle a étudié la théologie à l'Université pontificale de Salamanque et obtenu un diplôme en théologie dogmatique à l'Université de Deusto (Bilbao). Elle a fait son doctorat en théologie dogmatique à l'Université Grégorienne de Rome avec pour thème la Gloire de Dieu chez Ignace de Loyola - Gloria de Dios en Ignacio de Loyola (Madrid, 2005).
En 2002, elle a commencé à enseigner à la Faculté de théologie de l'Université pontificale Comillas, au Département de théologie dogmatique et fondamentale, où elle poursuit sa tâche dans l'enseignement et la recherche. Depuis 2005, elle collabore avec le Groupe de recherche ignatien GEI et donne des cours en Master de spiritualité ignatienne : Ignatiana, ainsi qu'à l'École des directeurs d'exercices spirituels.

1. Que voulons-nous dire lorsque nous parlons de spiritualité ?

- ***Spiritualité : une qualité relative à l'esprit (étymologie)***

Selon son origine étymologique[1], la *Spiritualité* est une qualité liée à l'esprit. La condition et la nature du spirituel.

- ***La spiritualité comme source de vie***

Les dictionnaires traduisent « esprit » par « souffle vital ». Tout comme l'air qui nous enveloppe et que nous respirons est fondamental pour la vie de chaque personne, il est la source de vie qui nous fait naître. Nous pouvons donc dire que la spiritualité est présente comme un principe de vie pour tout être humain et comme une manière de se relier, du plus profond de soi, à cette « source de vie », ou à une altérité qui nous transcende. Pour nous, cette source est évidemment Dieu (son Esprit).

- ***La spiritualité comme disposition sociale***

La spiritualité nous fait prendre profondément conscience que vivre est « vivre avec », que la vie est « communion ». Elle nous relie non seulement à notre « source de vie » mais aussi aux autres. Par conséquent, l'aspect relationnel est vital dans toute spiritualité.

À partir de là, on a défini la spiritualité comme la capacité sociale à prendre soin des relations à tous les niveaux afin de promouvoir une vie pleine et significative.

- ***La spiritualité comme motivation***

La spiritualité d'une personne est la partie la plus profonde de son être ; elle concerne ses motivations, ses idéaux, sa passion. « *La spiritualité est la motivation qui imprègne les projets et les engagements de vie* » (Segundo Galilea). Il s'agit donc de quelque chose qui a à voir avec la racine qui anime la vie personnelle et les relations fondamentales,

l'intentionnalité et l'activité de la personne. On pourrait dire que la spiritualité définit son mode de vie.

- ***La spiritualité comme état d'esprit, comme l'inspiration de l'activité d'une personne ou d'une communauté.***

Toutefois, puisqu'elle est aussi une réalité communautaire, elle peut être définie comme la conscience et la motivation[2] d'un groupe, d'un peuple[3].

La spiritualité d'un sujet, d'un groupe ou d'un peuple est sa manière d'être et de se rapporter à la totalité de la réalité, à ce qu'elle a de transcendant et d'historique.

S'interroger sur la « vie spirituelle » signifie bien sûr aussi s'interroger sur la culture du silence, de la prière, de la contemplation, mais aussi sur la vie sociale et civique, sur l'engagement sociopolitique, sur l'utilisation de l'argent et du temps, sur le sérieux et l'honnêteté dans le travail, sur leurs manières de rechercher le bonheur et d'affronter la douleur, sur la façon dont ils vivent leur vie quotidienne, etc.

La spiritualité doit s'insérer dans toutes ces perspectives entrelacées. Chaque dimension est co-déterminante et est co-déterminée par les autres.

- ***L'Esprit nous amène à prendre en charge la réalité. La nécessité de discernement***

La spiritualité chrétienne est une manière de vivre l'Évangile par la puissance de l'Esprit, mais elle est donc, en même temps, une manière d'appréhender la réalité et, par conséquent, de l'affronter. Ainsi, c'est l'action même de l'Esprit qui nous pousse, avec une disposition particulière, à faire face à la réalité.

Par conséquent, si nous comprenons que « la spiritualité est la disposition avec laquelle nous faisons face à la réalité, AVEC LAQUELLE NOUS PRENONS EN CHARGE LA RÉALITÉ, l'histoire dans laquelle nous vivons, avec toute sa complexité, nous pouvons nous demander *quel esprit/état d'esprit est approprié et lequel ne l'est pas à chaque moment de l'histoire*[4] *». D'où l'importance du discernement* comme « instrument ou médiation ».

Dans notre cas, la spiritualité sera alors l'esprit avec lequel nous prenons en charge la réalité dans laquelle nous vivons et à laquelle nous sommes envoyés, c'est-à-dire la *Missio Dei*. Et le discernement sera l'outil qui nous permettra d'harmoniser cet esprit ou cette disposition avec « l'Esprit de Dieu » qui nous guide dans cette entreprise.

En réalité, les diverses spiritualités qui ont émergé dans la vie de l'Église et se sont concrétisées dans les différentes formes de vie et de familles religieuses ont été exactement cela : se laisser guider par l'Esprit vers l'une ou l'autre manière de « prendre en charge la réalité », en répondant à ses besoins au cours de l'histoire.

De ce point de vue, se demander quelle spiritualité nous avons signifie se demander *quel esprit nous anime dans notre vie quotidienne, avec quel esprit nous affrontons la réalité ici et maintenant, avec quel esprit nous affrontons la Missio Dei*.

Or, cela va être une question centrale pour nous et pour pouvoir examiner ce que signifie parler d'une spiritualité synodale. Et de même pour prendre conscience de comment la « spiritualité » exige de nous une certaine manière de vivre la « prise en charge » – et donc de « se charger et prendre la responsabilité[5] » – de l'histoire, de la réalité, des problèmes sociaux, politiques, économiques, religieux, etc., de notre situation multiculturelle concrète, dans « l'ici et maintenant » de la synodalité.

La spiritualité se révèle ainsi comme un chemin de vie, un chemin d'expérience, un chemin de recherche, un chemin humano-divin qui embrasse tout ce qui est humain (corps, sens, culture, société…), le prend sur lui et l'oriente vers son destin en Dieu.

2. Synodalité : Un terme pluriel

La Commission théologique internationale (CTI) décrit la synodalité comme une dimension constitutive de l'Église[6] en trois sens, allant du plus externe et concret au plus essentiel.

Tout d'abord, la synodalité désigne certains événements que nous appelons *synodes*, convoqués par l'autorité compétente et de nature précise. Deuxièmement, le mot désigne *les structures et les processus ecclésiaux* qui sont au service du discernement. Enfin, le sens le plus essentiel du terme fait référence à un style particulier qui caractérise la vie et la mission de l'Église. C'est dans ce sens que nous l'utiliserons dans cette présentation[7].

Nous pouvons d'emblée percevoir le lien entre la façon de comprendre la « spiritualité » – une manière de prendre en charge la réalité – et la « synodalité » – un style particulier qui caractérise la vie et la mission de l'Église.

La synodalité indique une manière de vivre et d'agir qui définit la communauté ecclésiale à la fois dans ses relations *ad intra* et *ad extra*. Cependant, le sens étymologique du mot synode[8] nous permet aussi de le comprendre au sens de « marcher ensemble ».

Par conséquent, ce que nous suivons est une manière particulière de marcher ensemble en tant qu'Église (synodalité), afin que nous puissions – toujours plus et mieux – « prendre en charge » le monde (spiritualité). C'est cela la spiritualité synodale : prendre en charge la réalité, le monde, la *Missio Dei*, en marchant ensemble.

Comment « prendre en charge » la situation de notre monde, pour que cette prise en charge soit synodale, c'est-à-dire le faire avec ce style particulier qui touche notre vie ecclésiale et notre mission, et qui implique de « marcher ensemble » ?

Je vais essayer d'identifier quelques traits qui me semblent particulièrement importants en ce moment que nous vivons en tant qu'Église et qui caractériseraient cette spiritualité synodale.

3. 5 caractéristiques d'une spiritualité synodale qui embrasse la vulnérabilité

a) Une spiritualité de l'écoute

La spiritualité synodale doit être une spiritualité de l'écoute, car la première chose qu'il nous faut faire pour « prendre en charge le monde » est de « l'écouter » et de « nous écouter ». On peut toujours écouter ! Il y a toujours quelqu'un qui a besoin d'être écouté !

L'écoute est « décisive », car c'est l'un des plus grands besoins de l'être humain : *« le désir illimité d'être écoutés »* (François) ; et elle est exigeante, parce que n'importe quelle écoute ne suffit pas, il faut bien écouter, en faisant attention à qui nous écoutons, ce que nous écoutons et comment nous écoutons.

La Bible nous rappelle constamment que l'écoute est plus qu'une perception acoustique, et qu'elle est liée à la relation dialogique entre Dieu et l'humanité. Toute la Torah repose sur une disposition préalable : « Écoute, Israël » (le Shema) (Dt 6,4). L'initiative vient toujours de Dieu, qui nous parle ; et nous répondons, tout d'abord, en écoutant. Toutefois, cette écoute est finalement rendue possible par sa Parole, qui vient de sa grâce.

Cela est tellement vrai que saint Paul déclare que « la foi vient de l'écoute » (Rm 10,17). En définitive, croire, c'est voir ce qui naît de l'écoute. Ainsi, pour la Bible, l'ouïe – l'audition – est plus importante que la vue. Pourquoi ?

L'acte de voir est plus imposant. L'œil est l'organe par lequel le monde est *possédé et dominé*. À travers l'œil, le monde devient « *notre monde* » et nous est subordonné. Nous définissons et étiquetons la réalité. Celui qui voit est tenté de s'imposer à l'objet qu'il contemple, de le posséder à partir de l'idée qu'il s'en fait et de le juger uniquement sur l'apparence. La relation qui s'établit entre celui qui voit et ce qui est vu est une relation objectale.

L'audition rend possible une manière totalement différente d'appréhender la réalité. D'abord, parce que nous ne pouvons pas entendre les objets, nous ne pouvons entendre que leur communication, leur développement, leur réalisation, leur être en acte… De plus, *« nous ne pouvons ni déterminer ni contrôler »* ce que nous allons entendre.

Le son, la voix… « *l'appel* » vient, il arrive, il nous assaille, il nous surprend… nous sommes en quelque sorte sans défense à son arrivée. Ce qui parvient à l'oreille s'impose à l'auditeur, le fait sursauter de manière inattendue, avant son arrivée sans qu'il puisse faire grand-chose pour l'empêcher.

Ce n'est qu'en « *ne voulant pas écouter* », en « *faisant la sourde oreille* » qu'il serait possible de se soustraire à « *l'écoute* ». Pourtant, c'est seulement quand on voit ce qui naît de l'écoute que l'on peut voir d'un regard intérieur et qu'il est possible de croire.

Dieu se révèle en se communiquant librement, et il se révèle aussi à travers la réalité, à travers les événements et à travers les autres qui parlent. Il nous est simplement demandé de « *nous mettre à écouter* » afin de pouvoir harmoniser « notre esprit/notre disposition » avec son Esprit.

Cette écoute – comme je l'ai dit – est exigeante. Elle demande une disposition qui commence par un « vide », un aménagement de l'espace, une sortie de « mon propre amour, désir et intérêt » (*Ex. sp.* 189) et une disponibilité à recevoir. Pour quoi faire ? Être capable d'accueillir ce que l'autre dit sans m'écouter, sans déformer ce qu'il me dit, sans interpréter avant que cela ne me touche à l'intérieur, sans prétendre posséder, contrôler, croire que je sais déjà, et sans être imperméable à toute nouveauté ou à tout étonnement. Me vider de mes préjugés, de mes polarisations, prêt à faire un espace libre, qui n'impose rien et attend tout.

La spiritualité synodale doit être une spiritualité de l'écoute, car la première chose qu'il nous faut faire pour « prendre en charge le monde » est de « l'écouter » et de « nous écouter ».

Il n'y a pas de véritable écoute sans espoir, sans attendre quelque chose de l'autre que j'écoute… sans « retenir mes attentes, mes désirs, mes recherches… », sans donner la priorité absolue à celui de qui vient la parole. Pour cette raison, l'écoute génère aussi de l'espoir « chez l'autre », qui se sent écouté, qui perçoit que quelqu'un attend quelque chose de lui, qui croit en lui, et donc le dignifie. L'écoute est la reconnaissance de l'autre et, de ce fait, implique le dignifier.

C'est peut-être l'un des aspects les plus importants de la vie synodale de l'Église, et de toutes nos assemblées, où le plus important est, et devrait être, l'écoute. Où presque tout dépend de la qualité de cette écoute. Car sans écoute, il n'y a pas de discernement. L'écoute l'Esprit qui parle en nous, l'écoute l'Esprit qui parle aussi en chacun de nos sœurs et frères. En tous, et pas seulement dans ceux qui me semblent plus intéressants, qui ont des postes plus importants, plus de pouvoir, plus d'influence ou pensent plus comme moi. Il faut écouter chacun et chacune, et pour écouter chaque personne, il faut créer cet espace intérieur qui me permet d'accueillir « l'autre et sa parole », et avec elle son expérience, sa réalité, sa perception des choses et l'Esprit qui l'habite et qui veut sortir d'elle pour à ma rencontre.

Se vider pour que l'écoute ne devienne pas une simple confirmation de mes préjugés, un écho de ma propre voix.



COMMENT POURRIONS-NOUS PRENDRE EN CHARGE LE MONDE SANS L'ÉCOUTER, SANS NOUS LAISSER ATTEINDRE SON CRI ET SES BESOINS ?

L'écoute – dit le Pape[9] – correspond à l'humble style humble de Dieu. Cette attitude d'humilité me semble toujours plus importante si nous voulons vivre une spiritualité de l'écoute.

Dieu doit être le paradigme de notre écoute. La Bible nous présente un Dieu qui écoute.

Il écoute le cri de son peuple, il écoute sa plainte, sa parole… et ce faisant, il le reconnaît comme son interlocuteur, comme son *partenaire*. Dieu « tend l'oreille » pour écouter l'homme et se laisse affecter par cette écoute. Le Dieu omnipotent et impassible devient passif lorsqu'il écoute la voix de son peuple, de sa créature.

Jésus nous révèle aussi cette attitude humble de Dieu qui se laisse toucher, qui se laisse changer, qui se laisse transformer par l'écoute. Le texte de la Cananéenne[10] est un

exemple unique de cette écoute « certainement vulnérable », qui affecte et transforme. Une pauvre femme qui engage le dialogue avec Jésus qui, tout d'abord, la « voit » à partir de ses préjugés : c'est une Syrophénicienne, une païenne, elle n'appartient pas à ceux à qui il a été envoyé. Pourtant, quand elle parle, ce que Jésus voit « vient de l'écoute », et Jésus écoute humblement. Ainsi, pour lui, la parole de la femme devient aussi la présence de l'Esprit du Père qui le guide et lui fait reconsidérer sa position et son but.

Il ne nous sera pas possible d'« Embrasser la vulnérabilité sur le chemin synodal » sans introduire une écoute « vulnérable » dans notre manière de nous charger de la réalité. Mais seule une écoute humble peut véritablement nous rendre vulnérables et, donc, nous affecter et nous changer.

Sans humilité, il n'y a pas d'écoute. Sans écoute, il n'y a pas de chemin synodal.

On ne peut pas écouter n'importe comment. La disposition de « l'écoute authentique » nous situe nécessairement :

1) *« D'en bas »*, dans ce sens. Avec l'humilité de celui qui reconnaît en l'autre quelqu'un dont il peut apprendre, digne d'être écouté à fond… Quelqu'un qui peut te changer. Avec l'humilité du Dieu qui descend pour écouter… le Dieu qui « tend l'oreille ».
2) De « *près* ». L'écoute appelle la proximité, à risquer sur les distances, à me laisser toucher par la réalité de l'autre. L'écoute est *« cette capacité du cœur qui rend la proximité possible »*.
3) Pour cette raison, l'écoute doit aussi se faire *« de l'intérieur »*. Le véritable siège de l'écoute est le cœur. *« N'ayez pas le cœur dans les oreilles, mais les oreilles dans le cœur »*, disait saint Augustin. Cela nous parle de la profondeur nécessaire que toute écoute doit avoir. Il s'agit d'accueillir la vérité de l'autre depuis le cœur, à partir de l'essentiel… en se libérant des questions superficielles… Écouter en se laissant « affecter et émouvoir » pour que nous parviennent non seulement les idées mais aussi l'expérience, le vécu, le ressenti de la personne que j'écoute. Sans cette dimension « de l'intérieur », notre écoute ne pourra jamais être miséricordieuse.

C'est pourquoi l'écoute authentique doit toujours être précédée d'un « silence ». Ce silence nous permet d'entrer en contact avec nous-mêmes, avec la source de vie de notre existence, de nous situer au fond de nos tripes, dans notre cœur, et de nous vider de tout ce qui nous empêche, non pas tant d'écouter, mais de nous rendre « disponibles pour écouter ».

L'écoute fait partie de notre mission. « Le service de l'écoute nous a été confié par celui qui est l'auditeur par excellence », a déclaré le Pape. Le premier service que nous pouvons rendre à la communion est précisément « l'écoute ». Bonhoeffer disait que *« celui qui ne sait pas écouter son frère sera bientôt incapable d'écouter Dieu*[11] *»*. Et c'est quelque chose que nous pouvons toujours faire, que nous soyons âgés ou jeunes, agiles ou avec des difficultés de mouvement ; il est toujours possible d'écouter, de passer son temps à écouter l'autre, de prendre en charge la réalité en l'« écoutant ».

Écouter comme Dieu nous écoute, écouter comme Jésus nous invite à le faire : une sorte d'*« écoute qui donne à l'autre la possibilité de parler »* (*hearing to speech*), et qui, dans l'écoute mutuelle, s'avère transformatrice[12].

Une spiritualité de l'écoute jaillit de cette source : la perspective d'un Dieu qui écoute, qui écoute tout le monde, et qui écoute surtout les « sans-voix », les plus vulnérables, ceux qui sont restés sans paroles, et qui le fait en éveillant en eux une parole puissante, car son écoute est toujours libératrice[13].

C'est pourquoi « être écouté », être BIEN écouté[14], est toujours une expérience de guérison. La simple écoute guérit bien des blessures. Elle permet à celui qui est écouté d'inverser et de recréer ses propres récits en tant que personne blessée, et à partir de là, de trouver des moyens de guérison, de sortir du processus de victimisation, de retrouver

son identité et sa dignité. Non pas grâce à nos conseils mais grâce à la qualité de notre écoute, qui offre cet espace humble mais proche où il est possible de faire l'expérience d'être refait, guéri, réparé.

Ce n'est qu'en nous adonnant à une spiritualité de l'écoute que nous pourrons faire des pas vers le changement synodal auquel l'Église aspire et prendre en charge la réalité, en nous ouvrant au dialogue et au discernement, car l'écoute est la condition de possibilité des.

b) Une spiritualité du dialogue

Une spiritualité synodale doit être une spiritualité du dialogue. Car si la synodalité nous parle de « cheminer ensemble », le mot « dialogue » (du grec diálogos : diá/logos) – selon son étymologie[15] – traduit l'idée de « penser/parler ensemble », ou plus concrètement : « parler/penser à deux ».

S'il s'agit pour nous de « prendre en charge » la réalité en marchant ensemble (synodal), cela ne pourra se faire que « dans un parler/penser entre ceux qui marchent ensemble » (dialogal).

Malgré l'importance de l'écoute, elle ne suffit pas pour que l'on puisse parler de dialogue. Nous avons besoin d'un sujet capable de parler. C'est ainsi que nous avons été créés : comme des auditeurs de la parole et capables de répondre à ce que nous avons écouté.

Le dialogue est fondé sur la puissance et le mystère de la parole. Le pouvoir de dire la réalité, de se dire à soi-même. La parole est l'un des instruments les plus puissants dont nous disposons pour nous exprimer, pour ouvrir une voie d'extériorisation de notre intériorité, et évidemment pour communiquer et dialoguer.

Toutefois, pour ce faire, la parole doit jaillir de l'intériorité et être porteuse de la vérité qui nous habite. C'est pourquoi la parole est toujours accompagnée de gestes, du regard, du ton de la voix, qui manifestent les émotions qu'elle véhicule, les expériences qui palpitent sous les sons et les significations objectives transmises, qui sont ainsi nuancées et enrichies.

Cependant, afin que la parole puisse être un véritable médiateur du dialogue, elle doit aussi « naître de l'écoute », et non pas d'abord de sa propre vision. La parole est toujours un deuxième moment.

Et une fois de plus, nous devons nous tourner vers l'humilité. Seule une parole humble peut entrer dans la construction d'un dialogue. Une parole qui, partant de l'écoute, s'engage dans un parcours de recherche qui, à partir de sa propre vérité, tente de construire conjointement, avec la parole écoutée, une nouvelle parole, une parole plus grande.

La parole qui dialogue ne part pas comme une flèche sûre d'atteindre son but, mais se laisse façonner par ce qui est entendu, s'arrête, attend le bon moment, se sait incomplète et, à tâtons et en tremblant, tente de balbutier ce qui, en conjonction avec la parole entendue, avec l'expérience vécue et le choc éprouvé, émerge comme réponse et qui, d'une certaine manière, ne m'appartient plus parce qu'elle pousse comme le résultat d'une rencontre et d'une création commune.

Le dialogue est toujours la co-création d'un récit qui est différent des récits des sujets qui se rencontrent. Une parole attentive à la vie, à l'autre et à tout ce qui se passe à travers elle est celle qui peut prendre part à cette construction et créer un véritable dialogue qui essaie de générer « quelque chose de nouveau », dans un récit commun et ouvert, qui passe par les polarités éventuelles – dans lesquelles nous avons toujours tendance à nous installer – sans s'y attarder, en essayant d'atteindre des significations communes qui transforment les mots en référents sur lesquels nous pouvons compter, parce qu'ils ont acquis, après cette rencontre, un sens nouveau sur lequel nous nous retrouvons plus profondément. Ils nous permettent ainsi de regarder ensemble la réalité, de la dire, en disant la même chose, et donc aussi de la « prendre en charge ». En ce sens, la spiritualité

du dialogue est essentielle pour nous sur ce chemin synodal.

Cependant, pour aller plus avant dans cette spiritualité, il faut que nous prenions *le risque du dialogue* : le *« risque d'être ensemble »*.

Il s'agit du risque de *« se laisser affecter »*, qui a déjà commencé par l'écoute, mais qui ne s'arrête pas là, car il ne suffit pas de se laisser émouvoir, d'accueillir la diversité de l'autre avec ses idées, ses motivations, ses arguments, ses sentiments, ses expériences… Le fait de *« nous laisser affecter »* doit nous transformer, « faire bouger le plancher sous nos pieds », secouer nos certitudes et nos convictions. Non pas parce qu'elles doivent nécessairement être converties ou changées, mais parce qu'il faut être ouvert à la possibilité qu'il y ait une part de vérité dans ce que je ne partage pas, ne vois pas ou ne comprends pas. Il s'agit de laisser les perspectives et les expériences de l'autre d'entrer en moi, d'ouvrir mon horizon de compréhension, pour qu'elles m'aident à comprendre d'autres façons de lire la réalité – cette réalité que nous voulons prendre en charge. Ces *« autres façons »* ne doivent pas nécessairement être meilleures, mais elles ne doivent pas non plus être pires. En tout cas, si je peux les laisser entrer, ils enrichiront mon horizon et mes perspectives, et me rendront apte au dialogue.

Me laisser affecter signifie que je suis capable de sentir et de souffrir avec l'autre, de prendre en charge sa situation, sa vision et ses sentiments.

Le fait de me laisser affecter adoucit mes positions et mes arguments, car je sens que le point de vue de l'autre m'intéresse, me concerne et que je veux le comprendre, même si je ne le partage pas ou si je peux être amenée à le partager, en tout ou en partie.

Se laisser affecter, c'est admettre que le fait de permettre à l'autre et à son monde de rencontrer le mien et d'entrer en dialogue demande que l'on s'ouvre à la possibilité d'une *transformation*.

Sans prendre ce « *risque de nous laisser affecter »*, nous ne pourrons pas dialoguer, et sans embrasser cet esprit de dialogue, nous ne pourrons jamais avancer vers un mode de vie synodal.

UNE ICÔNE : Emmaüs. Un dialogue en chemin

> *« Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux »* (Lc 24,13).

Le dialogue apparaît ici comme un « lieu théologique ». Le Ressuscité se rend présent « dans l'espace de la parole partagée » ; dans la recherche de réponses non trouvées et qui restent comme des questions ; dans la communication profonde qui relie deux blessures ; dans le « désespoir » qui provoque la fuite qui, à travers le dialogue, devient « départ » qui, à son tour, dans la « rencontre réparatrice » devient « retour » à la communauté, à la communion, et les transforme en « témoins de l'espérance ».

Le dialogue apparaît ici comme un espace propre à « l'apparition du Ressuscité ». Cependant, c'est possible parce que le dialogue était suffisamment ouvert pour accueillir et inclure l'étranger, le différent, l'inconnu, et suffisamment humble pour écouter non seulement l'étranger qui vient à leur rencontre et semble « ne rien savoir de ce qui se passe », c'est-à-dire quelqu'un « sans connaissance et expérience de leur histoire, de l'« objet », du sujet de sa conversation ».

Ils ont été « écoutés » avec empathie et attention par la personne qui a interrompu leur conversation. Puis, ils s'ouvrent eux-mêmes pour écouter : sans préjugés, sans critiques, sans arrogance – Que va nous dire celui-là, lui qui ne sait rien de ce que tout le monde sait, qui ne sait rien de ce que nous avons personnellement vécu et qui a ruiné nos vies, nos projets d'avenir, notre amour et notre espoir.

Ils écoutent avec une telle humilité qu'ils permettent à la vérité d'émerger et de percer

comme une nouveauté qui est rendue possible lorsque des perspectives personnelles, leurs propres lectures de la réalité, sont offertes et livrées.

Une écoute profonde. Celle de l'étranger qui parle depuis son côté ouvert – depuis sa blessure. Et l'écoute des pèlerins d'Emmaüs, qui parlent de cette autre blessure qui les expulse de Jérusalem, de la communauté, du projet rêvé et caressé avec Jésus – désolés et sans espoir.

Ce dialogue « à partir des blessures » est réparateur parce qu'il permet à la vérité d'émerger, parce qu'il éclaire le passé et l'espoir de l'avenir, et parce qu'il crée une communion dans le présent.

Ce dialogue est un accueil profond de l'autre, au point de lui demander de « rester », de *« demeurer »*. Il s'agit d'un dialogue empathique et affectif qui – « *fait brûler le cœur* » –, de plus, crée des liens qui, à leur tour, cherchent à récupérer d'autres liens.

Devant la scène d'Emmaüs, nous sommes témoins de la façon dont une conversation devient un dialogue, et ce faisant :

1. Il devient un lieu théologique
2. Il nous rappelle que tout dialogue exige un mouvement vers l'extérieur et en même temps une ouverture prête à inclure l'« étranger », le « différent », et à se situer avec « humilité », d'en bas et de près, afin de finalement pouvoir le faire de « l'intérieur ».
3. Le dialogue exige une reconnaissance de l'autre en tant qu'« autre », en tant que personne : sa dignité et sa capacité à m'apporter quelque chose.
4. Un véritable dialogue exige une relation profonde, qui, à partir de la connaissance de soi et du fond de soi-même, se dirige vers l'intérieur de l'autre. Un dialogue est toujours une relation de cœur à cœur. Il sera d'autant plus authentique quand la communication s'établira à partir d'une vulnérabilité commune. Le pèlerin relie sa blessure (déjà ressuscité, mais blessé) au cœur blessé des pèlerins d'Emmaüs. La rencontre de nos vulnérabilités rend possible un dialogue plus profond, plus authentique et plus apte à générer de la « nouveauté ».
5. Le dialogue crée un nouvel espace où il est possible de recréer les signifiants non seulement des mots mais aussi des expériences, des émotions, des situations, des points de vue… Cet espace est un « entre » appelé à évoluer vers un « nous » et à rendre ce « nous » toujours plus grand. Dans cet « entre », il est possible de « penser ensemble », en générant un regard commun sur le monde et un projet commun.
6. Enfin, un tel dialogue est essentiellement réparateur : il restaure l'identité perdue, transforme la tristesse de l'échec en joie, la fuite sans espoir en retour et en proclamation, la honte et la peur en témoignage. Le dialogue change leur regard et leur réalité ; il les éclaire d'une lumière nouvelle, et tout devient nouveau.

c) Une spiritualité du discernement

La spiritualité synodale nous invite à prendre en charge le monde par l'écoute et le dialogue, c'est pourquoi nous avons parlé d'une spiritualité de l'écoute et du dialogue qui exige, à son tour, l'attention et le regard du cœur que tout discernement requiert, afin qu'ensemble nous puissions réellement prendre en charge la réalité.

Pourquoi la spiritualité synodale devrait-elle être une spiritualité du discernement ?

La raison est très simple. Nous ne pouvons pas prendre en charge le monde, ensemble, sur le chemin de la communion universelle – ce qui est le but de ce processus de changement synodal – simplement par un accord, en sondant ce que la majorité pense, en tâtonnant pour trouver un terrain commun… Si nous sommes prêts à vivre une spiritualité de l'écoute et du dialogue, dans les termes exigeants dont j'ai parlé, cette écoute et ce dialogue sont appelés à s'ouvrir à l'Esprit et à laisser la nouveauté née de l'« entre » dialogique être imprégnée par l'Esprit, afin que le dialogue devienne consciemment et explicitement un lieu théologique qui inclut l'Autre – avec des majuscules – qui accueille et héberge l'Esprit

qui descend sur cet « entre », tout en émergeant de cet « entre », rendant ainsi possible un véritable discernement spirituel dans la recherche de modes concrets dont nous pouvons « prendre en charge » le monde.

L'Esprit qui guide le chemin synodal est l'Esprit du Père qui, comme pour Jésus, le guide en étant « au-dessus de lui ». Toutefois, il est aussi l'Esprit de Jésus, qui l'habite et le meut « de l'intérieur ». Cet Esprit nous a été donné en tant que Corps, en tant qu'Église, et aussi en tant que baptisés. C'est pourquoi, sur ce chemin, nous, les croyants, devons prendre conscience de cette présence qui nous guide et nous éclaire d'en haut (tend l'oreille et descend) et de cette présence qui nous habite en tant que Corps, qui habite chacun de nous et qui, à travers le discernement – comme point d'arrivée d'un processus qui a commencé par l'écoute et le dialogue – se laisse maintenant trouver définitivement dans cet « entre » co-créé parmi tous... nous ouvrant à une lumière et une nouveauté qui confirme et élargit, soutient et renforce, éclaire et console, et rend faisable une prochaine nouvelle étape possible de ce voyage synodal.

La spiritualité synodale est une spiritualité du discernement communautaire, dans laquelle chacun de nous est invité à entrer, précisément par l'écoute et le dialogue avec les autres et avec l'Autre qui nous habite et nous visite par l'Esprit, qui est toujours l'Esprit de communion dans l'amour, parce que telle est la tâche de l'Esprit dans la vie divine.

Vivre une spiritualité du discernement, c'est savoir qu'il faut tout faire pour que cela soit possible, et être convaincu en même temps qu'on ne nous refusera pas la lumière qui nous permettra d'avoir « suffisamment de clarté » pour avancer en faisant « le prochain pas possible », à partir de la joie de savoir que nous cherchons ensemble, et recevoir ensemble quelque chose qui n'est pas entre nos mains mais dans notre disponibilité à nous laisser visiter simultanément par l'Esprit qui crie – si souvent par des gémissements ineffables – du dedans de chacune de nous, de l'intérieur de l'histoire et des événements, et aussi de l'intérieur de la création ! et qui nous parle d'une manière particulière et décisive en descendant dans cet « entre », qui est le fruit de notre dépossession et de notre reddition.

Le discernement devrait être notre guide sur ce chemin synodal, afin que nous ne manquions pas de franchir ce « prochain pas possible », qui sera petit, laborieux et difficile, mais qui nous donnera plénitude, identité et consolation : celui du cheminement ensemble, dans la construction la communion et le renforcement des liens, tandis que nous « cherchons le comment » de cet appel à prendre en charge la réalité.

Une réalité qui, cependant, est aussi habitée par beaucoup de gens qui ne partagent pas notre foi, ou aucune foi, mais qui marchent avec nous dans la vie et habitent aussi cette réalité, et qui devraient aussi être dans ce « entre », et qui peuvent être pour nous des médiateurs de l'Esprit.

Plus nous osons emprunter de chemins nouveaux, plus nous devons être enracinés dans notre propre tradition et, en même temps, plus ouverts aux autres et à leurs traditions. Non pas pour renier la nôtre, mais pour l'enrichir, la nourrir, la confronter à des instances critiques qui peuvent donner lieu à un approfondissement plus grand, ou à des instances critiques qui nous invitent à de nouvelles conversions.

Or, « nous tous » devons le faire, en embrassant la différence et échappant à l'indifférence généralisante, qui tente de rendre général et universel ce qui ne l'est pas, en cachant et en rendant inaccessible l'existence de ce qui est différent. Cela empêche tant de personnes – et surtout tant de femmes – de se reconnaître dans leur identité, leurs expériences... car, dans ces généralisations, elles perdent la spécificité qu'elles pourraient apporter comme si c'était quelque chose d'inexistant[16].

D'où l'appel à un véritable discernement de la présence de théories limitées et contextuelles, qui se développent à partir de l'écoute d'expériences concrètes, de manières d'accès « impuissantes » à la réalité, mais qui pourraient être d'une grande fécondité... et qui sont généralement étouffées, réduites et cachées par la partialité « prétendument

universaliste » d'un univers masculin, occidental, théorique, riche et puissant[17].

Tout cela exige du discernement une « grande ouverture » à l'Esprit, également à l'Esprit présent dans la diversité des « petites histoires » des minorités, de ceux qui sont différents…

Il s'agit de discerner ensemble avec le Dieu qui parle mais écoute aussi, et qui suscite une parole vivante qui se transmet à travers les vies « les plus vulnérables et les plus fragiles » (des plus pauvres, des marginaux, des exclus et, bien sûr, des femmes), stimulant l'émergence d'un langage nouveau, plus inclusif, plus différencié, plus nuancé, « plus dangereux ».

Ce n'est que lorsque l'universel est pensé comme incorporant la « différence » que justice est rendue à ce qui est différent et que nous pouvons dire que nous marchons vraiment ensemble vers cette communion qui ne peut être pensée qu'à l'image de la vie du Dieu trinitaire, un dans la différence des personnes.

Si la spiritualité synodale exige que nous marchions ensemble et que nous pensions ensemble afin de discerner ensemble, cela devra se faire en incorporant les différences et en embrassant aussi les petits récits des minorités et pas seulement les récits dominants.

d) Une spiritualité du soin : tendresse, protection et réparation

Le prochain trait de la spiritualité synodale à laquelle je me référerai concerne plus directement l'invitation à embrasser la vulnérabilité que nous adresse la devise de l'Assemblée. Il s'agit maintenant de prendre conscience en particulier que la réalité que nous devons prendre en charge est une réalité vulnérable et, de fait, une réalité violée dans pratiquement tous ses domaines. La conscience que nous sommes des créatures, fragiles, faillibles… J'écris ces pages à l'heure où l'Ukraine est bombardée et envahie, où des milliers d'hommes et de femmes sont devenus de nouveaux déplacés, contraints de quitter leur maison (ou les décombres auxquels elle a été réduite), leur terre et leurs espoirs pour fuir vers un avenir très incertain. Je tape ces pages alors que les tentatives de dialogue échouent encore et encore, et que les mots semblent n'avoir aucune valeur parce qu'ils se contredisent et attisent encore plus la peur et la méfiance. À un moment où tous nos intérêts sont confrontés au désir d'une aide qui ne se concrétise jamais. Dans ce contexte de guerre et de violence, de blessures, de rupture et de mort, se précise cet appel à « prendre en charge » et à « porter » en essayant d'alléger le fardeau des autres ; l'appel à « prendre en charge » tant d'hommes et de femmes qui souffrent dans notre monde aujourd'hui – et de le faire en sachant que nous aussi sommes vulnérables, que nous aussi sommes blessés et que nous aussi sommes capables de faire du mal.

Nous nous trouvons également dans un moment ecclésial, d'une part, si plein d'espoir que nous sommes vraiment capables de nous impliquer dans ce processus et dans le défi que nous lance la synodalité et, d'autre part, si blessé par la question des « abus ».

Dans cette situation, il y a deux mots qui deviennent particulièrement significatifs pour moi dans cette tâche de spiritualité – « prendre en charge » – et dans cette tentative d'intégrer la « synodalité » dans notre manière d'être dans le monde et dans l'Église : proximité[18] et soin[19].

La « proximité » est un bon antidote à l'*indifférence*, et le « soin » est le contre-pied de l'*« abus »* sous ses multiples formes, ainsi qu'une des plus belles façons de prendre en charge les autres, la réalité, la nature et soi-même.

Des soins qui se démarquent à la fois du « paternalisme » et du « cléricalisme », car loin d'entrer en contact avec l'autre en tant que sujet passif, ils sont un stimulant, une provocation de parole et de décision, une source de confiance, un facilitateur d'autonomie.

Le soin est lié à l'idée de durabilité, comprise en un sens substantiel. Il ne s'agit pas seulement de questions liées à l'écologie, à l'énergie et aux ressources naturelles. L'idée de durabilité nous rappelle que parler de soins ne signifie pas parler d'un acte spécifique mais de quelque chose qui doit être maintenu dans le temps et qui nécessite un

changement dans la relation avec le système nature, le système vie et le système Terre.

Le soin acquiert également une plus grande importance en raison de sa relation avec l'amour. C'est en fait notre capacité à aimer qui est remise en question lorsque nous ne nous préoccupons pas, car ce que nous aimons, nous en prenons soin ; et c'est pourquoi la sollicitude est le fruit de l'amour : « nous prenons soin de ce que nous aimons[20] ».

D'où l'importance pour une spiritualité synodale d'activer une spiritualité du soin durable qui nous aide à réinventer une nouvelle façon d'être dans le monde avec les autres, avec la nature, avec la Terre et avec la Réalité ultime, avec Dieu[21].

Plus spécifiquement, qu'est-ce que cette perspective de « soin » peut apporter à la synodalité ?

Chaque jour, je suis toujours plus convaincue qu'une manière synodale d'être l'Église, d'entrer en relation les uns avec les autres dans l'Église, et de vivre la *missio Dei* depuis l'intérieur de l'Église, exige un engagement convaincu à faire du « soin » notre manière



spécifique de « prendre en charge la réalité ».

Il s'agit – comme je l'ai dit – d'une catégorie qui a vocation à devenir un nouveau paradigme pour un monde qui montre des signes d'épuisement et de fatigue, consumé par les conséquences violentes et dégradantes dans lesquelles le paradigme du « succès-pouvoir » nous a plongés.

Il s'agit d'un concept à multiples facettes, capable de se connecter à pratiquement tous les ordres de la réalité.

1) *Prendre soin de soi-même*, de son intériorité, de son « esprit », de ses blessures et fractures, afin d'être libre et prêt à prendre soin des autres.
2) *Prendre soin de notre relation avec Dieu*. Soigner notre lien avec la source de la vie, avec Celui qui prend soin de nous, enraciner notre confiance et nos espoirs en Lui, décharger nos soucis sur Lui, pour pouvoir « prendre en charge » la mission qu'Il laisse entre nos mains.

3) *Prendre soin des liens avec les autres*, mais aussi du tissu social. Le soin ne concerne pas seulement les relations interpersonnelles, c'est un concept qui a une profonde dimension politique. En effet, on parle déjà d'un « pacte de soins ». La pandémie a mis en évidence non seulement notre vulnérabilité, mais aussi l'importance des réseaux de soins qui soutiennent notre vie sociale. L'engagement pour le « pacte de soins » devrait également affecter nos relations intra-ecclésiales et implique, en tout cas, une déconstruction du paradigme de l'autosuffisance et des contrats d'autodéfense aux soins, considérés comme une demande politique[22].
4) *Prendre soin de la terre*. Cette maison commune dont nous sommes également appelés à prendre soin.

Je m'arrêterai ici sur trois termes qui renvoient à trois dispositions existentielles qui pourraient devenir des axes fondamentaux pour introduire la spiritualité du soin[23] dans la spiritualité synodale : tendresse, protection, réparation-réconciliation.

La tendresse comme forme de soin peut devenir un élément essentiel pour vivre dans la clé de la synodalité, puisque tout tissu relationnel se maintient sur la base de la confiance.

Tendresse : comme relation d'attention qui génère la confiance (la base incontournable qui soutient tout lien et sans laquelle il serait impossible de mener à bien un projet synodal) et encore plus nécessaire en raison de notre condition d'êtres vulnérables.

L'expérience de la tendresse est quelque chose que tout être humain expérimente au début de sa vie à travers ce qu'on appelle la tendresse tutélaire ou diatrophique, c'est-à-dire la relation d'amour primordiale qui se déclenche entre la figure tutélaire et le nouveau-né dans les premiers mois de sa vie. On l'appelle ainsi parce que le langage de la tendresse est le seul moyen dont dispose la mère pour transmettre l'élan amoureux et tutélaire qui l'incline vers son enfant. La tendresse se constitue donc dans une relation établie entre qui donne et qui reçoit, construite sur la base d'une expérience d'acceptation inconditionnelle qui rend possible une réponse de confiance absolue et d'« abandon total ».

A. Spitz la définit comme « une capacité accrue de remarquer et de percevoir les besoins anaclitiques de l'enfant, à la fois consciemment et inconsciemment, et en même temps

de percevoir une impulsion *(Drang)* à être utile dans ce besoin ».

La force de cette catégorie réside en grande partie dans son fondement dans le processus biologique d'origine. Grâce à cette tendresse, se forge chez la personne ce qu'Erikson appelle la « confiance fondamentale », essentielle au développement d'un moi sain. La confiance fondamentale est constituée lorsque le bébé apprend à faire confiance à cette figure tutélaire qui, par sa tendresse, lui apporte la sécurité et est attentive à ses besoins. Mais surtout, elle permet à l'enfant de se sentir aimé et donc digne d'amour[24], ce qui contribue au développement d'un moi fort et d'une saine estime de soi. En outre, une sorte de modèle relationnel se crée, et ainsi la sécurité acquise dans cette première relation permet à l'enfant d'aborder d'autres relations de manière positive et d'avoir une vision ouverte et fiable du monde.

L'importance de la tendresse se maintient tout au long de la vie, car nos échanges quotidiens de tendresse servent à renouveler continuellement la confiance fondamentale, puisque les gens ne peuvent pas se nourrir pour le reste de leur vie de la confiance établie dans la petite enfance.

La confiance fondamentale offre une sécurité ontologique qui permet aux personnes de mettre entre parenthèses leurs angoisses face à l'imprévisibilité de l'environnement social et d'affronter les situations d'incertitude. La tendresse donnée et reçue tout au long de notre vie maintiendra ce niveau de confiance si essentiel dans notre existence et sera également indispensable pour équilibrer l'agressivité, activer notre capacité d'intégration, d'incorporation dans la société, rendre possible des relations saines et même exercer des fonctions curatives[25].

En outre, *nous prenons soin d'autrui comme on a pris soin de nous*. D'où l'importance de la tendresse dans le noyau familial à l'origine de la vie ; mais notre expérience d'avoir été aimés avec tendresse par Dieu n'est pas moins importante. En définitive, la première relation qui nous unit à lui est celle-ci : la relation de tendresse de Celui qui nous donne l'être envers nous, ses créatures, par sa façon de prendre soin de nous, l'expérience qu'il est notre soutien, notre rocher et notre refuge… Cette relation avec un Dieu de tendresse qui prend soin de nous, nous accueille et nous soutient comme une mère aimante, nous donne à la fois cette expérience fondamentale d'être pris en charge avec tendresse et la possibilité de la reproduire dans nos relations.

En ce sens, la tendresse comme forme de soin peut devenir un élément essentiel pour vivre dans la clé de la synodalité, puisque tout tissu relationnel se maintient sur la base de la confiance. Il sera essentiel de renforcer les liens de confiance afin d'entrer dans la proposition synodale que nous fait l'Église. Se faire confiance. Et pour grandir dans cette confiance, la tendresse est un instrument à la fois puissant et exigeant, car il ne s'agit pas d'une pseudo-tendresse pleine d'ambiguïté ou de douceur bon marché. La vraie tendresse

- exige une attention à l'autre, à ses besoins et à ses possibilités, avec un soin exquis pour ne pas aller au-delà de ce qu'il veut et de ce dont il a besoin… La tendresse… – comme la caresse, une de ses médiations les plus courantes –, si elle s'empare ou cherche à posséder, elle devient un poing et une agression…
- active en nous en même temps l'élan de sollicitude, « l'élan diatrophique ou tutélaire » qui est la tendance à protéger le faible, à aider ou à protéger, en reportant ses propres besoins pour s'occuper de ceux de l'autre…
- offre sécurité et protection, mais le fait de manière à pouvoir promouvoir, avec l'abri, l'ouverture, la liberté et le risque.
- exige la proximité et en même temps la distance respectueuse dont l'autre a besoin pour ne pas se sentir enfermé, mais encouragé.
- nous confirme dans notre individualité et crée en même temps des liens d'appartenance.
- se tourne plus spontanément vers ceux qui en ont le plus besoin, les plus fragiles,

les plus diminués, les plus solitaires, les plus marginalisés, les plus isolés.

Activer la tendresse en nous, comme style relationnel dans la manière de « prendre en charge la réalité », de prendre soin des autres… peut être l'une des contributions que la spiritualité du soin peut apporter à la synodalité[26].

Protection : Le terme « custodiar »[27] – garder – désigne la tâche que le Créateur confie à l'être humain, l'invitant à prendre soin et à protéger la terre[28]. Nous sommes appelés à louer – comme le souligne LS – le Créateur et, avec Lui, à prendre soin, à garder sa création[29]. Mais « garder » signifie aussi « garder quelque chose ou quelqu'un avec soin et vigilance » (*Real Academia Española*). Il nous parle de donner une protection, une sécurité… mais aussi de reconnaître ce qui doit être gardé comme précieux, comme digne d'attention. Il indique la relation avec la terre, avec cette maison commune qui doit être un environnement accueillant et hospitalier pour tous ; une source de vie, mais aussi une *source d'identité*, car la terre sur laquelle nous vivons, la terre où nous sommes nés, sa géographie, son climat… tout cela nous façonne et nous donne une identité. Et nous y avons tous droit.

Garder la terre, c'est en prendre soin afin que chaque lieu, chaque espace puisse être une maison commune pour tous. Et pour empêcher que la déprédation ne détruise les espaces naturels et, avec eux, les possibilités de vie de nombreux hommes et femmes, d'identités uniques.

Protéger signifie aussi prendre soin les uns des autres, car chaque « autre » est également confié à la garde de l'humanité, et c'est une responsabilité qui nous concerne tous. Nous devons être les gardiens les uns des autres et aussi les gardiens de toute la création. (cf. LS 236).

Réparation : Le soin doit être caractérisé par l'efficacité, la sauvegarde de la dignité et la réconciliation[30]. Pour que la synodalité, comprise comme la manière ecclésiale d'être et d'agir, dignifie tout être humain, il faudra la vivre à partir du soin et de prendre soin d'une manière particulière de ce qui, en fait, est déjà violé (personnes, situations, relations). C'est pourquoi le soin devient, face à la personne blessé, brisée, fragmentée… un appel à guérir[31], à réparer. La spiritualité du soin nous invite d'une manière particulière à exercer une sollicitude aimante envers les opprimés, les abîmés, les blessés, les désespérés ; à construire et reconstruire les ponts relationnels qui ont été brisés et, de plus, à le faire efficacement.

Toutefois, plus concrètement, l'appel que nous vivons en ce moment historique pour une conversion à la synodalité a lieu dans une Église très plurielle, où il y a des sensibilités très différentes – plus ou moins favorables à ce projet – et qui a, derrière elle, une histoire de tentatives ratées, de malentendus, et pas peu de blessures…

Si nous voulons prendre en charge la réalité, la *Missio Dei*, en tant qu'Église avec une manière synodale d'être et d'agir, nous ne pouvons pas ne pas « inclure tout le monde » et reconnaître les blessures. Si nous voulons embrasser notre vulnérabilité, nous ne pouvons pas oublier que c'est une vulnérabilité vulnérable, et que les blessures ont tendance à être protégées par la fermeture d'esprit et par la violence et l'agressivité. D'où la nécessité d'un redoublement des soins, des soins pleins de tendresse, mais aussi des soins réparateurs. Une attention qui s'approche de l'autre pour « prendre sur soi » sa situation, en prenant le risque du pardon, en s'approchant de la douleur qu'elle devra apaiser, en cherchant à construire des ponts dans les situations de rupture, la réunification des dispersés, la guérison des blessures pour rétablir un tissu de confiance si souvent brisé, et sans lequel il sera impossible d'entrer dans l'aventure de la synodalité.

Embrasser depuis le bas, à partir de l'intérieur, depuis l'humilité, afin que cette étreinte puisse être guérissante et rétablir les relations brisées ou endommagées que nous portons dans notre histoire. Accepter le risque du pardon, pour rendre la réconciliation possible[32].

e) Une spiritualité de l'endurance patiente ou de la patience résistante

La spiritualité synodale ne peut être qu'une spiritualité pleine d'*hypomonè*. C'est un terme biblique qui donne un nom à la patience, à l'endurance, à la résistance, à la permanence et à la persévérance comme dimensions propres à l'espérance, au point que le NT remplace le terme grec *elpis* – terme habituel de l'espérance depuis les LXX – par *hypomonè*, lorsqu'il s'agit de l'espérance vécue ici et maintenant dans des situations de difficulté.

J'ai choisi de mettre l'accent sur cette dimension, plutôt que de parler de l'espérance en général, parce que je crois qu'elle reflète *une disposition très nécessaire dans notre moment ecclésial*, et du fait que le chemin synodal exigera beaucoup d'*hypomonè* de ceux d'entre nous qui voudront le parcourir.

Le chemin synodal est un chemin de conversion, de changement, d'abandon de voies et de structures qui nous donnaient de la sécurité, mais qui sont devenues, à certaines occasions, infructueuses et, à d'autres, des obstacles si nous voulons avancer dans la synodalité, ensemble dans la recherche de formes plus participatives et inclusives, qui



nous permettent de marcher « avec tous », et de prendre en charge la réalité « avec tous ».

Cheminer ensemble avec les « différents », ceux qui ont des expériences de vie diverses, à la rencontre d'une grande pluralité de cultures, de sensibilités, de perspectives et de visions…

Cheminer ensemble, attentifs aux besoins des autres, en prenant soin d'eux en même temps que de la réalité, pour faire le prochain pas possible sans la précipitation des urgences, les freins des doutes, ou les entraves des difficultés qui arrivent à disperser ou à briser ceux qui marchent ensemble, dans la synodalité.

Il faut donc que la spiritualité synodale soit une spiritualité de la patience résistante, ou de l'endurance patiente, pleine de persistance et persévérance, comme une passion soutenue, comme un feu ardent qui persiste malgré les vents qui tentent de l'étouffer.

L'*hypomonè* se situe donc aux antipodes de la résignation… C'est *« cette patience dans la*

souffrance… qui nous donne l'espérance en Jésus-Christ notre Seigneur » – comme Paul nous le rappelle dans 1 Th 1,3.

Elle n'est pas passive, elle est toujours active, mais avec une action qui est endurance, force d'âme, résistance active et persévérante, et qui implique de « tenir bon » face à l'adversité. Car c'est précisément là, dans l'adversité et dans l'épreuve, qu'elle s'exerce.

- Cet appel à la *« patience »* est un défi pour notre *« impatience »*, pour ceux qui sont tentés de penser qu'ils ont assez attendu, que cela ne change pas, que nous ne faisons pas des pas suffisamment rapides et décisifs vers la synodalité, qu'elle ne se réalisera pas… pour ceux qui n'ont pas de patience avec eux-mêmes, qui croient pouvoir se convertir d'un seul coup, qui ne résistent pas à leurs propres limites et fragilités… à tous ceux-là… « *hypomonè* ».
- Elle est un appel pour ceux qui ne comprennent pas l'*hypomonè* de Dieu, son infinie patience avec nous, pour ceux qui désirent une intervention divine radicale



qui remettra chacun à sa place. Pour ceux qui veulent, trop rapidement, séparer le bon grain de l'ivraie en jugeant qui est, ou n'est pas, appelé au processus synodal.

- Mais c'est aussi un appel adressé aux « résignés », aux fatigués, aux déçus et aux désabusés. À ceux qui sont tentés d'abandonner en raison de la futilité de leurs efforts, du peu de succès, parce que le parcours synodal ne va rien changer… à ceux-là aussi « *hypomonè* ».

La synodalité exige des spécialistes en « patience ». Elle nous demande d'être des femmes pleines d'*hypomonè*, capables de rester, d'endurer les moments sombres, les incompréhensions de beaucoup, les petits pas des autres, le manque de lumière, les revers… Sous de nombreux aspects, à l'intérieur de l'Église, la vie religieuse a déjà effectué un certain parcours synodal *« ad intra et ad extra »* – encore naissant, avec encore un long chemin à parcourir – mais il y a des avances. Un chemin de plus grande participation et d'écoute, de transfert progressif de la responsabilité de beaucoup de nos œuvres aux laïcs, d'intégration dans les processus de décision… et aussi entre nous

(plus d'écoute, plus de coresponsabilité, plus de circularité dans nos façons de faire, plus de recherche commune…). Mon sentiment est qu'au niveau du clergé ce chemin est – avec des exceptions honorables – plus récent, plus difficile et donc plus lent. Il faut une endurance patiente pour nous mettre en harmonie avec le rythme de ses temps denses et lents.

Ces dernières décennies, la philosophie a récupéré l'idée d'« endurance »[33] qui traduit bien le contenu de l'*hypomonè* biblique.

La spiritualité synodale a besoin de femmes pleines d'*hypomonè*, de femmes résilientes avec la joie de l'espérance sur les lèvres.

- Résistance face aux difficultés et aux conflits que ce processus de conversion synodale entraînera sans aucun doute.
- Résistance à la précarité et aux limites de notre propre condition humaine.
- Résistance aux obstacles que rencontrent nos aspirations synodales.
- Résistance comme « endurance », mais surtout « résistance comme force », comme force d'âme face aux processus de désespoir, de désintégration et de corrosion qui viennent, parfois de l'environnement, parfois de nous-mêmes…
- Résistance face à la frustration, aux projets brisés, aux objectifs non atteints… face aux tentatives ratées d'avancer, de changer… au niveau personnel, mais aussi au niveau communautaire, institutionnel ou ecclésial…
- Résistance face aux tentatives d'immobilisme, de tout laisser en l'état… qui essaient de nous convaincre de l'inutilité de nos efforts et de nos aspirations ; mais résistance aussi face à la paresse et à la négligence qui peuvent aussi frapper à nos portes, insidieuses, en essayant de nous convaincre que nous perdons notre temps, que nous avons déjà assez lutté et que maintenant c'est à d'autres doivent le faire…
- Résistance aux vagues culturelles qui nous tentent avec des propositions plus individualistes, en quête de la réalisation de soi et de l'accomplissement personnel, dans un substitut de l'existence qui donnerait le bonheur, compris comme l'accomplissement individuel, la réalisation et la réussite.
- La résistance est aussi une pause, une halte et une profondeur qui nous donnent l'espace pour discerner et continuer… même quand il semble que rien ni personne ne fait de pas vers ce qui est discerné.
- La résistance comme lieu, comme un espace dans lequel il est possible d'accueillir et de donner l'hospitalité à ceux qui n'en peuvent plus, aux désenchantés, à ceux qui n'ont plus la force de se battre ?
- Résistance à la polarisation qui nous entoure, en essayant d'atteindre des positions extrêmes qui nous éloignent, en étouffant la patience et en la transformant en une radicalisation violente vers l'opposé. Résistance à la pensée sans nuance et sans ton, pour qui les choses sont noires et blanches. Résistance à la tentation d'élaborer des synthèses hâtives qui semblent superficiellement faciles, mais qui, au fond, ne satisfont personne parce qu'elles sont nées d'un artifice dépourvu d'écoute, de dialogue et de discernement. Il faut résister dans le paradoxe, dans la difficulté d'unir les contraires, dans la dissonance qui cherche à embrasser les sons dans une nouvelle harmonisation, qui subsiste dans la perplexité de ce qui semble être des pensées contraires mais qui sont appelées à enrichir la vision de la réalité et nous demandent de vivre dans cet équilibre instable qui ne repose sur aucun pôle, et éviter d'éliminer l'opposé… jusqu'à trouver le chemin de l'inclusion.

- Ce type de résistance est une invitation à vivre « à l'écoute des sens », « attentives » à la réalité, à ce qui se passe. Résister, c'est « prendre conscience », vivre « en vigilance » – veiller et prier, nous dit le « résistant par excellence » à Gethsémani, à une heure qui fut certainement calamiteuse pour Jésus.
- La patience résistante est ce qui nous permet de « continuer » quoi qu'il arrive, sachant que notre rêve d'une communion synodale n'est pas absurde et que nos efforts ne sont pas stériles, bien que nous ne sachions pas et ne voyions pas comment et quand il portera du fruit, ni où et quand il germera.

  C'est en persévérant que nous rendrons cet esprit de synodalité durable. Il ne faut pas que cette tentative reste un bel effort de deux ans, après lequel tout revient à sa place ; mais il faut plutôt miser sur les petits pas qui restent et attendre patiemment l'étape suivante.

C'est pourquoi il n'y a pas de patience résistante sans humilité et générosité. La présomption et l'égoïsme neutralisent la résistance. Le résistant sait qu'il ne résiste pas seulement pour lui, ni seulement pour le groupe des résistants ; il résiste pour les générations à venir, pour l'Église future, pour le monde à venir… Il apporte son grain de sable à un projet bien plus grand et qui échappe à son regard.

Cette spiritualité de la résistance nous invite à prendre en charge le monde à la manière du « résistant » qui reste ferme dans son propos et a confiance en la fécondité de son action, même si ses fruits ne sont pas immédiats car, en définitive, il sait que les fruits sont donnés par UN AUTRE.

La spiritualité synodale s'avère donc être une *spiritualité qui, à travers l'écoute, le dialogue et le discernement*, prend en charge la réalité, *en prend soin et résiste* dans cette entreprise, sans cesser de cheminer avec les autres, avec ceux qui sont différents, avançant patiemment, avec effort, pas à pas, dans *une persévérance soutenue*, en construisant ensemble une communion qui est vulnérable, mais qui résiste parce qu'elle est embrassée par tous.

1 Le substantif « spiritus », qui peut être traduit par « âme », mais aussi par souffle, vie, force, pulsion, esprit. La particule « -alis », qui est utilisée pour exprimer « relatif à ». Le suffixe « -té » qui équivaut à « qualité ».

2 La spiritualité d'une personne, d'une communauté ou d'un peuple est sa motivation de vie, sa disposition, l'inspiration de son activité, de son utopie et de ses causes : Casaldaliga, P.-Vigil, J. Mª, Espiritualidad de la Liberación, Editorial Envío, Managua, 1992, 23. Dans le même ordre d'idées, « la spiritualité est la motivation qui imprègne les projets et les engagements de vie, la motivation et la mystique qui trempent et inspirent l'engagement ». S. Galilea, El camino de la espiritualidad. Paulinas. Bogota, 1985, 26.

3 C'est la spiritualité « macro-œcuménique » dont parlent Casaldaliga-Vigil, ', 23-25, ou « la dimension théologique fondamentale de la spiritualité » comme l'appelle J. Sobrino. Cf. « Espiritualidad y seguimiento de Jesús », Misterium Liberationis. Conceptos fundamentales de la Teología de la Liberación. Trotta, 1990. t. II, 476.

4 J. Sobrino, op.cit., 449-476.

5 Ignacio Ellacuría, « Hacia una fundamentación filosófica del método teológico latinoamericano », Estudios Centroamericanos, 322-323 (1975) 411-425, ici 419 : Pour Ellacuría, la structure formelle de l'intelligence est d'« appréhender la réalité et l'affronter », ce qui se déploie en trois dimensions : « prendre en charge la réalité » ou la dimension intellective ; « porter la réalité » ou la dimension éthique ; et « prendre la respon-

sabilité pour la réalité » ou la dimension praxique. Toutefois, si l'on considère la vie et l'œuvre d'Ellacuría, selon Jon Sobrino, il faut en ajouter une quatrième dimension : « se laisser charger par la réalité » ou la dimension de la gratuité. Cf. José Laguna, « Hacerse cargo, cargar y encargarse de la realidad », Cuadernos CyJ 172 (janvier 2011).

6 Cf. Commission Théologique Internationale, La synodalité dans la vie et la mission de l'Église, n° 70 (orig. esp. dans : Comisión Teológica Internacional, La sinodalidad en la vida y en la misión de la Iglesia : Texto y comentario del documento de la Comisión Teológica Internacional, Estudios y ensayos 244 [Santiago Madrigal Terrazas, Autor, Redactor], BAC, Madrid, 2019).

7 Elle est non seulement la plus large mais constitue également le fondement des deux autres.

8 Le mot synode vient du latin sinodus, qui provient du mot grec σύνοδος (réunion, rassemblement, assemblée), composé du préfixe grec συν- (réunion, action commune) et de la racine de δος (route, chemin, voyage).

9 François, Message pour la 56e Journée mondiale des communications : Écouter avec les oreilles du cœur.

10 P. Alonso, The Woman who changed Jesus : Crossing boundaries in Mk 7,24-30, Peeters, Leuven, 2011.

11 Vida en comunidad, Sígueme, Salamanca, 2003, 92.

12 Cf. Nelle Morton, The Journay is Home, Boston, 1985.

13 Ainsi, avec Stephanie Klein, nous pourrions dire que la parole de Dieu et l'annonce évangélisatrice elle-même peuvent être comprises comme une écoute, un style d'accompagnement renouvelé. Elle se risque même à affirmer que « la connaissance théologique – pratique, inductive ou empirique – ne naît pas de la parole de Dieu, mais de l'écoute que Dieu prête à la théologienne et de l'écoute que cette dernière prête, à son tour, à d'autres femmes » : Virginia R. Azcuy, « El método cualitativo en la teología feminista. La experiencia de las mujeres y un diálogo con Stephanie Klein sobre la escucha », Perspectiva Teológica 53/3 (2021) 671-700, ici, 692. « Une annonce comprise comme une manière d'écouter et de recevoir l'autre comme une façon de stimuler son propre langage » en cohérence avec une synodalité qui exige l'écoute comme une pratique fondamentale de la vie et de la mission de l'Église (ibid., 693).

14 Dans son Message pour la 56e Journée mondiale des communications : « Écouter avec les oreilles du cœur », le Pape relève certaines utilisations de l'ouïe qui ne sont pas de véritables écoutes : l'écoute clandestine et la mise sur écoute. Pour tout apprendre quand nous ne sommes pas appelés à écouter. Stocker des renseignements et les garder pour s'en servir dans son propre intérêt. S'écouter quand les autres parlent. Déformer ce que l'autre dit, en l'interprétant à partir de mes propres points de vue, sans laisser à l'autre la possibilité de dire ce qu'il n'a pas dit, ou lui faire dire ce qu'il n'a pas dit, ou ne voulait pas dire. Une écoute sélective, qui efface ce qui ne m'intéresse pas et ne laisse place qu'à ce qui correspond à ma façon de voir. L'écoute instrumentale, utilisée comme un tremplin pour faire briller ma réponse.

15 diá est une préposition qui signifie « au moyen de », « entre », « à travers », et par similitude avec dyo, également « deux » ; et Logos vient de legein, « parler », mais aussi « penser ».

16 Stephanie Klein, Theologie und empirische Biographieforschung. Methodische Zugänge zur Lebens- und Glaubensgeschichte und ihre Bedeutung für eine erfahrungsbezogene Theologie (Praktische Theologie 19), Kohlhammer, Stuttgart, 1994, 64 : « derrière les généralisations se cache l'origine d'un savoir façonné à la mesure de l'androcentrisme ».

17 Ibid.

18 J. M. Esquirol, La resistencia íntima. Ensayo de una filosofía de la proximidad, El Acantilado, Barcelone, 2015.

19 F. Torralba, Antropología del cuidar (1998) et Ética del cuidar (2002).

20 « Si « être spirituel, c'est s'éveiller à la dimension la plus profonde en nous, qui nous rend sensibles à la solidarité, à la justice pour tous, à la coopération, à la fraternité universelle, à la vénération et à l'amour inconditionnel ; et maîtriser leurs contraires », alors c'est la spiritualité qui nous relie et nous reconnecte à toutes les choses, qui nous ouvre à l'expérience de l'appartenance au grand Tout et qui nous fait grandir dans l'espoir que le sens est plus fort que l'absurde ». Cf. L. Boff, El cuidado necesario, Trotta, 2012.

21 Une nouvelle façon de faire face à la réalité qui commence par apprendre à être plus avec moins et à satisfaire nos besoins avec un sens de solidarité avec les millions de personnes qui ont faim et avec l'avenir des générations à venir.

22 Pepe Laguna, « « Cuidadanía » : Los cuidados que sostienen la vida », Padres y Maestros 386 (2021) 12-17. « Le passage du paradigme de la citoyenneté à celui de la prise en charge nécessite au moins trois changements essentiels : un changement anthropologique, de l'autosuffisance à la vulnérabilité ; un changement éthique, de la morale formelle à l'éthique réactive ; et, enfin, un changement sociopolitique, de la prise en charge en tant que vertu bienveillante à la prise en charge en tant que exigence politique ».

23 Quel que soit le mode de soins que nous devons activer à un moment donné, c'est toujours un art et il a ses exigences : respect scrupuleux de l'autonomie de l'autre ; connaissance et compréhension de la situation de la personne prise en charge ; l'analyse de leurs besoins ; la capacité d'anticiper ; le respect et la promotion de l'identité du sujet pris en charge ; le soin de soi-même comme garantie de soins corrects ; la connexion empathique avec la vulnérabilité de l'autre personne. Cf. F. Torralba, Ética del cuidar. Fundamentos, contextos y problemas, Institut Borja de Bioètica/ Mapfre Medicina, Barcelone, 2006. Id., Esencia del cuidar. Siete tesis, Sal Terrae, Santander-Bilbao, 2005, 885-894.

24 Winnicott a été un pionnier en soulignant l'importance de ces soins affectueux primaires avec le terme « soins maternels suffisants » : D.W. Winnicott, El hogar, nuestro punto de partida. Ensayos de un psicoanalista, Paidós, Barcelone, 1996, 145. La dynamique particulière de la tendresse au sein de la famille influence les formes de confiance inculquées à l'enfant. Une mère qui s'occupe avec tendresse des besoins de son bébé crée un environnement favorable qui produit « chez l'enfant un haut degré de confiance en sa mère » (ibid., 36). Les relations avec la famille élargie, les voisins, les collègues et la société en général reposent sur cette confiance fondamentale établie au sein du foyer : John Bowlby, « Psychoanalysis as art and science », Higher Education Quarterly 35/4 (septembre 1981) 465-482, ici 414.

25 Cf. Nurya Martínez-Gayol, Un espacio para la ternura miradas desde la teología (Biblioteca Teología Comillas), Desclée de Brouwer, Bilbao, 2006.

26 « Je désire demander spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux. Que tous puissent admirer comment vous prenez soin les uns des autres, comment vous vous encouragez mutuellement et comment vous vous accompagnez : « À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13,35) » (EG 99).

27 Ce verbe est dérivé du mot « custodia » du latin custodia : garde, sauvegarde, qualité ou action de garder et de protéger. Ce mot est dérivé de custos, custodis- (gardien, celui qui assure la protection ou la couverture de quelque chose).

28 La création n'est pas un patrimoine humain, c'est une réalité sacrée qui révèle le mystère de Dieu. Dieu parle à travers chaque créature et dans chaque créature il y a une trace de l'éternité de Dieu.

29 Le pape François dit dans l'Homélie Sainte Messe du début de son Pontificat (19 mars 2013) : « La vocation de garder ne nous concerne pas seulement nous les chrétiens, elle a une dimension qui précède et qui est simplement humaine, elle concerne tout le monde. C'est le fait de garder la création tout entière, la beauté de la création, comme il nous est dit dans le Livre de la Genèse et comme nous l'a montré saint François d'Assise : c'est le fait d'avoir du respect pour toute créature de Dieu et pour l'environnement dans lequel nous vivons ».

30 C'est ce qu'indiquent Alberto Cano Arenas – Álvaro Lobo Arranz, Más que salud. Cinco claves de espiritualidad ignaciana para ayudar en la enfermedad, Sal Terrae, Maliaño, 2019, 100-106.

31 Les deux termes « soigner » et « guérir » sont étymologiquement très proches. En fait, « cure » dérive du latin « curāre », qui signifie : « prendre soin, se préoccuper ». Le terme « garder », en revanche, signifie « prêter attention à quelque chose ou à quelqu'un » et vient du latin cogitare.

La « sollicitude » serait le concept le plus large, englobant en quelque sorte la « guérison » qui, à son tour, englobe l'idée de guérison, d'apaisement et de salut... mais qui se réfère plus directement à une situation antérieure de blessure, de dommage, de rupture, de maladie qui réclame d'être restaurée.

32 « La culture du soin, cet engagement commun, solidaire et participatif pour protéger et promouvoir la dignité et le bien de tous, cette disposition à s'intéresser, à prêter attention, à la compassion, à la réconciliation et à la guérison, au respect mutuel et à l'accueil réciproque, constitue une voie privilégiée pour la construction de la paix » (François, Message pour la célébration de la 54e Journée mondiale de la paix, 1er janvier 2021).

33 Josep María Esquirol, La resistencia íntima, Acantilado, Barcelone, 2015.

SAGESSE POUR LE CHEMIN SYNODAL

Dr. Jessie Rogers

La Dre Jessie Rogers est récemment entrée dans l'histoire, en devenant la première laïque et la première femme doyenne au Collège Saint-Patrick, Maynooth. La Dre Rogers, d'origine sud-africaine, a entrepris ses études supérieures à l'Université de Stellenbosch et est venue en Irlande en 2007 pour enseigner au Collège Marie Immaculée avant de rejoindre la faculté de théologie du Collège Saint-Patrick en 2014. En tant qu'exégète, spécialisée dans l'Ancien Testament, son travail universitaire se concentre sur la littérature biblique sapientielle. Ces dernières années, il s'est élargi pour inclure la spiritualité et un regard sur la théologie de l'enfance. La Dre Rogers est membre de l'Irish Biblical Association, de la South African Society for Near Eastern Studies, de la Société européenne de théologie catholique et du Godly Play International College of Trainers.



1.

La sagesse est un concept riche. Elle est bien plus qu'un ensemble de connaissances ; elle fait référence à des façons d'être et d'agir dans le monde. La sagesse est une aptitude et une disposition. La personne sage connaît l'action juste et désire l'accomplir. La sagesse est la capacité de choisir les meilleurs objectifs et de discerner le meilleur chemin pour y parvenir. La sagesse implique de vivre notre vie en accord avec ce qui est réel afin de pouvoir atteindre le bien le plus élevé. La sagesse tient compte de la structure profonde de la réalité et choisit des objectifs et des méthodes qui sont en harmonie avec elle.

C'est pourquoi je voudrais commencer par ce que nous croyons au sujet de Dieu, du monde et de notre mission dans le monde. Cette réalité fournit les contours fondamentaux de la véritable sagesse. Les sages d'Israël ont enseigné que *« la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse »* (Ps 111,10 ; Pr 1,7 ; 9,10 ; Sir 1,14). Ici, la crainte désigne la révérence ; cela signifie prendre Dieu au sérieux, afin que nos vies et nos engagements soient consciemment façonnés par ce que nous savons de la volonté et de l'appel de Dieu, pour nous et pour le monde.

Les progrès de la connaissance humaine nous invitent à considérer le cosmos comme un réseau interconnecté en voie de devenir. Notre foi nous assure que ce monde est celui de Dieu et que Dieu est à l'œuvre pour réconcilier et restaurer toutes choses dans le Christ (cf. Col 1,15-20). Nous confessons que la destination finale est le *shalom* universel : la paix, la plénitude et la bénédiction. Sachant cela, nous pouvons percevoir l'Esprit de Dieu à l'œuvre dans chaque élan vers la vie et l'amour, même au milieu des fractures.

Nous savons aussi que notre mission est de construire le corps du Christ, compris au sens le plus large, et d'être un canal de la bénédiction de Dieu pour le monde.

Il y a, toutefois, beaucoup de manières différentes d'y parvenir. Le Saint-Esprit confère des dons divers, et il existe de nombreuses possibilités pour vivre fidèlement notre appel. De plus, nous faisons route avec le Dieu des surprises qui vient à notre rencontre depuis un avenir inconnu. Nous ne pouvons pas prévoir d'avance où le voyage nous mènera. Dieu est à la fois fidèle et créatif, toujours fidèle à Lui-même et garant des alliances, et pourtant plus grand que toutes les cases que nous pouvons créer pour Lui. Comment cheminons-nous dans un cosmos émergent avec un Dieu digne de confiance mais radicalement libre qui a choisi d'impliquer ses créatures dans le processus de création et qui nous a donné le libre arbitre afin que nous puissions faire le choix contre, ou pour, la vie et la plénitude ? C'est le défi de la synodalité, du cheminement ensemble.

2.

La seule façon de procéder avec sagesse est de rester proche de Dieu et de ce qu'il fait. Cela demande à la fois un enracinement et une ouverture. Écoutez les paroles adressées au peuple de Dieu en exil, qui esquissent cette danse du discernement :

> *Ainsi parle le Seigneur,*
> *lui qui fit un chemin dans la mer,*
> *un sentier dans les eaux puissantes,*
> *lui qui mit en campagne des chars et des chevaux,*
> *des troupes et de puissants guerriers ;*
> *les voilà tous couchés pour ne plus se relever,*
> *ils se sont éteints, consumés comme une mèche.*
> *Le Seigneur dit :*
> *Ne faites plus mémoire des événements passés,*
> *ne songez plus aux choses d'autrefois.*
> *Voici que je fais une chose nouvelle :*
> *elle germe déjà, ne la voyez-vous pas ?*
> *Oui, je vais faire passer un chemin dans le désert,*
> *des fleuves dans les lieux arides.* (Isaïe 43,16-19)

Le peuple de Dieu est invité à se souvenir, car le poète lui rappelle, en quelques phrases qui évoquent la traversée de la mer et la noyade de l'armée de Pharaon, que le Dieu qui s'adresse à lui est le Dieu de l'Exode, le Dieu de ses ancêtres et le Dieu de la Tradition. C'est le Dieu de la fidélité des temps passés. Pourtant, après les avoir explicitement rappelés, le poète leur dit ensuite : *« Ne faites plus mémoire des événements passés, ne songez plus aux choses d'autrefois »*. Ils doivent oublier juste assez pour créer un espace pour la nouveauté de Dieu. Si, dans leur imagination, ils s'accrochent trop fortement à la façon dont Dieu a agi dans le passé, ils risquent de négliger la nouveauté qu'Il accomplit dans le présent. Ils doivent se souvenir afin de pouvoir reconnaître les empreintes de Dieu, mais ensuite ne pas se souvenir pour éviter que les attentes fondées sur le passé ne les empêchent de voir ce que Dieu fait maintenant. C'est le même Dieu et la même histoire, mais dans une tonalité différente. Alors que le voyage de l'Exode les a conduits à travers les eaux vers la liberté, ce voyage les fera sortir de l'exil, traverser le désert et rentrer chez eux.

Pouvez-vous entendre ici la sagesse pour votre propre voyage synodal ? Vous êtes nourries par les traditions qui vous ont façonnées, par vos charismes fondateurs et par vos histoires personnelles, où vous avez appris à connaître Dieu. Cette histoire vous donne un point d'appui solide ; elle a façonné votre compréhension de Dieu et de sa manière de fonctionner. Cette connaissance est essentielle pour pouvoir reconnaître les empreintes de Dieu. Cependant, comme un arbre qui pousse de nouvelles branches, il vous faut être ouvertes à l'avenir, un avenir que vous ne pouvez pas prévoir d'avance, mais dont vous pouvez reconnaître les nouvelles pousses dans le présent si vous êtes attentives. Le Dieu que vous avez appris à connaître est le Dieu qui fera avancer l'histoire. Pourtant, ce Dieu ne peut se limiter à ce que vous connaissez déjà.

Le texte biblique nous invite à créer un espace dans notre mémoire pour nous empêcher d'essayer d'enfermer l'avenir dans la cage du passé. Nous sommes appelés à être ouvertes et réceptives à la nouveauté que Dieu est en train de créer. Dans le moment présent, qui se situe dans le hiatus entre le passé que nous croyons connaître et l'avenir en devenir, nous pouvons embrasser l'incertitude avec curiosité. On nous demande d'être attentifs, car ce que Dieu fait ne peut être nommé à l'avance, mais nous pouvons le percevoir si nous sommes vigilantes et attentives. Il y a une continuité dans l'œuvre de Dieu qui, bien qu'elle échappe à toute prédiction, peut être perçue dans le présent et confirmée a posteriori.

Quelles sont les dispositions et les attitudes de cœur qui nous aideront dans cette danse du discernement, ce souvenir, cet oubli et cette attention ? Je me souviens des paroles que Jésus a dites à ses disciples après les avoir invités à discerner le Royaume de Dieu à travers la lentille des paraboles qui étirent, provoquent et attirent vers une nouvelle manière d'expérimenter Dieu dans le monde : *« C'est pourquoi tout scribe devenu disciple du royaume des Cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien »* (Matthieu 13,52). Lorsque nous sommes sages, nous ne sommes ni rigides et coincées dans le passé, ni portées par chaque nouvelle mode. Nous sommes à la fois enracinées et réactives. Nous sommes capables de discerner ce qu'il faut chérir dans l'ancien et ce qu'il faut adopter dans le nouveau. Nous connaissons nos histoires et notre histoire. Toutefois, nous avons aussi entrevu l'avenir glorieux vers lequel Dieu nous appelle. Suspendues entre le passé et l'avenir, nous sommes attentives aux signes de Dieu à l'œuvre dans le présent.

On ne peut pas tout ramener du passé comme un trésor. La liberté exige le courage d'affronter les ténèbres de notre passé, individuellement et collectivement. De quoi avons-nous besoin pour donner et recevoir le pardon ? À quoi devons-nous renoncer ? Nous pouvons rester enracinés dans les dimensions vivifiantes du passé sans essayer de justifier ses parties brisées et nuisibles ou celles qui ne nous servent plus. Mais célébrons ces éléments qui continuent à être vivifiants. Les femmes sages chantent et dansent leurs histoires de libération, comme Miriam qui, sur l'autre rive de la mer Rouge, prit son tambourin et entraîna les femmes dans la danse : *« Chantons pour le Seigneur ! Éclatante est sa gloire : il a jeté dans la mer cheval et cavalier ! »* (Exode 15,21).

Qu'est-ce qui nous aidera à voir la nouveauté que Dieu fait au parmi nous et dans le monde ? Une attitude d'émerveillement contemplatif, d'attention compatissante et d'espoir. Dans *Evangelii gaudium*, le pape François nous exhorte :

> *« Nous croyons à l'Évangile qui dit que le Règne de Dieu est déjà présent dans le monde, et qu'il se développe çà et là, de diverses manières : comme une petite semence qui peut grandir jusqu'à devenir un grand arbre, comme une poignée de levain, qui fait fermenter une grande quantité de farine, et comme le bon grain qui grandit au milieu de l'ivraie, et peut toujours nous surprendre agréablement. Le royaume est présent, il vient de nouveau, il combat pour refleurir. La résurrection du Christ produit partout les germes de ce monde nouveau ; et même s'ils venaient à être taillés, ils poussent de nouveau, car la résurrection du Seigneur a déjà pénétré la trame cachée de cette histoire, car Jésus n'est pas ressuscité pour rien »* (EG nº 278).

Si nous le croyons, si nous avons confiance que Dieu est à l'œuvre, et si nous désirons ardemment faire partie de cette marche de l'espérance vivante, alors nous aurons un aperçu de la nouveauté que Dieu est en train de faire.

La seule façon de procéder avec sagesse est de rester proche de Dieu et de ce qu'il fait.

3.

Le Dieu de l'Exode nous est révélé comme le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Le mystère pascal est un rappel puissant que Dieu agit de façons surprenantes. Il doit être au cœur de notre mémoire, car les disciples de Jésus-Christ sont appelés à embrasser la sagesse de la vulnérabilité. Saint Paul nous rappelle que la bonne nouvelle que nous annonçons est le Christ crucifié. Ce que le monde appelle faiblesse, folie et échec, est en fait la puissance et la sagesse de Dieu en action. *« Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes »* (1 Corinthiens 1,25). Face à une opposition farouche, Jésus a évité les réactions instinctives au danger que sont la lutte ou la fuite. Il n'a pas cherché à vaincre la violence par la force, ce qui est la voie du révolutionnaire. Il n'a pas non plus choisi le pacifisme en fuyant ou en se laissant réduire au silence. Jésus a embrassé la troisième voie, celle de la résistance non violente. Il est resté fidèle jusqu'au bout.

En absorbant la violence sans riposter ni reculer, sans combattre ni fuir mais en persévérant dans l'obéissance fidèle à son Père, Jésus a démasqué les mensonges des puissants et a souffert en solidarité avec les impuissants. Sa mort a créé la possibilité d'une réconciliation et de nouvelles possibilités, pour les opprimés comme pour les oppresseurs, de voir leur humanité restaurée. C'est le pouvoir transformateur de la solidarité vulnérable auquel Dieu répond par un « Oui » retentissant dans la Résurrection.

Comment pouvons-nous embrasser la sagesse de la vulnérabilité ? Cela signifie semer des graines avec espoir, même lorsque nous pleurons, et confier leur croissance à Dieu (Psaume 126). Cela signifie risquer sa propre vie et son avenir pour le bien du monde et de son avenir. C'est accepter que le changement ne s'opère pas par la force mais par l'accueil de l'autre, par l'offre de réconciliation. Nous devons nous imprégner de la manière contre-culturelle qu'a Jésus d'être dans le monde. La sagesse conventionnelle



peut nous dire que nous ne pouvons provoquer le changement qu'à partir d'une position de pouvoir et d'influence, ou que nous devons contrôler le récit, ou encore que la fin justifie les moyens. Mais ce n'est pas ainsi que Dieu apporte la nouveauté.

Je tiens cependant à noter que dans un monde patriarcal, la tentation à laquelle les femmes sont confrontées est souvent inversée. Jésus nous dit que celle qui veut sauver sa vie la perdra, mais que celle qui perd sa vie la sauvera (Mt 16,27). Pourtant, il y a différentes raisons pour perdre sa vie. D'autres voudront nous la prendre en nous demandant de nous sacrifier pour leurs agendas ou leurs désirs. Renoncer à soi-même pour permettre l'égoïsme ou la destructivité des autres, ce n'est pas vivre d'une vulnérabilité digne du Christ.

Nous devons être convaincues de notre valeur inestimable aux yeux de Dieu pour

trouver la liberté intérieure de nous donner par amour. Lorsque nous aurons entendu l'affirmation du Père : *« Toi, tu es ma fille bien-aimée ; en toi, je trouve ma joie »* (cf. Luc 3,22), nous aurons la force de dire « non » aux tentations qui nous détourneraient de notre mission, tout comme Jésus l'a fait dans le désert (Luc 4,1-12). Parfois, la tentation est alimentée par l'orgueil, mais pour les femmes en particulier, les voix auxquelles il faut résister proviennent souvent d'un sentiment d'inadéquation, ou d'une attente culturelle intériorisée qui dit que nous devons vivre notre vie selon la volonté des autres. Jésus n'était pas un paillasson, et nous ne le sommes pas non plus. La sagesse nous appelle à agir à partir d'un lieu de liberté authentique. Si nous savons que notre vie appartient à Dieu et qu'elle est précieuse au-delà de toute mesure, nous la donnerons pour les bonnes raisons.

Comment pouvons-nous embrasser la sagesse de la vulnérabilité ? Cela signifie semer des graines avec espoir, même lorsque nous pleurons, et confier leur croissance à Dieu (Psaume 126).

4.

La sagesse embrasse les meilleurs objectifs et choisit les voies optimales pour les atteindre. Quelles sont les actions et les valeurs qu'exigent une vie sage et un cheminement synodal dans un monde interconnecté, émergent, imprégné de Dieu, en lutte et beau ?

Si le Dieu christique est à l'œuvre dans et par les créatures de Dieu et si Dieu réconcilie toutes choses dans le Christ (Col 1,16), alors la sagesse ne consiste pas en une domination ou en des vérités abstraites à imposer. Elle se trouve plutôt dans l'accompagnement, dans le fait de venir à côté. Là où il y a des pousses vertes qui luttent pour monter vers la lumière, la femme sage arrose, sarcle et attend dans l'espoir. Elle accorde une attention compatissante et répond aux besoins en habilitant et en encourageant. Elle a la patience et le courage de maintenir les tensions pendant que quelque chose de nouveau fait

surface. Elle puise dans la créativité que Dieu lui a donnée et fait appel à celle des autres. Elle ne travaille pas seule. Profondément consciente des liens qui forment la toile de la vie, elle célèbre la vie et l'amour qui les traversent, en réparant les maillons faibles, en débloquant les maillons obstrués, en faisant le deuil des maillons brisés et en forgeant de nouveaux maillons.

Elle construit une communauté et est elle-même nourrie et soutenue par les autres. Elle élargit sans cesse le cercle. Une telle vie prend racine et se développe dans les cœurs ouverts, créatifs, confiants et désireux de s'aventurer sur de nouveaux chemins.

Deux pratiques revêtent une importance particulière pour la synodalité : savoir quand parler et quand se taire, et la pratique de l'hospitalité. Le prédicateur de l'Ecclésiaste nous rappelle qu'*« il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le*



ciel », y compris *« un temps pour se taire, et un temps pour parler »* (Ecclésiaste 3,1.7b). Ce serait tellement plus facile si certaines actions étaient toujours bonnes et d'autres toujours mauvaises ! Pourtant, la sagesse consiste à connaître le moment opportun. Le chemin synodal est un processus de mise en relation, d'écoute et de discernement, et d'expression courageuse de notre vérité. Le moment pour nous de prendre la parole suit celui d'une écoute profonde. C'est lorsque nous nous ouvrons à l'autre dans une vulnérabilité sincère. La parole honnête est une présence authentique. Le moment de la parole est aussi celui où notre voix peut mettre en lumière la perspective des exclus. Nous devons nous élever contre les actes d'oppression ou d'insouciance qui réduisent au silence.

Le mauvais moment pour parler, c'est quand nous n'avons pas écouté – ni Dieu, ni nous-mêmes ni les autres. Les paroles insensées viennent d'un endroit non réfléchi et

complaisant, où nous pensons savoir et n'avoir rien de nouveau à apprendre. Les mots peuvent être un moyen d'étouffer ce que nous ne voulons pas entendre, parce que nous sommes arrogants ou craintifs, peut-être même les deux. *« La parole dite à point nommé est comme des pommes d'or incrustées d'argent »* (Proverbes 25,11). Le mot juste au bon moment crée la possibilité d'une connexion.

Et qu'en est-il du silence ? Se taire alors que nous devrions parler, c'est refuser la connexion, ou priver les autres de nos idées uniques. Lorsqu'une perspective sur une question complexe n'est pas entendue, le discernement communautaire en vue d'une solution peut être déséquilibré et incomplet. Se taire au mauvais moment peut permettre au mal de s'épanouir et priver les nécessiteux d'un défenseur. Le bon silence est au service de l'écoute attentive. Il crée un espace pour la compréhension, la conversion et la croissance. Le silence attentif est un acte d'hospitalité radicale.

L'hospitalité est l'une des caractéristiques de l'Évangile en action, en particulier lorsqu'elle s'étend à l'étranger (Romains 12,13 ; Hébreux 13,2). La pratique de la synodalité reflète la manière dont Jésus lui-même a pratiqué une communion inclusive lors des repas ; elle fait place à la table. L'hospitalité ne se contente pas de nourrir l'étranger, elle lui donne une place dans nos vies. L'hospitalité doit être reçue avec humilité, tout comme elle doit être offerte. La sagesse de la vulnérabilité reconnaît les façons dont nous dépendons de l'hospitalité radicale des autres. Je pense à la manière dont Jésus a envoyé les 72 personnes, en leur disant de ne rien emporter pour le voyage et de rester là où elles seraient accueillies, mangeant tout ce qu'on leur offrirait (Luc 10). L'hospitalité nous rappelle que nous ne sommes pas autosuffisants ; elle tisse des fils pour surmonter la division et l'isolement. L'hospitalité est essentielle pour la synodalité, car elle crée des possibilités de transformation par la rencontre.

5.

Je conclus par une invitation extravagante et généreuse tirée de la lettre de Jacques, un texte sapientiel du Nouveau Testament :

> *Mais si l'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, lui qui donne à tous sans réserve et sans faire de reproches : elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans la moindre hésitation, car celui qui hésite ressemble aux vagues de la mer que le vent agite et soulève* (Jacques 1,5-6).

Avez-vous besoin de sagesse ? Eh bien, demandez et vous recevrez ! Dieu désire ardemment que nous marchions sagement sur le chemin synodal. Notre Dieu généreux est heureux de nous donner tout ce dont nous avons besoin tandis que nous grandissons dans une manière synodale d'être et d'exercer notre ministère. L'invitation ne pourrait être plus claire : Demandez ce dont vous avez besoin !

On nous rappelle que nous devons demander avec foi, sans jamais douter. Comment pouvons-nous faire cela ? Peut-être qu'avant même de demander la sagesse pour le voyage synodal, nous devrions demander à Dieu de nous aider à faire confiance, à croire que Dieu est à l'œuvre, à croire que le Royaume de Dieu prend racine et grandit même dans les endroits les plus improbables, et à croire que nous pouvons entendre l'invitation de l'Esprit dans les expériences des autres, en particulier dans les marges.

Jacques souligne que la foi n'est pas ce que nous disons croire, mais ce que nous *faisons*. La foi se manifeste dans l'action (Jacques 2,17.26). Par conséquent, douter, c'est refuser d'agir comme l'exige la foi. Si nous demandons la sagesse et que nous ne faisons pas le premier pas, même s'il semble vacillant, nous demandons sans foi et nous ne découvrirons jamais la sagesse que Dieu nous offre. Ne succombez pas à la tentation de penser que parler de la synodalité, c'est la mettre en pratique. N'étudiez pas la synodalité sans en faire l'expérience.

Devenir une église synodale signifie cheminer ensemble. Cela implique de s'ouvrir aux autres, écouter et parler, réfléchir et discerner, et faire le prochain pas ensemble. Le chemin se fait en marchant. La sagesse se trouve dans la réponse à l'invitation du Seigneur à cheminer avec l'Esprit, les uns avec les autres et, en fin de compte, avec toute la création, alors que nous créons ensemble un avenir qui est le rêve de Dieu pour le monde.

VULNÉRABILITÉ EN TANT QUE LEADER AU MOMENT DE LA PANDÉMIE

Sœur Mª Carmen Mora Sena, hcsa



Sœur Mª del Carmen Mora Sena, Supérieure générale des Sœurs de la Charité de Santa Ana, Vice-présidente de la Commission Santé de l'USG-UISG, (originaire de Séville, Espagne), est diplômée en médecine et chirurgie de l'Université de Séville (1988) et spécialiste en médecine familiale et communautaire. Elle a obtenu une maîtrise en bioéthique de l'Université catholique de Valence.

Quand j'ai reçu l'invitation à participer à ce panel, j'ai senti que je ne pouvais pas dire non, précisément parce que la *vulnérabilité* m'a accompagné tout au long de ma vie et je pense que c'est le mot qui définit le mieux mon expérience personnelle dans l'exercice du service de Supérieur général de la Congrégation dont je suis membre, service que j'ai commencé en juillet 2019, quelques mois avant le début de la pandémie de Covid-19.

La vérité est que, dès le début, avant même que la pandémie ne commence, je me suis sentie petite et *vulnérable*, et pratiquement j'ai passé la première année de ce service à me demander pourquoi j'avais dit oui au chapitre lorsque j'ai été élue. Je me souvenais de Samuel demandant à Jessé : « N'as-tu pas d'autres garçons ? » (1 Sm 16,11).

J'avais une certaine expérience du Gouvernement, mais je n'avais jamais été « Supérieure » de ma vie, pas même d'une communauté locale… Je sentais facilement mes limites dans ma vie quotidienne : une certaine insécurité personnelle, l'attachement à mon image, le désir de « bien faire », l'incapacité à gérer correctement mes émotions et à très bien m'exprimer quand elles me touchaient…, et je sentais qu'il y avait d'autres sœurs qui pouvaient rendre ce service mieux que moi.

Cependant, dans les Exercices spirituels que j'ai faits pendant la période de la Pandémie, le « choix » a été de « dire oui » au service que j'effectue maintenant, à partir de la vulnérabilité, convaincue que c'est le type de leadership dont la vie religieuse a besoin aujourd'hui.

Je suis espagnole et, dans mon pays, un « état d'alarme » s'est déclaré en mars 2020 à cause de la pandémie. Je suis rentrée du Venezuela une semaine auparavant et je n'étais pas au courant de la situation. La nouvelle m'a donc pris par surprise, avec une fatigue accumulée et des questions différées qui attendent d'être résolues.

Au-delà des premières recommandations, protocoles et lignes d'action que nous avons

envoyés, avec la conseillère régionale chargée de la santé, aux communautés et aux centres, j'avoue avoir eu du mal à réagir :

- D'une part, j'avais l'impression que je n'y « arrivais » pas, que je n'avais pas le temps pour regarder partout, que je passais à côté de détails importants, et qu'il m'était difficile de ne pas être aussi généreuse, disponible ou créative que d'autres sœurs… Et j'ai simplement dû accepter ma réalité avec humilité ;
- d'autre part, j'ai dû m'organiser avec ma famille de sang pour la prise en charge de ma mère atteinte d'Alzheimer et totalement dépendante… J'ai trouvé difficile de ne pas être présente, mais j'ai compris qu'il valait mieux qu'elle soit prise en charge par ceux qui étaient les plus proches d'elle, et j'ai été reconnaissante pour l'aide de mes frères et sœurs ;
- enfin, je ne me sentais pas en sécurité parce que je ne savais pas quel était mon rôle : si je devais me proposer comme médecin pour soigner les personnes infectées, comme certains le suggéraient, ce qui aurait signifié mettre en danger les nombreuses sœurs âgées de la maison où je vis ; ou si je devais garder la main sur la barre du bateau sans connaître le cap… Sans grande clarté, j'ai opté pour la seconde solution.

Après avoir discuté de la question avec mes sœurs en conseil, j'ai écrit une lettre circulaire à toutes les sœurs expliquant ce que l'on savait à l'époque sur l'infection de la Covid : J'ai appelé au calme et à la responsabilité, j'ai invité à la confiance en Dieu et à une intense prière d'intercession, j'ai encouragé la solidarité par la créativité de l'amour – en citant des exemples de ce que nos sœurs faisaient déjà en différents endroits – et j'ai demandé à celles qui n'étaient pas particulièrement vulnérables au virus ou qui vivaient avec des personnes qui l'étaient – de se proposer à leurs Provinciales pour soigner les personnes infectées là où c'est nécessaire, pour soutenir les personnes vulnérables ou pour répondre de manière créative à d'autres besoins découlant de la pandémie.

Nous avons également ouvert des canaux de communication pour partager, entre sœurs, des informations sur la pandémie et pour accueillir les demandes de prière de ceux qui souhaitaient notre soutien par la prière. Les deux ont été largement utilisés.

A côté des bonnes nouvelles de l'action solidaire de nos sœurs, il y a eu rapidement des nouvelles de situations complexes et difficiles qui émergeaient :

- La contagion a fait son apparition **dans nos communautés et centres**, principalement dans les maisons des sœurs âgées, les foyers pour personnes âgées et les hôpitaux. Des sœurs, des personnes qu'on soignait, des employés… sont tombés malades et morts de la Covid.
    - Dans certaines grandes communautés d'aînées, presque toutes les sœurs âgées et les soignantes étaient infectées, et il a fallu envoyer des renforts pour s'occuper d'elles, avec des sœurs également infectées, dont une de ma communauté du Conseil général. La plupart de celles qui sont allées à l'hôpital ne sont pas revenues vivantes, et cela nous a fait craindre leur admission… C'était dur, en plus, de ne pas pouvoir les accompagner là-bas – parce que ce n'était pas permis – et elles mouraient seules… Certaines communautés qui ont perdu neuf sœurs en un mois à cause de la Covid… Parfois nous avions peur d'allumer l'ordinateur et de trouver d'autres avis de décès de sœurs qui venaient de mourir.

      A cela s'ajoutent les confinements répétés au sein même de la maison qui retenaient des sœurs souffrant de troubles cognitifs dans leur chambre,

parce qu'elles ont été testées positives, ce qui les rendaient plus tristes et les faisaient se détériorer plus rapidement.

- Dans les résidences pour personnes âgées, cela faisait très mal de perdre certaines de celles avec qui nous avions vécu pendant si longtemps, leurs proches ont demandé à ne pas les emmener dans les maisons de soins, car ils ont eu plus confiance dans les Sœurs, même si les moyens étaient rares à ce moment-là. Certaines sœurs infectées ont continué à diriger des résidences depuis leur d'isolement, d'autres, même malades, ont continué à s'occuper des personnes infectées…
- Nos hôpitaux ont été mis à la disposition des autorités pour traiter les patients covidés. Cela a généré une grande perte économique qui nous a conduites à demander des crédits du type de ceux qui requièrent l'autorisation de Rome en raison de leur montant (car l'activité chirurgicale programmée, qui aurait pu nous rapporter des revenus, était suspendue, et les dépenses augmentaient, car les patients nous ont été envoyés, mais nous n'avons pas reçu de matériel ou d'équipement de protection, ni de soutien pour en acquérir) ; mais, surtout, cela signifiait aussi l'infection et la mort de jeunes sœurs qui s'occupaient des personnes touchées, dont la première était une de mon groupe.
- Les sœurs des établissements d'enseignement se sont adaptées aussi bien rapidement que possible aux classes virtuelles, mais, dans de nombreux endroits, les élèves n'avaient pas les moyens de les suivre à distance, et elles ont dû faire preuve de créativité et prendre des risques pour leur fournir des guides pédagogiques, mais aussi pour offrir à eux et à leurs familles un soutien matériel et psychologique… En raison du manque de cours en présentiel, des déménagements familiaux et de la perte d'emploi des parents, des élèves ont été perdus et, dans certains pays, nous avons dû reporter le paiement d'une partie des salaires des travailleurs, car nous étions dans l'incapacité de les payer à ce moment-là…
- Notre présence dans des endroits reculés et mal desservis par les moyens de communication nous a aussi fait perdre de très jeunes sœurs, dont l'une qui avait fait sa profession perpétuelle à peine un an auparavant.
- Les sœurs provinciales, dont certaines sont tombées malades de la covid, me tenaient au courant de la situation et certaines ne voulaient pas la faire connaître aux sœurs de leur Province pour éviter de les alarmer davantage ; cependant, elles exigeaient cette information, et cela signifiait que je devais faire des compromis pour la leur offrir.

- **Le confinement a pris certaines sœurs au dépourvu, en dehors de leur communauté** – chez leur famille, dans d'autres communautés ou dans des endroits où il n'y avait pas de communauté à proximité, et il leur a fallu des mois pour revenir ; **certaines se sont retrouvées seules dans leur communauté pendant plus d'un an** à des milliers de kilomètres d'autres sœurs… Il était difficile de chercher et de ne pas trouver un moyen de résoudre les situations.
- **D'autres sœurs ont perdu leur père, leur mère, un frère** ou plusieurs parents proches en quelques jours sans pouvoir les accompagner, leur dire au revoir ou assister à leurs funérailles… J'ai aussi perdu ma mère, mais – au milieu du chagrin – précisément à cause de sa dépendance qui me facilitait les déplacements, j'ai eu la grâce de l'accompagner et de m'occuper d'elle en tant que médecin à la maison dans les jours qui ont précédé sa mort ; toutefois, j'ai été affectée par les restrictions concernant les funérailles, qui ne permettaient pas aux proches

parents, comme les frères de ma mère, ni à mes sœurs en communauté de nous accompagner dans cemoment difficile…

- **Le confinement** a empêché les sœurs qui devaient rejoindre les maisons de formation de s'y rendre, les provinciales de se déplacer pour recevoir les premiers vœux ou la profession perpétuelle, et certaines sœurs professes temporaires de renouveler leurs vœux comme d'habitude dans leur communauté, devant leur supérieure, et il a fallu trouver des solutions créatives.
    - **Le processus de refonte et d'unification des provinces et de la délégation d'Amérique latine et les chapitres provinciaux ont également été affectés**. Dans le premier cas, des réunions qui devaient se dérouler en face-à-face ont été reportées jusqu'à cinq fois en raison de la fermeture des frontières ou de contagions. Les plus faibles en nombre de sœurs ont aussi souffert le plus, jusqu'à ce que nous trouvions finalement la formule



bimodale et des lieux de rencontre plus sûrs, ce qui nous a permis de débloquer et d'achever le processus.

- Le Chapitre de la Délégation de l'Afrique a dû être reporté deux fois : d'abord pour un trimestre, puis pour une année supplémentaire. Cela devait être leur premier Chapitre d'élections, et le Conseil qui partait nous demandait de « nommer » une nouvelle équipe gouvernementale… J'ai compris qu'il était plus pédagogique pour elles de l'élire en Chapitre, mais il m'a été très difficile de leur communiquer la décision de ne pas leur accorder ce qu'elles nous demandaient ; je savais que je demandais beaucoup à la Supérieure déléguée et à sa Secrétaire en particulier. Lorsque j'ai décroché le téléphone pour le leur dire, je ne savais pas ce que j'allais dire ni comment le dire… et le Seigneur m'a ouvert l'oreille pour écouter, comprendre et dire, en offrant en même temps des « espaces verts » et le soutien inconditionnel depuis ma pauvreté…

- En raison de la fermeture des frontières, on a dû **reporter plusieurs visites canoniques** nécessaires pour discuter de certaines questions sensibles avec les sœurs… Et il a fallu le faire par Zoom ou par téléphone lorsqu'il n'y avait plus de temps.
- Quand, enfin, **les vaccins sont arrivés**, bien que la majorité les ait reçus avec espoir, **nous avons trouvé quelques sœurs « négationnistes »** qui ne voulaient pas les recevoir mais souhaitaient continuer à travailler – certaines dans le domaine de la santé ou avec des personnes vulnérables – et, en plus d'essayer de les persuader, (en fournissant des informations scientifiques prouvées, en résolvant les doutes, et en offrant des témoignages d'autorité, comme l'appel du Pape à non seulement se faire vacciner mais également à susciter la confiance des plus pauvres pour qu'ils fassent de même), il fallait trouver le moyen de combiner le respect de la liberté de chacune avec la protection des tiers vulnérables et la sauvegarde de la responsabilité de la Congrégation envers leurs familles.

C'est vrai que, dans beaucoup de ces circonstances difficiles, j'ai facilement éprouvé des sentiments de douleur, d'égarement, de petitesse, de fragilité, d'insécurité, d'impuissance ; mais, en même temps, j'ai découvert qu'au fond, nous partagions le sort de beaucoup et qu'ayant le soutien de la Congrégation nous étions au contraire plus fortunées.

Petit à petit, je me suis entraînée à vivre dans l'incertitude, j'ai appris à accepter de ne pas pouvoir tout « maîtriser », à accepter et supporter la réalité telle qu'elle se présente, à me remettre à Dieu et à chercher, avec l'aide des lumières des autres, en particulier des Sœurs de mon Conseil, des solutions parfois prudentes, parfois plus risquées, mais qui devaient être explorées.

En même temps, la prise de conscience de mes limites, de mes faiblesses et de mes lacunes m'a rendue plus humaine et a élargi ma capacité à partager et à comprendre les douleurs, les insécurités, les faiblesses et les fragilités de mes sœurs et des autres.

Dans beaucoup de situations de solitude, de maladie, de mort, de perte, je ne pouvais qu'être proche, tendre la main avec un message ou un appel, offrir mon oreille et mon cœur pour écouter et accueillir – plus souvent virtuellement qu'en personne, accompagner avec affection et par la prière… Mais, ce qui me semblait petit fut un grand soulagement pour beaucoup.

J'ai également été capable d'accueillir l'aide et la solidarité des autres et d'être un canal pour les partager avec d'autres. Je me souviens avec émotion des nombreux lots de masques et de gants que nos sœurs de Chine et de Macao nous ont fait parvenir par envois successifs, alors qu'en Espagne et dans beaucoup d'autres endroits, il était presque impossible de s'en procurer.

J'ai aussi ressenti le besoin de reconnaître et de remercier le soutien et l'aide d'autres personnes, leur implication dans le travail des sœurs, ainsi que le personnel laïc de nos centres… Et, même sans maîtriser les moyens, avec l'aide de mes sœurs, le 1er mai, je leur ai envoyé à toutes un message à travers les réseaux sociaux, un message de reconnaissance pour leur effort et leur dévouement, de gratitude, d'encouragement et de stimulation.

Ce que j'ai vécu m'amène à découvrir que **la vulnérabilité rend la synodalité possible** parce qu'elle rend clair que nous devons marcher ensemble avec la richesse, le soutien, la lumière et la contribution des autres ; et cela renforce ma conviction que c'est **le chemin de leadership dont la Vie religieuse a besoin aujourd'hui –** c'est celui qui nous rapproche et nous ouvre aux autres et laisse Dieu prendre les rênes de nos Congrégations et du Service que nous offrons au monde.

C'est le même chemin qu'Il choisit dans son Incarnation et à Pâques pour s'approcher de nous, guérir nos blessures et nous envoyer poursuivre sa mission, en comptant sur sa Présence et son encouragement.

LA VULNÉRABILITÉ DES MISSIONNAIRES

Sr. Anne Falola, OLA



Sr Anne Falola est une sœur missionnaire de Notre Dame des Apôtres (OLA). Elle est titulaire d'une licence en orientation/conseil et d'une maîtrise en spiritualité chrétienne du Heythrop College, Université de Londres. Ses domaines d'engagement missionnaire comprennent : l'enseignement, le travail pastoral et social, le dialogue interreligieux et l'animation missionnaire. Elle a travaillé au Nigeria, dans son pays d'origine, en Argentine et brièvement au Royaume-Uni. Elle est actuellement Conseillère générale dans sa Congrégation et réside à Rome.

Introduction

La vulnérabilité est une qualité fondamentale de toute mission chrétienne authentique. En effet, nous sommes appelés à suivre le Christ, qui « ayant la condition de Dieu, ne regardait pas l'égalité avec Dieu comme quelque chose à exploiter, mais s'est dépouillé lui-même, prenant la forme d'un esclave… » (Ph 2,6-8). La *kénose* du Christ fait de *la vulnérabilité une manière d'être missionnaire* et un moyen important pour la mission. Le dictionnaire explique la vulnérabilité comme *le fait d'être exposé à la possibilité d'être attaqué ou blessé, physiquement ou émotionnellement*. La vulnérabilité du Christ n'a pas été imposée ; c'est une condition qu'il a volontairement assumée, depuis sa naissance dans la crèche comme un bébé sans défense jusqu'à sa mort sur la croix comme un vulgaire criminel. Je nous invite à garder à l'esprit l'une des nombreuses ICÔNES du Christ vulnérable pendant que je partage cette réflexion.

J'aborde cette réflexion en considérant deux aspects de la vulnérabilité telle qu'elle est vécue par les missionnaires. Le premier est ce que j'appelle ***la vulnérabilité d'en haut***, que je définis comme la décision de se vider du pouvoir et de l'honneur que l'on possède légitimement ; elle contredit notre désir inné de nous accrocher au pouvoir, de dominer et d'être triomphant. La seconde, que j'appelle ***la vulnérabilité d'en bas***, est une invitation à embrasser notre condition humaine avec ses blessures, sa fragilité, ses limites, son péché et ses imperfections. Alors que l'expérience de la pandémie a rendu la fragilité de la famille humaine palpable pour tous, nous ne pourrons transformer la douleur causée par la pandémie que si nous apprenons ensemble à embrasser les deux formes de vulnérabilité. La première est quelque chose dont nous devons ***nous détacher*** afin de suivre la kénose du Christ, tandis que la seconde est une réalité qui nous est imposée par notre condition humaine et que nous apprenons à ***embrasser pour nous transformer***.

Je voudrais partager ces deux niveaux de vulnérabilité dans ma propre vie de femme, consacrée à la Mission *ad gentes ad extra*. Cela implique un mouvement géographique vers des terres et des peuples d'autres cultures. Cela implique également un mouvement vers la périphérie existentielle, comme le pape François l'a énoncé dans *Evangelium gaudium*, en invitant l'Église à se rendre dans toutes les périphéries humaines où les personnes souffrent d'exclusion et subissent différentes formes de difficultés déshumanisantes en raison de l'inégalité et de l'appauvrissement économiques, de l'injustice sociale et de la dégradation de l'environnement[1]. Cette mission *ad gentes* dans une perspective existentielle est un appel urgent pour nous tous en tant que personnes consacrées dans le monde d'aujourd'hui.

L'appel du pape François au processus synodal est en définitive un appel renouvelé à la mission, mais pas depuis la position de pouvoir et d'autorité occupée jusqu'à présent. C'est une invitation à *une Église synodale, en communion, participation et mission*. Cela ne peut se faire sans accepter et embrasser notre vulnérabilité. Pour nous, missionnaires, la vulnérabilité est un atout pour la mission plutôt qu'un fardeau, car elle nous permet d'entrer plus profondément dans la réalité humaine par notre propre participation à ce qui est faible, opprimé et pauvre. Lorsque nous embrassons notre propre vulnérabilité, nous devenons plus proches des personnes qui ont besoin de lumière et de libération. Le voyage le plus exigeant pour nous, comme disciples missionnaires, n'est peut-être pas la distance physique que nous parcourons mais le voyage intérieur, vers l'abandon de nos sécurités et l'acceptation de nos propres vulnérabilités. Nous ne sommes pas des maîtres bâtisseurs, comme Oscar Romero l'a dit ; nous sommes des guérisseurs blessés, selon Henri Nouwen.

Le nouveau printemps de la mission - la réciprocité

On m'a demandé de parler de ***la vulnérabilité comme missionnaire***, spécifiquement dans une perspective africaine. Je suis reconnaissant aux organisateurs de la plénière de l'UISG d'avoir inclus l'Afrique, un continent qui, jusqu'à récemment, était considéré comme étant UNIQUEMENT le destinataire de l'élan missionnaire de l'Église. Mon parcours missionnaire a été grandement enrichi par la diversité des cultures et des réalités au Nigeria, mon pays d'origine, ainsi qu'en Argentine, mon pays de mission, où j'ai vécu pendant onze ans. J'ai également été marqué par mes études et mes échanges en Europe. Je saisis l'occasion de remercier ma Congrégation, les Sœurs de Notre Dame des Apôtres, de m'avoir donné l'opportunité de réaliser mon rêve missionnaire au-delà de mon imagination la plus folle !

L'Afrique est parfois appelée le « jardin de l'Église au XX^e^ siècle », en raison de la croissance fascinante de l'Église sur le continent africain aux XIX^e^ et XX^e^ siècles. Cet âge d'or du christianisme en Afrique se manifeste de nombreuses façons, la plus palpable étant l'augmentation du nombre de chrétiens et d'institutions ecclésiastiques ; par exemple, alors que l'on estimait à 4 millions le nombre de personnes professant le christianisme en 1900, le christianisme africain est passé à plus de 300 millions d'adhérents en l'an 2000[2].

L'une des implications de ce phénomène est qu'il n'y a plus de pays exclusivement émetteurs de missions ni de pays exclusivement récepteurs de missions ; nous donnons et recevons tous mutuellement. Ce changement a un impact sur la dynamique du pouvoir, puisque nous sommes tous vulnérables d'une manière ou d'une autre. La géographie de la mission a changé ! Grâce à Dieu, la mission chrétienne est désormais détachée de son lien historique avec la colonisation et l'occidentalisation. Sur ce plan, les trois dernières

décennies ont été particulièrement riches en événements, notamment avec le document missionnaire novateur du pape Jean-Paul II *Redemptoris missio* (1990). Citant les évêques latino-américains à Puebla, Jean-Paul II a renforcé cette nouvelle vision de la mission selon laquelle tous les peuples et toutes les Églises locales, même celles des nations les plus pauvres, sont appelés et encouragés à répondre à la vocation missionnaire spécifique *ad gentes*, *ad extra – projetée au-delà des frontières*. Les évêques latino-américains ont affirmé : *« Il est certain que nous avons encore besoin nous-mêmes de missionnaires, mais nous devons donner de notre pauvreté »*.

Cette affirmation, reprise par Jean-Paul II, a certainement donné de l'énergie aux missionnaires d'Afrique et – j'imagine – de tout l'hémisphère sud, pour répondre à la vocation missionnaire avec générosité. On m'a souvent demandé pourquoi les Africains se donnaient la peine de quitter leur continent comme missionnaires avec les myriades de problèmes que nous avons. À cela, je réponds que l'appel à la mission n'est PAS une rivalité d'autosuffisance, à laquelle seuls les forts qui n'ont pas de problèmes peuvent répondre. Cette tendance exclusive est problématique, car elle associe la mission au pouvoir, à l'influence politique, à la richesse matérielle, à la colonisation et à la domination. Comme missionnaire africain, je me vois appelé à changer ce récit, à apporter la nouveauté, la simplicité et l'énergie dépouillées des pouvoirs économiques et politiques.

Je sais que beaucoup d'entre nous ne seraient pas d'accord avec moi pour dire que nous vivons *un nouveau printemps de la mission*, vu que beaucoup d'entre nous ont des membres qui diminuent et vieillissent. Mais, n'oubliez pas que j'écris d'un point de vue africain ! Nous commençons tout juste à vivre un nouveau printemps !! Par exemple, l'année dernière, ma Congrégation a ouvert deux nouvelles missions, l'une au Libéria et l'autre en République centrafricaine ; ce sont toutes deux des communautés internationales et interculturelles de sœurs venant du Togo, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Ghana et du Nigeria. Pour nous, la mission *inter-gentes ne fait que commencer, avec sa beauté et ses défis.*

Prendre conscience de ma propre vulnérabilité

Si la vulnérabilité est essentielle pour la mission, elle n'est pas facile à vivre. Les missionnaires que j'ai connus dans mon enfance n'étaient pas considérés comme des hommes et des femmes vulnérables. Ma vocation missionnaire a été inspirée par les missionnaires irlandais qui, dans mon pays d'origine, ont lancé des initiatives dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la pastorale et des frontières sociales ; ils étaient aimés et très respectés. Cependant, mon idée d'être cette missionnaire héroïque admirée de tous s'est soudainement effondrée ! Lorsque j'ai quitté l'Afrique en 1994, j'ai compris que je n'étais pas reçu comme une missionnaire, mais plutôt comme une travailleuse migrante venue chercher une vie meilleure. Mon désir du don total de soi a été ébranlé lorsque j'ai souvent été frappée par le fait que l'on croit qu'un Africain a peu à offrir. J'ai compris que pour beaucoup de gens hors d'Afrique, le continent n'était associé qu'à la pauvreté, la guerre, la violence, le désordre, la vie primitive, les maladies, les guerres ethniques, l'agitation politique et la corruption. Si ces réalités ne peuvent être niées, l'Afrique est aussi une terre de promesses, grâce à sa vie dynamique, sa résilience, sa jeunesse, son amour de la communauté, son hospitalité, sa générosité et sa piété.

Comme missionnaire africaine, j'ai appris à embrasser cette vulnérabilité que les préjugés m'imposent, tout en assumant humblement la dignité de changer le récit. Nous sommes tous victimes ***du syndrome de l'histoire unique***, construit sur les préjugés des autres à

notre égard. Nous portons tous le fardeau de nos identités et cela devient plus apparent lorsque, sortant de notre propre milieu, nous sommes affectés par le jugement d'autrui. L'auteure nigériane Chimamanda Ngozi Adichie l'a très bien exprimé : *« Ce n'est pas que l'histoire unique n'est pas vraie ; mais elle n'est pas la seule histoire »*. Comme missionnaires, nous devons apprendre à embrasser notre vulnérabilité en évitant de nous fonder sur les préjugés de la presse populaire et en restant à l'aise avec les lumières et les ombres de notre identité.

Aujourd'hui, avec la prolifération des médias, les gens sont prompts à nous rappeler le côté sombre de notre propre histoire en tant qu'Église. Par exemple, notre conformité à quatre cents ans de commerce d'esclaves, notre alliance avec la colonisation, notre silence sur la discrimination raciale et l'apartheid, notre tolérance des structures injustes et notre propre couverture des injustices et des abus au sein de notre système. Tous ces



faits affaiblissent notre puissance de témoignage et nous rendent vulnérables quand nous nous proposons comme la voix morale dans le monde.

Instances de vulnérabilité missionnaire - Une perspective africaine

Être missionnaire aujourd'hui implique notre ouverture à travailler avec d'autres à la construction d'une nouvelle humanité ; les missionnaires sont des hommes et des femmes de communion. Notre tendance, en tant qu'Église, à nous accrocher à nos positions et à mépriser les contributions des autres a dû céder devant la reconnaissance des vérités des autres. La mission aujourd'hui est *inter-gentes* – parmi les personnes d'autres croyances et cultures ; c'est un appel renouvelé à écouter les autres avec respect et non avec une arrogante autosatisfaction. Voici quelques-unes des situations qui nous rendent plus vulnérables aujourd'hui :

- **L'espace du « Vide »** – Dans l'effort de s'adapter aux circonstances de la mission, on passe par une période de transition qui implique l'adaptation émotionnelle, psychologique, sociale et parfois physique et linguistique. Au moment d'entrée d'une nouvelle mission, il faut laisser tomber le passé (y compris le statut affectif et professionnel) et embrasser une nouvelle réalité. Un missionnaire est comme un enfant qui doit apprendre dans un environnement inconnu et plein d'incertitudes. Ces passages de la réalité connue, où nous avons le contrôle, vers l'inconnu, où nous sommes dépendants, nous rendent vulnérables et exigent beaucoup d'humilité ; mais, finalement, ils peuvent nous transformer comme Jonas a été transformé après sa mission auprès des Ninivites.
- **Le manque d'antécédents missionnaires** – Venant d'Afrique, beaucoup d'entre nous sont probablement la première génération de missionnaires de nos communautés. Les attentes ne sont pas claires et, dans beaucoup de cas, nos



modèles missionnaires proviennent d'autres cultures. Nous avons la tâche difficile d'organiser des structures qui peuvent soutenir et maintenir notre vocation missionnaire – à donner et recevoir. Nous nous trouvons en train d'écrire un nouveau scénario, de parcourir des chemins inexplorés, et nous sommes parfois mal équipés pour cette tâche. Par exemple, il y a peu de programmes missionnaires, de préparation, de renouvellement et sabbatique qui tiennent compte de la réalité africaine. Cela a incité certaines congrégations internationales à créer des centres de renouveau en Afrique . La missiologie africaine n'est pas pleinement développée pour répondre aux nouveaux défis. Nous utilisons des modèles occidentaux qui désavantagent les non-européennes, car nous traversons une double barrière culturelle : la culture occidentale et la culture d'accueil.

- **Les missionnaires sont aujourd'hui une minorité vulnérable** – Dans les décennies passées, les religieux et les missionnaires dans les zones de première

évangélisation étaient une force majeure dans la société. Ils étaient respectés pour leurs contributions à l'éducation, à la santé et à l'autonomisation sous toutes ses formes. Dans de nombreux cas, ils déterminaient les principes, établissaient les règles et fixaient les normes acceptables, parfois avec peu de considération pour les cultures locales. Aujourd'hui, dans presque toutes les régions du monde, les missionnaires sont minoritaires ; nous sommes comme des vestiges au sein de la société, qu'il s'agisse d'Européens en Afrique, en Asie, dans le Pacifique ou dans les Amériques, ou d'Africains sur d'autres continents. Aujourd'hui, il existe des tendances antichrétiennes et parfois xénophobes, qui visent en partie les missionnaires. Avec des effectifs réduits, les missionnaires sont une espèce en voie de disparition.

- **Insécurité et violence** – La violence permanente et l'insécurité mondiale ont accru la vulnérabilité des missionnaires qui sont souvent victimes d'enlèvements, de tortures et d'horribles meurtres ; l'expérience de la chère Sr Gloria, une missionnaire franciscaine colombienne retenue en otage au Mali pendant plus de 4 ans est encore fraîche dans nos esprits. Des centaines de milliers de missionnaires de toutes races vivent dans des zones à haut risque, où se présente souvent la difficile décision de quitter la mission ou de rester malgré le danger. Selon *Vatican Catholic News Agency*, l'agence de presse du Vatican, en 2021, vingt-deux missionnaires catholiques ont été tués dans le monde, dont la moitié en Afrique[7] (parmi les personnes assassinées il y a des missionnaires d'autres continents travaillant en Afrique). Le même rapport indique que de 2000 à 2020, 536 missionnaires ont été tués dans le monde. Les missionnaires, religieux et laïcs, et les agents pastoraux sont souvent tués non seulement par haine du religieux mais également pour diverses raisons politiques et économiques, par exemple, des criminels à la recherche de trésors inexistants ou attirés par le mirage de gains faciles ou pour faire taire des voix gênantes. Il est vraiment difficile de déterminer la réponse appropriée face aux négociations avec les criminels. Le difficile choix de ne pas se soumettre passivement au régime maléfique, alors que nous défendons les principes de la non-violence, est un dilemme moral qui nous rend plus vulnérables, tandis que les personnes violentes continuent d'exercer leur pouvoir maléfique.
- **Défis de financement** – Le manque de viabilité financière de nombreux projets missionnaires est devenue plus évidente pendant la pandémie en raison de la réduction des financements étrangers et locaux. Le souci concernant la viabilité crée une tension entre le service aux pauvres et les projets générateurs de revenus. Les charismes de nombreuses congrégations souffrent sur l'autel de projets autonomes. Cette dépendance financière prive les missionnaires de la liberté de déterminer et choisir des projets qui répondent vraiment à leur charisme, car *« celui qui paie les violons choisit la musique »*.
- **Vulnérabilité prophétique** – En tant que prophètes, nous devons parfois bousculer le statu quo et contester l'abus de pouvoir des dirigeants politiques et parfois religieux. Les systèmes sociopolitiques, culturels et économiques injustes de la plupart des pays africains peuvent être enracinés dans leurs propres pratiques culturelles, mais il y a aussi ceux qui ont été installés ou renforcés par les systèmes coloniaux, dont le but principal était de soumettre les masses. Nous avons des gouvernements, et parfois des Églises locales, qui ne partagent pas la douleur de leur peuple, car ils manquent de compassion et de sensibilité. Comme

religieux, nous sommes souvent coupables d'abus de pouvoir et d'abus spirituels de la foi et de la confiance de nos concitoyens ; dans cette situation, il nous faut la kénose du Christ pour abandonner nos privilèges et embrasser la vulnérabilité prophétique.

- **L'interface entre la culture africaine et le christianisme** – Il y a beaucoup de domaines de convergence entre les cultures africaines et le christianisme, mais il existe aussi des zones de tension qui nécessitent un discernement constant. Par exemple, la culture africaine met l'accent sur le respect des aînés et la soumission à l'autorité. Cela peut conduire à des relations abusives lorsque les dirigeants peuvent devenir dictatoriaux et insensibles. Comme les enfants et les jeunes ne parlent pas devant les aînés, les dirigeants africains peuvent avoir plus de difficultés à écouter et à se laisser interpeller par ceux qu'ils sont appelés à servir. De même, cela peut réduire la voix des femmes et des personnes moins influentes à un murmure silencieux et parfois à un gémissement pour la vie. Nous ne sommes pas seuls dans cette lutte ; notre Église a fonctionné ainsi pendant des siècles, et la culture africaine est très à l'aise dans cette structure. C'est peut-être la raison pour laquelle l'appel à une Église synodale exigerait de nombreux niveaux de réflexion dans la réalité africaine.

Conclusion

Cette réflexion se terminera par l'***icône de Jésus et de la Samaritaine***. Selon l'universitaire et théologien américain protestant spécialiste de l'Ancien Testament, Walter Brueggemann, l'histoire de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine est une rencontre entre deux personnes vulnérables. L'histoire commence par deux personnes en situation de besoin et de vide. ***Jésus était dans une situation de vulnérabilité***, avec des besoins plus explicites : il avait faim, il avait soif et il n'avait pas de cruche pour puiser de l'eau ; il était fatigué par son long voyage et il était un étranger qui avait besoin d'aide (Jn 4,6). ***Le besoin et le vide de la femme étaient plus implicites***, mais ils ont été progressivement découverts lors de sa rencontre avec Jésus, au fil de l'histoire.

En embrassant sa propre vulnérabilité, Jésus a conduit la Samaritaine dans un voyage de découverte de ses désirs les plus profonds et réels. Elle est devenue capable de reconnaître le Messie tant attendu et a eu l'énergie de partager sa nouvelle expérience avec d'autres. Dans l'interprétation de Walter Brueggemann de la mission du Christ, cette rencontre met en lumière

une approche majeure du ministère de Jésus, *« la critique radicale porte sur le don de soi dans la kénose, la domination par la perte de la domination, et la plénitude atteinte seulement en renonçant à soi-même[8] »*. Cette scène rejoint l'imagination prophétique de Jésus dans son affirmation de la solidarité, caractérisée par l'impuissance et la vulnérabilité, spécialement avec les personnes en marge de la société.

Dans cet épisode, Jésus nous enseigne une fois de plus l'importance de la vulnérabilité, non seulement comme un idéal pour la vie spirituelle mais également comme un outil pour la mission. Comme missionnaires, en traversant les frontières des pays, des cultures et des langues, nous devenons plus conscients de la lumière et des ombres de nos propres cultures et de celles des autres. Nous sommes tous vulnérables face à une histoire humaine qui nous classe en victimes et méchants, opprimés et oppresseurs, riches et pauvres, civilisés et barbares, etc. Comme missionnaires, nous sommes appelés à construire la communion dans cette diversité en embrassant sa beauté et sa fragilité.

Au moment de clore cette réflexion, je lance le défi à moi-même et à chacun d'entre nous d'embrasser notre propre vulnérabilité. Ma propre vulnérabilité comme femme au sein d'une société et d'une Église patriarcales, en tant qu'Africaine dans un monde de luttes de pouvoir mondiales, comme religieuse dans un monde où l'indifférence et l'intolérance religieuses ne cessent de croître, comme missionnaire dans un monde xénophobe et comme appelée à la périphérie dans un monde où seul le centre compte. Voilà ce qu'est pour moi embrasser la vulnérabilité d'en haut et d'en bas.

Références

Adichie, Chimamanda Ngozi, *The Danger of a Single Story* : www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story?language=enAlejandro Bermudez, Denver Newsroom, Dec 30, 2021 - catholicnewsagency.com/news/249997/vatican-agency-reveals-number-of-missionaries-murdered-around-the-world-during-2021.

Baur, John, *2000 Years of Christianity in Africa : An African History*, Nairobi ²2009.

Brueggemann, Walter, *The Prophetic Imagination*, 2e édition, Fortress Press, 2001.

Falola, Anne, *The New Springtime of Mission – Mission Today from an African Perspective*, Abuja, 2010.

François, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 2013.

Jean-Paul II, *Redemptoris Missio* sur la valeur permanente du précepte missionnaire, 7 déc. 1990, nº 64.

1 Deux documents traitent largement de cette perspective de la Mission : Evangelium gaudium (2013) et Laudato Si' (2015). Les deux documents donnent le ton du pontificat de François.

2 Baur, John, 2000 Years of Christianity in Africa: An African History, Nairobi, ²2009 ; De Gruchy, John, The Church Struggle in South Africa, Londres, 2005 ; Gray, Richard, Black Christians and White Missionaries, New Haven, 1990 ; Groves, Charles P., The Planting of Christianity in Africa, Londres, 1958 ; Hastings, Adrian, The Church in Africa, 1450-1950, Oxford, 1994; Isichei, Elizabeth, A History of Christianity in Afri ca, Londres, 1995 ; Sanneh, Lamin, West African Christianity : The Religious Impact, Londres, 1983 Shaw, Mark, The Kingdom of God in Africa : A Short History of African Christianity, Grand Rapids, 1996.

3 Jean-Paul II, Redemptoris missio sur la valeur permanente du précepte missionnaire, 7 déc. 1990, nº 64.

4 La « missio inter-gentes », développée par la Fédération des conférences épiscopales d'Asie (FABC), est une approche missionnaire, applicable dans tous les contextes, qui considère les « gentes » non pas comme l'objet de notre effort de conversion mais comme des « invités » à qui nous pouvons offrir l'hospitalité et des « amis » qui peuvent, à terme, nous accueillir et nous offrir l'amitié. « Inter » signifie parmi d'autres cultures et religions. C'est une approche missionnaire qui doit être davantage explorée par la missiologie africaine.

5 https://www.ted.com/talks/chimamanda_ngozi_adichie_the_danger_of_a_single_story?language=en.

6 L'une de ces initiatives est l'Inter-Congregational On-Going Formation Programme (ICOF), mis en place par 5 Congrégations ; cf. le site : http://icofprogram.org/.

7 Bermudez, Alejandro, « Vatican agency reveals number of missionaries murdered around the world during 2021 », Denver Newsroom, 30 déc. 2021 : https://www.catholicnewsagency.com/news/249997/vatican-agency-reveals-number-of-missionaries-murdered-around-the-world-during-2021.

8 Brueggemann, Walter, The Prophetic Imagination, 2e édition, Fortress Press, 2001, p. 98.

TEMOIGNAGE

Sr. Siham Zgheib, FMM

Sr. Siham Zgheib, religieuse d'origine libanaise, responsable de la communauté des sœurs FMM à Alep, Directrice du centre « la source » pour des enfants autistes, au niveau pastorale et accompagnement Psycho-spirituel.



Je m'appelle Siham Zgheib, religieuse d'origine libanaise, responsable de la communauté des sœurs FMM à Alep, Directrice du centre « la source » pour des enfants autistes, au niveau pastorale et accompagnement Psycho-spirituel, avec les sœurs de la communauté, nous sommes engagées avec des groupes des femmes, des familles et des jeunes et au service de l'accueil des groupes.

Le 14 septembre, j'ai célébré le jubilé d'argent de ma consécration comme Franciscaine Missionnaire de Marie. En 2004, j'ai prononcé mes vœux perpétuels et j'ai été envoyé en mission en Syrie où je suis en passant deux ans à Damas, la capitale, 7 ans dans une ville du nord de la Syrie, Hassaké puis à Alep où je suis actuellement.

Notre Institut : Au service de la mission dans ce monde

Fondé en 1877, par M. Marie de la Passion (Hélène de Chappotin) dans le grand élan missionnaire du XIX° siècle, l'Institut des Franciscaines missionnaires de Marie (FMM), est aujourd'hui une congrégation catholique internationale à l'œuvre dans 73 pays des 5 continents. Il fait partie de la famille franciscaine.

La Syrie :

Située au Moyen Orient, La Syrie a pour capitale Damascus, ville citée par la Bible et aux portes de laquelle, Saul (Shaol), reçut le mandat du Seigneur de rentrer dans la ville et de se convertir. (Actes 9, 1-20). A Antioche (située anciennement en Syrie), jusqu'en 1917, les croyants ont été appelés pour la première fois Chrétiens. (Actes 11, 19-26).

Moi-même, je suis à Alep, une des villes les plus anciennement habitées du monde. La tradition veut que Abraham venant d'Ur en Chaldée soit passé par Alep. La population syrienne est un mosaïque d'ethnies et de religions. Elle est composée de plus de 17 communautés : les sunnites (la majorité), les chiites, les alaouites, les druzes, les 6

communautés catholiques et 3 orthodoxes et plusieurs communautés protestantes.

Les Chrétiens représentaient, au début du 20ème siècle, 25% de la population. Actuellement, nous sommes devenus une toute petite minorité à peine représentative dans des statistiques

C'est la terre de grands saints de l'histoire de l'Eglise comme saint Siméon le stylite, saint Marron, saint Ephrem et tant d'autres saints. Dans les différents sites archéologiques, on y découvre toute une tradition chrétienne romaine, byzantine, syriaque et assyrienne.

Plusieurs heures ne suffiraient pas pour vous parler de la Syrie, ce pays qui est passé ces dernières années sur tous les médias du monde en parlant de la guerre la plus sale qu'ait connu le début du 21ème siècle.

La population de la Syrie s'élevait à 24 millions d'habitants dont les jeunes de moins de 15 ans représentaient la moitié.

La guerre est venue traverser ce tissu humain et social pour détruire, raser et anéantir tout sur son chemin : changer non pas seulement le nombre mais aussi briser les liens communautaires, déstabiliser les personnes et surtout créer de très grands défis d'avenir.

L'invitation :

Votre invitation à rendre témoignage de ma vie durant la guerre en Syrie coïncide harmonieusement avec la célébration de mes 25 ans de vie religieuses.

C'est une grâce bien spéciale car elle me permet de relire ma vie durant cette période et découvrir sa présence vivifiante dans ce que j'ai expérimenté. En réalisant cette relecture, j'ai découvert que sa force domine dans ma faiblesse et que sa puissance se révèle dans ma précarité et sa victoire dans mon échec.

Je me suis retrouvée dans deux communautés où nous avons été exposé à des dangers à divers niveaux : siège, enlèvement, déplacement, bombardement, coupure des services publics essentiels (eau, mazout(Fuel), pain, gaz...)

Je veux partager avec vous deux expériences : la première de septembre 2011 à mai 2013 dans la ville de Hassaké qui se trouve au nord-est de la Syrie par laquelle passe le fleuve Khabour et qui se trouve à la frontière entre l'Irak et la Turquie.

La seconde de 2014 à 2016 à Alep, située au nord de la Syrie et considérée comme la capitale économique de ce pays.

Hassaké: 2011- 2013

C'est au milieu des impossibilités qu'on fait l'œuvre de Dieu. » (Marie de la Passion, notre fondatrice).

Notre communauté était formée de 4 religieuses de différentes nationalités (polonaise, pakistanaise, syrienne et libanaise). Nous vivions au centre de la ville.

Nous avons commencé à sentir que la situation ne cessait de s'aggraver. Les premiers groupes de terroristes (Al Nosra, groupe dépendant de la Qaida), envahissaient les villages chrétiens entourant la ville. Commençait aussi le déplacement de la population et les enlèvements des chrétiens : Médecins, enfants, jeunes) pour lesquels on demandait des rançons très élevés.

Devant ces dangers, notre foi commençait à s'interroger: Sommes-nous prêtes à mourir? Sommes-nous prêtes à donner notre vie pour le Christ ? Comment réagir si nous devions renier notre foi ?

Toutes ces questions et tant d'autres nous invitaient à la prière personnelle et

communautaire. Nous partagions ces moments avec les jeunes et les familles. Nous sentions notre impuissance et notre incapacité à répondre. Mais l'évangile nous répondait : « N'ayez pas peur… Le Saint esprit vient à votre secours ».

Devant le danger d'être enlevées, violées, torturées, obligées d'être voilées, ma seule et unique inquiétude était de ne pas faiblir et renier ma foi. Ma prière quotidienne et que je continue à dire : « Seigneur ne me soumets à une tentation qui me dépasse ». En mon fort intérieur, il était clair que je n'étais pas prête à mourir ni être un projet de martyr mais je n'avais pas le courage de lui demander de me protéger.

Un jour, en plein dans la tourmente de souffrance douloureuse, devant le Saint sacrement, je me disputais avec le Seigneur et l'interrogeais sur le sens de tout ce qui arrive, quand je reçois l'annonce du décès de mon frère, décès sans préavis. Je devais choisir entre voyager au Liban pour accompagner ma famille dans le deuil ou rester avec la communauté dans cette situation périlleuse. J'ai décidé de rester auprès de la communauté et de la population tout en offrant ce sacrifice comme partage avec ma famille.

Nous avons subi un blocus de 3 mois : coupure de contact avec les nôtres, avec la congrégation, coupure d'électricité, Pour seul éclairage, une bougie. L'obscurité que nous vivions m'a envahie. Elle m'a fait sombrer sans connaitre d'issu. Là aussi ce qui m'a soutenu c'est de s'attacher à la croix et de tirer la force de sa vulnérabilité. L'adoration devant le saint sacrement soutenait ma foi au moment où la violence m'empêchait de voir la lumière de la présence du Seigneur.

Comme responsable, je me suis retrouvée devant une très grande responsabilité envers mes sœurs, les gens et les enfants. J'avais peur. Mais je ne me suis pas rendue. Comme communauté de consacrées, nous devions être témoins de l'Esperance devant ceux qui nous entouraient.

Nous avons organisé des activités pour les enfants, juste à l'entrée de l'immeuble, des matinées de partage d'évangile avec les femmes, des adorations dans notre communauté. C'est là que nous tirions notre force.

Alep 2014-2016

En arrivant à Alep en 2014, la communauté était formée de 14 religieuses, (3 françaises, 2 jordaniennes, 2 italiennes, 3 libanaises, 2 syriennes, 1 pakistanaise et 1 polonaise).

Notre maison à Alep est équipée pour accueillir les sœurs âgées de la province.

A cette époque-là, Alep était sous le siège et passait par un des moments les plus difficiles car tout y manquait (le pain, le mazout, le gaz, l'eau …).

Nous n'avions pas le temps de penser. Nous avions peur. Notre seul souci était d'aider, dans la mesure de nos possibilités, les gens qui vivaient dans un état de choc, d'inquiétude et de peur.

Ma présence au milieu de mes sœurs m'a appris à tirer ma force de leur faiblesse, de leur courage, de leur fidélité à Dieu et aux personnes auxquelles elles étaient envoyées. Elles ont refusé de quitter Alep pour rester auprès des gens, témoins de l'Esperance. Agées, il est vrai, mais agissante malgré leur faible santé et le danger qui les entouraient. La présence de nos sœurs âgées était un signe tangible de la présence de Dieu et cela à travers leur silence et leur prière. Elles étaient convaincu que le Seigneur protègera la maison.

L'obéissance de nos sœurs s'est révélée dans un abandon douloureux: Elles ont accepté de quitter Alep pour ne pas être la cause de danger pour la communauté. Nos sœurs n'ont pas fui le danger par peur de la guerre. C'était par décision des supérieures qui

voulaient leur assurer une vie plus paisible et des soins plus adaptés à leur âge. Cette décision permettait aussi aux sœurs qui restaient une plus grande mobilité pour prendre des initiatives auprès de la population et d'entrevoir un possible départ au cas où les élément armes venaient à envahir la ville. Elles ont accepté de quitter Alep pour assurer les meilleures conditions de la mission d'Alep.

Je ne changerai pas à l'heure des ténèbres la décision que j'ai prise à l'heure de la lumière ». (Marie de la Passion)

Notre aujourd'hui : Nous sommes, comme hier, 3 religieuses de nationalités différentes (françaises, syrienne et libanaise). Nous avons décidé de rester et de continuer la mission malgré les conditions difficiles, solidaires de l'Eglise locale et du peuple auquel nous avons été envoyé.

Autant que dans le passé, nous mettons nos capacités au service de ceux qui sont dans le besoin sans aucune discrimination.



Nous vivons en esprit de famille avec tous ceux qui collaborent avec nous et ceux qui viennent chez nous (Chretiens et Musulmans). Nous partageons leurs joies et leurs peines.

A deux reprises, les Supérieures Majeures, nous ont demandé de quitter Alep si nous nous sentions en danger ou si nous avions peur.

Chaque fois et après un temps de discernement et de prière, nous avons choisi de rester et notre réponse était : « Au moment des ténèbres, nous ne changerons pas une décision que nous avons dans la lumière ».

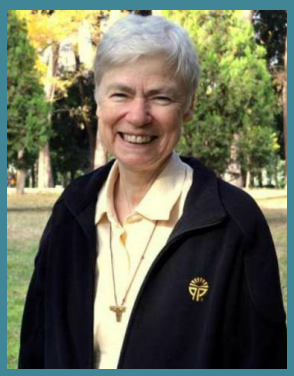
Nous avons offert notre vie au Christ. Nous ne la récupérons pas.

RAPPORT SUR L'INITIATIVE UISG : «SEMER L'ESPOIR POUR LA PLANÈTE»

MAI 2019 - MAI 2022

Sr. Sheila Kinsey, FCJM

Coordonnatrice de "Semer l'espoir pour la planète"



Déclaration de vision «Semer l'espoir pour la planète»

Nous nous engageons à la fois sur le plan personnel
Et la conversion communale et
Nous souhaitons avancer ensemble
Dans une réponse orchestrée et coordonnée
En écoutant le cri de la Terre
Et le cri des Pauvres
Alors que nous avançons comme des instruments d'espoir
Au coeur du monde.

(Accepté par acclamation
par les Supérieures Générales de l'UISG lors de la Plénière 2019)

Rapport sur l'initiative UISG : Semer l'espoir pour la planète mai 2019 - mai 2022

« Semer l'espoir pour la planète » est un projet dans lequel toutes les sœurs dont les congrégations sont membres de l'UISG et leurs relations ont l'occasion d'actualiser Laudato Si' et de faire une différence dans notre prise en charge de la planète. Notre objectif est « de prendre douloureusement conscience, d'oser transformer ce qui arrive au monde en notre propre souffrance personnelle et ainsi de découvrir ce que chacun de nous peut y faire ». (LS 19)

Le Conseil d'administration de l'UISG en juin 2018 a approuvé l'initiative de l'UISG qui

devait être coordonnée par la Commission JPIC de l'USG-UISG. Lors de la Plénière de l'UISG 2019, la déclaration de vision a été acceptée par acclamation par les plus de 850 Supérieurs Généraux réunis pour la réunion. Pour faire avancer cette vision, les différentes constellations se sont réunies dans leurs groupes respectifs pour déterminer leurs actions concernant le Cri de la Terre et le Cri des Pauvres. Beaucoup d'entre eux ont été collectés et placés sur le site Web de Semer l'espoir pour la planète en tant que témoignage public du travail des religieux dans leurs domaines respectifs. Le site Web, Semer l'espoir pour la planète, est très interactif et comprend une cartographie des diverses initiatives de plaidoyer axées sur les sept objectifs de Laudato Si'. Cet intérêt a également servi de base à la formation professionnelle sur le plaidoyer parrainée par l'autre projet de l'UISG « Sisters Advocating Globally ».

Un certain nombre de webinaires ont été développés au cours de ces années pour informer nos participants des nouveaux développements, pour prendre conscience et être inclus dans des événements tels que la Saison de la Création, le Synode amazonien et les COP, et fournir des mises à jour en temps opportun. À ce jour, 17 webinaires ont été présentés depuis 2019 et d'autres sont prévus cette année. Certains des sujets ont porté sur la durabilité, la synodalité, la réalisation de l'intégralité des objectifs de Laudato Si' et la réponse au cri de la terre et au cri des pauvres. Les webinaires ont été planifiés pour fournir des informations sur ces événements et promouvoir un esprit de réseautage. Ces expériences ont été conçues pour être pratiques, informatives, stimulantes, inspirantes et encourageantes.

Des outils spéciaux ont été développés pour que les personnes de contact puissent les utiliser dans leur propre développement de plans et d'expériences de leurs communautés et congrégations locales. L'accent a été mis sur la construction du charisme de la congrégation, la planification des transitions vers les objectifs de Laudato Si' qui sont régulièrement évalués et la publication de ces engagements. Pour tenir les chefs religieux informés, des mailings réguliers ont été envoyés aux supérieurs généraux pour les tenir au courant de ce qui se passe avec les nouveaux développements avec SHFP et la plate-forme d'action Laudato Si.

Le LSAP a été développé grâce à de nombreuses contributions issues de l'expérience des religieux. Nous avons participé au panel lorsque le pape François a lancé le LSAP en mai 2021. Nous sommes des leaders du secteur religieux, des membres du comité directeur de Laudato Si' et du groupe de travail sur l'écologie de la commission COVID-19. Toutes ces opportunités ont contribué au développement du LSAP parrainé par le Vatican.

Les ressources développées pour le SHFP sont également partagées avec le site Web du LSAP. Semer l'espoir pour la planète continue de prendre soin des religieux, hommes et femmes, même si nous soutenons fortement l'implication des congrégations dans le LSAP. Nous avons développé pour les religieux le guide LSAP, des outils de planification et le cahier de bonnes pratiques. Ces efforts conjoints se poursuivent car le LSAP comprend 7 secteurs avec leurs différents besoins. Parfois, dans l'effort d'être universel, il y a encore des domaines particuliers qui nécessiteront une attention particulière de divers secteurs individuels. Ceci est montré comme nous les énumérons : 1) Familles, 2) Établissements d'enseignement, 3) Économie, 4) Ordres religieux, 5) Paroisses et diocèses, 6) Hôpitaux et centres de soins de santé, et 7) Organisations et groupes.

Une relation bénéfique se développe entre le projet de Sisters Advocating Globally et les efforts de plaidoyer des participants de Semer l'espoir pour la planète liés aux objectifs de Laudato Si'. Sur la base des données de plaidoyer de son outil d'enquête cartographique, SHFP a organisé des séminaires sur la biodiversité, le changement climatique, l'exploitation minière, la migration et l'économie écologique. Les séminaires ont fourni un espace aux membres pour partager des informations sur leur travail et créer des réseaux. En partenariat avec SAG, SHFP organise actuellement une série de sessions de formation au plaidoyer axées sur le développement de ces sujets importants. Des études de cas sont

fournies par les participants au cours. C'est une autre façon d'améliorer notre travail avec le LSAP et de partager nos efforts avec un public plus large concerné par ces domaines.

Les objectifs du SHFP ont eu un impact et ont largement dépassé les attentes. Nous avons contribué à développer la capacité et la flexibilité du LSAP. Nos Congrégations et les Communautés Locales regroupent ensemble le plus grand nombre d'inscriptions. Une enquête a été envoyée aux représentants des constellations demandant des commentaires spécifiques sur ce que les membres ont fait concernant leurs actions spécifiques ainsi qu'une évaluation des fruits de Semer l'espoir pour la planète et leur expérience du Laudato Si' du Vatican. Plate-forme d'actions. Une majorité, 32 constellations ont répondu et rempli le sondage. Les informations pertinentes sont résumées en mars 2022 comme suit :

Les constellations ont répondu à l'appel de Laudato Si' de diverses manières. Les réponses les plus importantes sur lesquelles les constellations se sont concentrées ont été les efforts d'éducation (75 %) et les actions environnementales (72 %). Les congrégations ont également eu des réponses importantes avec la planification du Congrès (66 %) et les services pastoraux (56 %). D'autres actions comprennent des opérations de secours pour les calamités, le travail avec les conférences religieuses, la formation des membres en sciences écologiques qui travaillent sur la restauration des terres et l'agriculture régénérative, les soins de santé, le désinvestissement des combustibles fossiles, le plaidoyer politique, les actions environnementales sur l'eau, la conservation et le recyclage. L'accent mis sur l'éducation et l'environnement montre que les constellations ont besoin de soutien sur ces questions allant du réseautage au financement.

Le plus grand défi concernant la réalisation des objectifs de Laudato Si' rapporté par les constellations a été de faire face à la pandémie de COVID-19 et à ses ramifications (56%). Viennent ensuite la crise économique (47%) qui résulte en partie de la pandémie, et le poids de trop de responsabilités (45%). Au sein des communautés, les catastrophes environnementales sont un problème grave avec un manque d'intérêt. Parmi les autres facteurs énumérés, citons la diminution des ressources financières, le nombre limité de langues étrangères et l'insécurité politique dans leur pays. Ces facteurs appellent à plus de soutien des membres ainsi qu'à l'éducation et au renforcement de la communauté. Un soutien pourrait être offert en partageant des ressources, des services de traduction et une formation et un soutien en matière de plaidoyer politique.

La plupart des congrégations (85%) espèrent encore continuer à développer des opportunités pour leurs objectifs de Laudato Si'. Ils ont en outre répondu que certaines des façons possibles de remplir leur engagement pourraient être la collaboration inter-congrégations, le développement de programmes éducatifs sur le soin de la terre, les soins et services pastoraux, le développement de programmes d'autosuffisance financière, le développement de l'énergie verte, le travail avec les réfugiés et les demandeurs d'asile, l'échange d'informations lors de réunions, la défense des politiques au niveau fédéral, et la restauration écologique impliquant l'apiculture et la plantation d'arbres. Il existe un énorme soutien au sein des constellations concernant leurs engagements, notamment en matière d'environnement. Les constellations pourraient bénéficier d'un accès à davantage de ressources éducatives et de matériel de soutien pour faire avancer leur travail dans ce domaine.

La plupart des congrégations (70%) ont répondu que leurs membres ne travaillent pas avec d'autres secteurs de la plate-forme d'action Laudato Si'. Les constellations dont les membres ont été impliqués ont rapporté les façons dont elles travaillent avec les secteurs de la plate-forme d'action Laudato Si'. La réponse la plus importante a été de travailler avec les établissements d'enseignement, les paroisses et les diocèses, et les communautés religieuses intercongrégationnelles et locales. Les autres secteurs d'engagement de la santé, de la famille, de l'économie et des organisations et collectifs ont également montré une certaine réponse. La réponse à cet élément de l'enquête

peut ne pas refléter avec précision l'implication de la constellation, mais peut être due à un manque d'informations sur les secteurs du LSAP. Étant donné que l'implication des secteurs est un objectif du LSAP, des moyens plus créatifs et coordonnés doivent être envisagés pour faciliter ce processus entre tous les secteurs.

La majorité des répondants de la constellation (90 %) trouvent que Semer l'espoir pour la planète et ses programmes sont utiles et devraient continuer. Les commentaires comprenaient la prise en charge de notre maison commune, la sensibilisation à notre contribution à la protection de la planète et à ce que nous devons faire pour la maintenir, nous aider à répondre aux changements des temps, accroître l'engagement envers les questions écologiques et la protection de la vie, et aider avec la lutte commune pour protéger la vie et la création. Un petit pourcentage a répondu « non » à la question sur Semer l'espoir pour la planète. Cependant, à la lecture de leurs commentaires, cela évoque davantage la plate-forme d'action Laudato Si 'et le besoin de plus d'informations et de clarté. Leurs commentaires disaient qu'ils avaient déjà une



autre plateforme dans leur pays, qu'il n'y avait pas besoin de doubler la plateforme, et que participer à tout était trop.

À partir de cette expérience, voici les orientations futures suggérées :

1. Continuez à offrir une assistance par le biais d'un contact personnel et d'outils spécifiques selon les besoins. Le travail de Semer l'espoir pour la planète a montré qu'il y a de nombreuses voix qui attendent d'être entendues, s'il y a un endroit où elles peuvent s'exprimer. En offrant reconnaissance, soutien et sensibilisation dans plusieurs langues, une communauté plus large continue de croître.
2. Proposez des webinaires qui fournissent des informations opportunes et pertinentes. Les webinaires offerts par SHFP ont été bien suivis et la fréquentation est en augmentation. Les webinaires sont enregistrés et publiés sur notre site Web, notre chaîne YouTube et sur le site Web de l'atelier JPIC hébergé sur la

plateforme Thinkific. Les vidéos sont toujours consultées.

3. Améliorer les opportunités de réseautage local et international grâce au format organisationnel des Constellations et des organisations religieuses nationales. La mise en réseau peut être renforcée en s'organisant autour de questions telles que l'exploitation minière ou la biodiversité, ou par une sensibilisation linguistique, comme dans les pays francophones.
4. Promouvoir la collaboration avec les autres secteurs du LSAP dans la réalisation des objectifs de Laudato Si'
5. Renforcer le parcours en développant des programmes et des outils en fonction des demandes et des besoins de développement des compétences.
6. Encouragez l'inscription chaque année en tant que membres du LSAP, car c'est l'endroit où les efforts des sept secteurs sont coordonnés pour aider à atteindre le point de basculement vers le changement. (3,5 % pour l'action et 21 % à 25 %



pour le changement systémique). Dans nos efforts pour atteindre ce point, tous les secteurs sont mis au défi de doubler les inscriptions chaque année.

Merci pour toutes les façons dont vous avez rendu le monde meilleur grâce à vos efforts pour actualiser Laudato Si'. Votre travail fait une différence. Cela a été un voyage remarquable et fructueux dans le mouvement du Saint-Esprit. Que Dieu bénisse vos efforts alors que vous avancez Semer l'espoir pour la planète.

RAPPORT
POUR L'ASSEMBLÉE PLENIÈRE 2022



Sr Yolanta Kafka, RMI
Présidente de l'UISG



Sr Pat Murray, IBVM
Secrétaire Exécutive de l'UISG

Regard sur le contexte :

Les mots de Charles Dickens dans un *Conte de deux villes* semblent décrire au mieux ces dernières années.

> *« C'était la meilleure des époques, c'était la pire des époques, c'était l'âge de la sagesse, c'était l'âge de la folie, c'était l'époque de la croyance, c'était l'époque de l'incrédulité, c'était la saison de la lumière, c'était la saison des ténèbres, c'était le printemps de l'espoir, c'était l'hiver du désespoir, nous avions tout devant nous, nous n'avions rien devant nous, nous allions tous directement au ciel, nous allions tous dans l'autre sens..... » Un conte de deux villes (Charles Dickens)*

D'abord, l'impact de la Covid-19 sur la santé et le bien-être et maintenant la guerre meurtrière avec l'Ukraine ont changé notre regard et créé de nouveaux horizons de vulnérabilités différentes dans le monde et dans la vie religieuse.

Parallèlement à ces horizons de difficultés, de nouvelles façons de procéder telles que « l'aide mutuelle », « la collaboration » et « le partenariat » sont devenues essentielles au sein de nos congrégations et de nos institutions. Nous avons fait l'expérience d'une grande générosité, tant au sein de nos congrégations que de la part d'organisations qui croient au témoignage humain et évangélique des sœurs. C'est pourquoi nous pouvons aujourd'hui célébrer les fruits de notre interconnexion au sein de la vie religieuse. Conjuguer nos richesses et nos fragilités au service de l'Église a été une expérience extraordinaire de complémentarité inter-charismatique. Elle nous a amenés à nous

asseoir et à partager autour de beaucoup de tables différentes pour planter et nourrir diverses graines d'espérance. Mais tout d'abord, regardons nos rassemblements autour de la table.

Tout d'abord, à la TABLE du CONSEIL EXÉCUTIF, où nous nous sommes réunis plus que d'habitude, soit en personne, soit en ligne au cours de ces trois dernières années. Nous nous sommes réunis pour dialoguer, pour nous accompagner les unes les autres, pour regarder à partir de perspectives différentes et demander dans la prière la sagesse nécessaire pour faire face à notre réalité actuelle. Nous avons cherché des moyens de promouvoir les orientations qui ont émergé de l'Assemblée de 2019 et de répondre aux appels de l'Église, en particulier avec les Délégués. Nous avons appris à la table du Zoom qui nous a donné la possibilité de nous rencontrer malgré le défi des différents fuseaux horaires et la diversité des langues.

À la deuxième TABLE, nous avons les deux Bureaux exécutifs de l'USG et de l'UISG qui se sont réunis deux fois par an pour discuter des questions urgentes auxquelles l'Église et la vie religieuse se trouvent confrontées. Ils ont inclus les délégués de l'UISG dans plusieurs de ces réflexions. De plus, les Présidents et Secrétaires Généraux ont souvent communiqué afin de partager des conversations, des opinions, des positions et des propositions. Nous pouvons dire que l'Assemblée conjointe en ligne (de l'USG et de l'UISG) (en mai 2021), qui s'est déroulée sur trois jours, a confirmé que le chemin d'un plus grand échange est un chemin sans retour. Avec l'aide de Dieu, nous poursuivrons ensemble ce chemin synodal en tant que religieux et religieuses, en le considérant comme une opportunité joyeuse et pleine d'espoir.

Puis il y a les nombreux autres tableaux, y compris ceux des commissions conjointes UISG/USG où la collaboration a conduit à la croissance dans différents domaines de la vie et de la mission de l'USG et de l'UISG. Ces Commissions se concentrent sur le Soin et la Sauvegarde, le Dialogue, l'Éducation, la Santé et la Justice, la Paix et l'Intégrité de la création. Leur tâche consiste à soutenir les Directions générales du monde entier dans ces domaines clés de la mission et du ministère en proposant des ateliers, des séminaires et des conférences.

Cette interconnexion et cette collaboration partagée à de nombreuses tables se sont étendues à d'autres institutions et entités au sein de l'Église, en particulier avec les Dicastères du Vatican et les Commissions Pontificales. Nous avons eu un dialogue formel avec la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA) deux fois par an sur des thèmes importants liés à la vie religieuse. Pendant la Covid-19, une commission de travail a été formée pour étudier les modalités des chapitres et conseils en ligne. Nous avons travaillé avec la Section Migrants et Réfugiés sur la lutte contre la traite des êtres humains et les migrations qui augmentent en période de conflit. Avec le Dicastère pour le Développement Humain Intégral, il y a eu une collaboration approfondie sur la création de la Plateforme d'Action Laudato Si. Nous avons eu des réunions avec le Dicastère pour l'Évangélisation des Peuples sur des sujets d'importance pour les congrégations missionnaires et diocésaines. Nous avons collaboré avec le Conseil Pontifical pour la Culture dans la préparation de la Conférence sur Charisme et Créativité qui, ayant été reportée de 2021, malheureusement a lieu cette semaine.

Nous avons eu de nombreux partenariats et relations de collaboration avec les Ambassades près le Saint-Siège, avec des organisations internationales telles que CARITAS, JRS et San Egidio et avec de nombreuses Universités pontificales à Rome et ailleurs, ainsi qu'avec le Discerning Leadership Programme créé par les Jésuites à la demande du pape François.

De plus en plus, nous nous rendons compte qu'à travers nos contacts avec la réalité

sur le terrain, à travers notre interdépendance en tant que congrégations, nous pouvons inclure nos préoccupations concernant les besoins des personnes et de la planète dans beaucoup de réunions et de contextes différents. La nature prophétique de la vie religieuse nous appelle, en tant que Supérieures générales/Responsables de congrégation, à nous mobiliser en tant que fraternité mondiale. Notre interdépendance et notre compréhension croissante de l'importance de notre témoignage prophétique interculturel, nous invitent à développer des moyens de construire la communion dans la diversité, dans le monde d'aujourd'hui.

Notre expérience de l'interconnectivité nous conduit à approfondir la relation entre nos différents charismes et à mettre en valeur notre témoignage commun à travers notre engagement en tant que religieuses pour le Règne de Dieu. Depuis de nombreuses années déjà, nous faisons l'expérience de partager ensemble la mission de Dieu, en mettant en commun les dons de l'Esprit Saint, en les tissant dans la vie de l'Église. Cette expérience d'interdépendance et d'interculturalité a un impact vivifiant sur la vie de nos communautés.

À la lumière de *Fratelli tutti*, nous nous sentons appelés à une interprétation renouvelée de notre relation avec l'Église sur la base de la vocation commune des baptisés et sur la base de notre égale dignité de filles et de fils de Dieu. Sur cette base, nous devons continuer à repenser notre responsabilité à construire des relations qui guérissent les blessures, favorisent la sécurité, préviennent les abus et développent un climat de coopération et une culture de l'attention.

Notre réalité au cours de ces trois dernières années

Au cours des deux années 2019-2021, pendant de longues périodes, la majorité du personnel de l'UISG a travaillé à domicile, tandis qu'un petit groupe d'environ 5 personnes se rendait quotidiennement au bureau. Pourtant, nous avons pu distribuer près de 2 millions de dollars à des congrégations dans le besoin sur tous les continents grâce à la générosité de nombreuses congrégations religieuses réunies ici et présentes en ligne et à la générosité de la Fondation Conrad N. Hilton et du Conrad N. Hilton Fund for Sisters. Nous tenons à vous remercier tous pour votre soutien et votre générosité qui ont aidé tant de communautés locales à travers le monde. La gratitude exprimée par tant de communautés de sœurs qui ont fait l'expérience de cette solidarité et de cette générosité vous réchaufferait le cœur.

Nous remercions le bureau des finances et des subventions qui a travaillé sans relâche pour s'assurer que l'argent était distribué là où il était le plus nécessaire. Ce n'était pas une mince tâche et cela ne faisait pas partie du travail habituel de l'UISG, mais lorsque de tels besoins se sont fait sentir, les membres du personnel voulaient s'assurer que les sœurs avaient de l'argent pour la protection et le nettoyage, pour l'équipement médical de base et pour la nourriture. Pendant cette même période, l'UISG a subi une perte de près de 700 000 dollars en raison de la réduction des recettes des cotisations annuelles due à des difficultés d'affranchissement, de la fermeture du restaurant et de la demande de réduction du loyer de la part des deux autres locataires. La Fondation GHR a aidé l'UISG à faire face à ses dépenses immédiates.

Vous avez tous montré une grande confiance en l'UISG, pour aider à répondre aux besoins des congrégations mais aussi pour aider l'UISG à continuer à remplir sa mission mondiale. Une fois de plus, nous répondons aux besoins du peuple ukrainien en soutenant les sœurs qui travaillent là-bas et dans les pays voisins.

La mission de l'UISG s'est poursuivie malgré les nombreux défis posés par la Covid-19.

Vous vous souviendrez de la manière dont nous avons réagi en proposant chaque année un nombre incroyable de webinaires destinés à soutenir les responsables de congrégations et leurs membres, sur le plan pratique, spirituel et de l'inspiration. Une fois de plus, nous devons beaucoup à deux congrégations religieuses des États-Unis qui ont été les premières à offrir un financement pour l'installation de la technologie permettant à l'UISG d'atteindre littéralement le bout du monde. Un financement supplémentaire de la Fondation Conrad N. Hilton et de la GHR nous a permis de développer le cadre technologique initial, de sorte que nous pouvons désormais proposer des événements en ligne en plusieurs langues. Les sessions en ligne qui faisaient partie des premiers pas de cette Assemblée ont bénéficié d'une traduction en XX langues.

Entre 2019 et 2021, nous avons eu au moins 65 000 participants en ligne. Ce nombre est indicatif, car souvent des communautés entières ont participé. Le tableau suivant ne comprend pas tous les événements organisés.

Nous avons fait l'expérience d'une grande générosité, tant au sein de nos congrégations que de la part d'organisations qui croient au témoignage humain et évangélique des sœurs.

	2019	2020	2021	Total
Nbre d'événements	14	72	62	**148**
Nbre de jours	44	92	75	**211**
Nbre de participants	5,615	43,563	15,670	**64,848**

* Veuillez noter qu'il ne s'agit que d'un aperçu et qu'il ne comprend pas tous les événements organisés.

Depuis lors, il y a eu un grand nombre de participants de plus.

Les sujets proposés étaient à la fois inspirants et pratiques, car nous avons répondu à de nombreuses demandes. Parmi les webinaires proposés il y avait les suivants :

- Équipe des services de consultation canonique - Le pouvoir, l'autorité et le bon Institut.
- Ateliers interculturels et leadership dans les communautés interculturelles.
- Cours de communication pour les Promoteurs de Justice et Paix.
- La vie religieuse en Amérique latine et dans les Caraïbes, en Europe et aux États-Unis.
- *Querida Amazonia* et l'écologie intégrale.
- Assemblée générale de Talitha Kum
- Construire des ponts et la réconciliation
- Protection des mineurs et des personnes vulnérables.
- Journée de solidarité et de prière mondiale en temps de la Covid-19.



- Formation à l'utilisation de Zoom et d'autres outils technologiques.
- Cours de leadership en ligne.
- CCCI « Passer d'une prise en charge résidentielle des enfants à une prise en charge au sein de familles ».
- La communication pour le plaidoyer.
- La synodalité – une nouvelle façon d'être Église.
- Une grande variété de webinaires proposés par les commissions mixtes de l'UISG-USG.

La présence de participants venus du monde entier et les différentes perspectives partagées nous ont donné un nouveau sens de qui nous sommes et de qui nous pouvons être lorsque nous prions, agissons et plaidons au nom du monde et de ses habitants.

Nous avons pleuré ensemble, prié ensemble, réfléchi et planifié l'avenir ensemble. Nous avons écouté nos recherches respectives et appris de la perspective des Conférences continentales. Malgré cette période difficile, beaucoup de résultats positifs ont été obtenus :

- Nous avons construit de nouvelles relations en ligne entre les congrégations, les cultures et au-delà des frontières géographiques.
- Nous avons cheminé ensemble à travers notre expérience de la vulnérabilité, de la fragilité et du sentiment d'impuissance.
- Nous soutenons maintenant nos sœurs en Ukraine et dans les pays voisins qui accueillent les réfugiés qui quittent leur patrie par millions. Nous dénonçons cette guerre et d'autres guerres insensées et prions le Dieu de la paix d'intervenir et d'adoucir le cœur de ceux qui encouragent la division et la destruction.
- Nous réfléchissons maintenant ensemble à la manière de nourrir la synodalité en nous-mêmes, dans nos congrégations et dans l'Église universelle.

Tous ces efforts n'auraient pas été possibles sans l'expertise des départements technique et de communication de l'UISG. Nous ne saurions trop les remercier pour leur générosité et leur disponibilité, souvent à des heures indues. Avec un groupe fidèle de traducteurs, ils ont élargi la portée du travail et de l'influence de l'UISG. Ils nous ont aidés à devenir véritablement une sororité mondiale.

Depuis notre dernière Assemblée en 2019 et son thème Semeurs d'espérance prophétique, nous avons semé de nouvelles graines, nourri la croissance et recueilli des fruits. Ces prochaines sections exploreront ce qui est nouveau et ce qui est entretenu.

A : Semer de nouvelles graines :

Initiative sur la maladie d'Alzheimer :

Avec l'aide de la Fondation Conrad N. Hilton, l'UISG, en partenariat avec la LCWR, lancera prochainement une nouvelle initiative mondiale pour soutenir les sœurs vivant avec la maladie d'Alzheimer. L'objectif est d'aider les responsables, les communautés, les familles et les soignants et d'identifier les besoins spécifiques dans les différentes parties du monde. Ces premières étapes ont débuté il y a quelques mois lorsqu'un comité international a été formé. L'initiative Alzheimer sera officiellement lancée lundi prochain 9 mai à 14^{h}00 (heure de Rome) par Sr Jane Wakahiu LSOSF lors de la réunion des délégués. Nous vous invitons à vous inscrire et à nous rejoindre ce jour-là.

Sœurs âgées :

Plus récemment, l'UISG et la Fondation Conrad N. Hilton ont lancé un processus consultatif pour déterminer les besoins des sœurs âgées. Il est intitulé : Nos sœurs, notre avenir : Santé et soins spirituels pour les personnes âgées. Il s'agit d'identifier les besoins des sœurs âgées et de chercher des moyens d'y répondre de manière appropriée en tenant compte de la culture. Les besoins diffèrent selon les régions du monde et nous avons donc besoin d'une participation aussi large que possible afin d'aider la Fondation Conrad N. Hilton à planifier la meilleure utilisation des financements futurs. Nous avons déjà organisé deux webinaires pour commencer à identifier comment soutenir les congrégations et leurs responsables. Sur la base de ce qui a déjà émergé du webinaire, une enquête sera bientôt diffusée. Nous avons besoin d'un très bon taux de réponse et nous vous encourageons à y participer.

Le pape François a récemment créé la Journée mondiale des grands-parents. Affirmant que chacun d'entre nous doit « prendre une part active au renouvellement et au soutien de nos sociétés en difficulté », il a déclaré que les personnes âgées, mieux que quiconque, peuvent aider à mettre en place trois des piliers qui soutiennent « ce nouvel édifice », à savoir le rêve, la mémoire et la prière. Nous savons le trésor que les personnes âgées de la société ont encore à partager lorsqu'on les aide à vivre une vie animée et active. Malheureusement, pour certains, leurs rêves et leur mémoire se sont estompés ; mais c'est alors que nous devons les soutenir tout au long de leurs jours, du mieux que nous le pouvons, et les accompagner pour vivre leur vocation jusqu'à leur moment de Pâques.

Sisters Advocating :

Une troisième nouvelle initiative appelée « Sisters Advocating » (sœurs qui plaident) est soutenue par le Global Sisters Fund, créé plus récemment. Le GSF vise à encourager les partenariats de collaboration entre différents secteurs de la société pour faire progresser un développement humain holistique, inclusif et durable. Il s'inspire du leadership moral du pape François. Cette initiative soutient les projets existants de l'UISG – Talitha Kum et Semer l'espoir pour la planète – en fournissant une formation et un soutien aux sœurs en matière de plaidoyer et de communication. Elle vise également à aider les sœurs à développer et à renforcer les réseaux de soins de santé. C'est évidemment un domaine critique dans le sillage de la Covid-19, et les sœurs de nombreuses régions du monde ont vu à quel point il est crucial de pouvoir répondre rapidement et en collaboration aux crises dans le secteur de la santé. L'objectif de cette initiative est exprimé simplement dans la déclaration suivante : Nous sommes vos sœurs. Nous nous engageons à défendre vos intérêts et à partager avec vous un parcours de soins pour les personnes et l'environnement. Nous croyons en un monde où chacun éprouve un sentiment de dignité humaine. Nous bâtissons notre mission sur les preuves de notre travail sur le terrain, inspirées par notre réflexion sur le message de l'Évangile, la doctrine sociale de l'Église et le leadership du pape François.

Catholic Care for Children International (CCCI)

Juste avant l'Assemblée 2019, la Fondation GHR a accueilli un atelier de deux jours sur Catholic Care for Children (Aide catholique aux enfants) – une initiative africaine dirigée par des sœurs qui vise à aider les congrégations à passer d'une prise en charge institutionnelle des enfants à une prise en charge familiale ou de type familial. L'initiative a débuté en Zambie et s'est ensuite étendue à l'Ouganda et au Kenya. Le bureau international a ouvert ses portes au moment même où la Covid commençait à se faire sentir, et ce qui s'est passé au cours des années qui ont suivi n'est rien moins que miraculeux. Vous en saurez plus sur cette initiative vendredi, mais il suffit de dire que le mouvement s'est maintenant étendu au Sri Lanka, en Inde, au Malawi et en Afrique du Sud. Les Saintes Écritures, la doctrine sociale catholique et la recherche scientifique affirment que les enfants grandissent mieux au sein d'une famille ; et c'est pourquoi la CCCI s'est engagée dans l'expansion mondiale de ce mouvement. Nous devons recevoir les leçons du passé et être des leaders pour un changement systémique dans ce domaine.

Bureau de l'UISG pour les soins et la sauvegarde et la Commission conjointe UISG/USG pour les soins et la sauvegarde :

Le Bureau de l'UISG pour les soins et la sauvegarde a été créé après l'Assemblée 2019 et cherche à aider les congrégations de religieuses à développer des politiques et des directives réellement opérationnelles. Il a accompli énormément de choses en peu de temps. Le Bureau soutient aussi la Commission conjointe UISG/USG, dont font partie des religieuses et des religieux avec une grande expérience, des représentants

de la Commission pour les soins et la sauvegarde du Vatican et d'autres experts. Le travail principal de la Commission a été d'établir un réseau mondial de représentants de congrégations religieuses (nommés par les Supérieurs généraux/responsables de congrégation) qui se rencontrent régulièrement pour une mise à jour concernant les questions canoniques, les meilleures pratiques et la réflexion sur les divers aspects des abus et de la sauvegarde qui continuent à émerger. Nous vous invitons à réfléchir, à faire preuve de discernement et à proposer une personne pour rejoindre ce réseau mondial qui constitue une ressource importante pour vous et votre équipe de direction. Les différents webinaires présentés au cours des deux dernières années ont été récemment publiés en italien et seront bientôt disponibles en anglais et en espagnol. Les sujets présentés sont importants pour votre réflexion et votre considération. Le nouveau domaine qui émerge est celui de l'abus spirituel et ce sujet apparaît de plus en plus dans les articles, les publications et les séminaires. C'est un sujet que la Commission conjointe traitera au cours de l'année à venir.



Théologie de la vie religieuse et formation théologique

Au cours des deux dernières années, un groupe de 29 sœurs théologiennes se sont réunies en ligne, réfléchissant ensemble à la vie religieuse et rédigeant des articles sur la vie religieuse à travers le prisme de leurs disciplines respectives. L'objectif de cette initiative était d'identifier et de nourrir de nouvelles voix issues de perspectives et d'expériences culturelles différentes. La majorité des membres du groupe se réuniront pendant une semaine en juin prochain pour approfondir leurs réflexions. Ils ont été guidés dans ce processus par trois théologiens qui dirigent eux-mêmes des institutions ou des programmes axés sur la vie consacrée. Il est prévu d'identifier une deuxième cohorte et de recommencer le processus en 2023.

En réfléchissant à ce qui avait été proposé en ligne pendant la période de la Covid-19, il a été estimé que nous devions axer davantage nos présentations sur la nature de la vie

religieuse elle-même – la vie consacrée, les vœux, la vie communautaire – et les futurs programmes se concentreront donc sur ces domaines.

Nouveau site web - Nouvelle image de marque

Nous espérons que le nouveau logo et le nouveau site web vous plaisent. Grâce au travail acharné du département de la communication, plusieurs options ont été présentées au Conseil exécutif. Ce logo particulier a été choisi pour sa vivacité, son animation et sa diversité. Il nous a semblé exprimer de manière créative la passion pour le Christ et pour l'humanité que les religieuses apportent à leur mission et à leur ministère. Nous avons l'intention d'utiliser davantage la partie privée du site web pour communiquer avec les membres – vous devez donc connaître votre code et votre mot de passe – et nous avons préparé ces cartes pour vous aider à vous en souvenir. Vous trouverez ici le Bulletin de l'UISG que nous publions désormais en ligne. Nous savons que les articles

Nous avons pleuré ensemble, prié ensemble, réfléchi et planifié l'avenir ensemble.

sont très appréciés et vous y aurez accès dans toutes les langues. Le département des communications vous a contacté par le biais du site Web, des médias sociaux et des bulletins d'information. Nous essayons de rationaliser nos communications de manière à ce qu'elles soient régulières sans être trop nombreuses.

B : Nourrir la croissance et récolter les fruits

Tant de choses ont été cultivées et nous ont nourris au cours de ces dernières années. Plus tard dans la semaine, nous aurons un aperçu de l'initiative « Semer l'espoir pour la planète » et du réseau mondial Talitha Kum. À ce stade, nous voudrions saluer la croissance extraordinaire nourrie dans les deux. Le site web de Semer l'espoir pour la planète est un extraordinaire kaléidoscope de ressources, d'activités et d'événements partagés en plusieurs langues. Les membres des Constellations ont vraiment pris à cœur l'engagement que nous avons pris ensemble lors de la conclusion de l'Assemblée

2019, lorsque nous avons promis que *« Nous nous engageons à la conversion personnelle et communautaire et Nous souhaitons avancer ensemble dans une réponse orchestrée et coordonnée En écoutant le cri de la Terre et le cri des pauvres Alors que nous avançons en tant qu'instruments d'espoir au cœur du monde »*. Les réponses de vos congrégations ont été extraordinaires – poursuivons ce voyage, en jouant notre rôle sur la plate-forme d'action de Laudato Si.

Talitha Kum a franchi plusieurs étapes importantes – le réseau a célébré son 10e anniversaire, augmenté le nombre de réseaux en Afrique, proposé des formations aux responsables et produit le document Appel à l'action qui a été approuvé par le Bureau exécutif de l'UISG. Vous en saurez plus à ce sujet plus tard dans la semaine. Talitha Kum est désormais largement reconnu tant par l'Église que par les ONG internationales et les agences intergouvernementales. Beaucoup d'Ambassadeurs près le Saint-Siège soutiennent très activement le travail de Talitha Kum. Les 4 objectifs principaux de l'appel à l'action contiennent 4 mots significatifs : SOIGNER, GUÉRIR, AUTONOMISER et RESTAURER. Ils résument l'identité de ce réseau mondial qui réunit leurs sœurs et collaboratrices 60 en réseaux nationaux et régionaux. Dans les contextes de guerre et de catastrophes environnementales, les personnes sont de plus en plus en danger. Il est consternant d'entendre parler de femmes qui fuient les horreurs de la guerre en Ukraine et qui sont trompées par les trafiquants qui leur promettent des soins. Le fait de disposer de 60 réseaux nationaux et régionaux dans le monde entier est phénoménal avec ces milliers de sœurs et leurs collaborateurs. Talitha Kum exprime sa mission comme suit : « Nous prenons soin des personnes blessées par l'exploitation et agissons contre les inégalités causées par les systèmes économiques et culturels ». Nous remercions tous les membres de TK qui font ce travail en notre nom.

Programme des formateurs

L'UISG a offert un programme pour le personnel de formation pendant les 4 dernières années. Le premier programme s'est déroulé en présentiel, le deuxième était un mélange de présentiel et en ligne à cause de la pandémie de la Covid, le troisième programme était uniquement en ligne et heureusement le programme actuel est en présentiel. Il y a 46 participants pour ce programme de 5 mois et, au fil des ans, les nombres suivants ont participé au programme :

YEAR	PARTICIPANTS	CONGREGATIONS	PAYS
2019	33	23	25
2020	44	33	25
2021	37	23	22
2022	45	30	22
TOTAL	**159**	**109**	**94**

Les participants ont beaucoup apprécié ce programme bien équilibré, avec des présentateurs venant de Rome et d'outre-mer et des participants de plus de 20 pays différents. Il est agréable de constater que les trois anciens groupes sont toujours en contact et s'entraident par le biais de leurs groupes WhatsApp.

Projet Migrants de l'UISG

L'initiative en Sicile a débuté en 2015 lors de la première phase de la crise des réfugiés en Europe, alors que des milliers de migrants traversaient la Méditerranée dans des embarcations fragiles fuyant les guerres, les conflits et la pauvreté. Ce projet a marqué le 50e anniversaire de la fondation de l'UISG le 8 décembre 1965, lors de la session finale du Concile du Vatican. Les migrants étaient et sont toujours à la recherche de nouvelles opportunités pour eux-mêmes et leurs familles. Sous la direction compétente de Sœur Elisabetta Flick - qui est malheureusement décédée au début de la pandémie de Covid - des communautés ont été établies à Ramacca, Agrigento et Caltanissetta et plus récemment à Lampedusa. Au total, 29 sœurs ont servi en Sicile au cours des sept dernières années et nous leur sommes très reconnaissants pour leur service dévoué et généreux. Cependant, les migrants qui traversent la Méditerranée ne sont plus amenés en Sicile depuis Lampedusa et ailleurs. Au contraire, ils sont transférés vers d'autres endroits en Italie. Par conséquent, les communautés de l'UISG en Sicile ont terminé leur mission l'une après l'autre. A partir de septembre, seule la communauté de Lampedusa sera maintenue. Le Projet Migrants se concentre maintenant sur le travail au niveau international, la mise en réseau des sœurs et la formation continue des sœurs qui travaillent avec les migrants dans différentes parties du monde.

Solidarité avec le Sud-Soudan

L'UISG, qui a été l'un des fondateurs avec l'USG de cette importante initiative inter-congrégations au Sud-Soudan, continue à offrir son soutien de différentes manières. Depuis ses petits débuts en 2009, Solidarité avec le Sud-Soudan n'a cessé de se développer afin de répondre aux besoins éducatifs, pastoraux et agricoles de la population. L'accent est mis sur le renforcement des capacités afin que les Sud-Soudanais eux-mêmes puissent devenir des agents du changement dans leur propre pays qui a désespérément besoin de bâtisseurs de paix et de réconciliateurs. Dès le début, de nombreuses congrégations féminines ont fourni du personnel et des ressources financières pour la croissance et le développement de ce nouveau paradigme de la vie religieuse.

Nous n'avons pas mentionné nommément tous les membres du personnel de l'UISG qui soutiennent activement les diverses initiatives mentionnées ci-dessus. Nous leur exprimons notre gratitude pour leur service et leur soutien extraordinaires qui vous aident, en tant que responsables de la vie religieuse féminine, à répondre en collaboration aux besoins d'aujourd'hui.

Les défis à venir

A : Notre parcours synodal. Le Synode sur la Synodalité est un appel à collaborer au renouvellement de l'Église ainsi qu'au renouvellement de nos Instituts et de nos vies. Quelle est la réponse des Églises locales dont nous faisons partie ? Quelles sont les implications concrètes pour la vie religieuse dans les processus de discernement et de prise de décision dans l'Église ?

Que signifie la synodalité pour de nouvelles manières d'exercer l'autorité afin que nous puissions développer la culture de l'attention, du service et du respect. Cela nécessiterait une nouvelle compréhension des conseils évangéliques. L'obéissance serait considérée comme la pratique du discernement et un engagement à mettre la volonté de Dieu au centre de notre vie personnelle, de notre leadership, de la vie de nos communautés et de nos congrégations. La pauvreté évangélique mettrait l'accent sur l'appel au partage et à une alternative radicale à la culture de la consommation, de la cupidité et de l'exploitation des ressources. La pauvreté nous mettrait au défi de partager la vie de ceux qui ont

moins. La chasteté consacrée ferait appel à la capacité d'être le levain de la fraternité en formant des communautés qui sont inclusives et créent de nouveaux réseaux de relations au sein de l'Église et de la vie religieuse. Nous devons nous interroger à nouveau sur ces différentes perspectives.

Le processus de la synodalité peut-il proposer des changements dans la manière de conduire les visites « ad limina » ? C'est une rencontre importante entre l'Église locale et l'Église universelle.

C'est pourquoi les religieux et les religieuses devraient participer à la visite elle-même et à la préparation des rapports diocésains, ainsi qu'aux réactions après les visites aux différents dicastères et la rencontre avec le Saint-Père.

Notre expérience de participation au Synode sur l'Amazonie a été bonne. Il y a eu plusieurs expériences de dialogue et de collaboration dans le processus synodal actuel.

- Nous nous joignons à la consultation, participons aux réunions d'écoute et apportons notre contribution dans l'Église locale.
- Nous participons à l'élaboration des processus et à l'utilisation de la méthodologie proposée par le Bureau du Synode.
- Nous prenons soin d'essayer d'écouter tout le monde. Nous sommes souvent à la périphérie de la vie, dans la société et dans l'Église, et nous serons là pour aider et faciliter la participation de toutes les voix au processus synodal.
- Nous profitons de cette opportunité de l'appel au processus synodal pour renouveler la vie de nos congrégations, car la synodalité n'est pas seulement une méthodologie, mais c'est aussi la pratique du discernement pour répondre à l'appel de l'Esprit Saint aujourd'hui.

À travers le renouvellement de chaque congrégation, à travers l'expérience de l'écoute et du partage synodal, nous pouvons enrichir le parcours synodal des communautés locales de l'Église. Nous avons été appelés à mettre nos charismes et nos traditions particulières au service du processus synodal, car les parcours synodaux sont inscrits dans notre manière de vivre en tant que religieux. Les transitions et les transformations à la lumière et dans le processus des parcours synodaux ont inspiré nos congrégations. Cela a permis l'émergence de processus plus consultatifs et a fourni des espaces et des projets de renouvellement.

Dans ce parcours synodal, le principal protagoniste est l'Esprit Saint. Lorsque nous en prenons conscience, nous découvrons que nous devons écouter l'Esprit et nous mettre à l'écoute de ses aspirations les plus profondes, en nous laissant éclairer dans la simplicité et la pauvreté du cœur, car seul l'Esprit fait des merveilles. Le pape François répète régulièrement que le Synode n'est pas une convention, où nous partageons nos façons de penser, mais un processus où nous écoutons l'Esprit Saint avec une attitude de foi profonde et de discernement.

L'UISG a déjà eu une expérience concrète de participation aux processus de préparation et de célébration des récents Synodes des évêques. Nous avons une expérience très riche sur laquelle nous pouvons réfléchir et éclairer les nouveaux défis qui nous sont présentés. Nous espérons trouver les moyens de le faire ensemble, en tant que responsables.

En juillet 2021, le Secrétariat du Synode a organisé un court séminaire où diverses traditions charismatiques étaient présentes. Des congrégations de vie religieuse et divers mouvements ecclésiaux ont parlé de leurs expériences historiques de la synodalité. Ils

ont décrit les éventuels outils ou instruments qui pourraient être utiles aux processus synodaux dans les Églises locales. On s'est rendu compte de la richesse qui existe au sein des congrégations religieuses. À la fin de ces sessions, certains ont dit combien il serait pratique et inspirant de découvrir, dans chaque Église locale, ce que chaque charisme spécifique et de chaque tradition congrégationnelle contribue au chemin synodal de l'Église.

B : Faire face à la vulnérabilité et à la fragilité

Leadership et autorité : À l'UISG nous avons travaillé pour accompagner et former des leaders pour la vie religieuse contemporaine. En même temps, nous nous rendons compte qu'il y a beaucoup à réfléchir et à changer dans nos pratiques. Nous avons compris que Jésus appelle à exercer « un leadership non-dominant », car il dit : « Il n'y a qu'un seul Maître ». Ce temps de la Covid nous a donné l'occasion de réfléchir à l'attention et à



l'accompagnement nécessaires dans notre service de leadership.

Nous avons été appelés à promouvoir une manière plus circulaire et inclusive d'exercer le service de l'autorité. Ce changement de paradigme requiert un nouveau modèle de soins et de communion.

Permettez-moi de vous proposer deux images :

- Premièrement, le service de l'autorité est semblable au rôle des « sherpas » dans l'Himalaya qui guident les alpinistes, leur apportant un soutien sur le chemin qu'ils ont déjà parcouru de nombreuses fois ; ils sont capables de porter le fardeau des autres ; cependant, ils ne seront pas acclamés comme des héros dans les articles de journaux qui applaudissent ceux qui ont atteint le sommet.

- Deuxièmement, pensons à un bateau. Nous savons combien il est important de prendre soin de l'équipe qui dirige le bateau. Mais n'oublions pas de prendre soin des voiles, en veillant à ce qu'elles soient ouvertes, prêtes à se déployer dans la direction où souffle le vent… pour le bien de la mission.

Mon souhait le plus profond est que toutes les religieuses vivent joyeusement leur amour et leur service à l'humanité ! En ce qui concerne les questions relatives à notre mission dans le monde, notre identité et notre charisme sont souvent associés au faire plutôt qu'à l'être. Nous sommes appelés à restaurer l'identité charismatique de la vie religieuse comme un don pour la vie de l'Église.

Vulnérabilité

En nous concentrant sur le thème de la vulnérabilité, nous sommes de fait conscientes de ses différentes formes. Par exemple, nous touchons du doigt la vulnérabilité des congrégations et des provinces qui s'achèvent. La diminution générale des vocations préoccupe beaucoup de personnes dans l'Église. Les expériences des congrégations confrontées à la fusion des charismes et des instituts reflètent une nouvelle réalité. À partir de tous ces phénomènes, il y a un besoin d'interpréter les cycles de croissance et de décroissance à la lumière de l'histoire bénie de la vie religieuse et de lire l'histoire de la vie religieuse à la lumière de l'appel de l'Esprit à l'Église ? Il est important de réfléchir à ces nouvelles expériences et de les partager les unes avec les autres. L'UISG offre un espace où nous pouvons échanger nos expériences, notre sagesse et notre inspiration.

Ces changements exigent de la sagesse dans la gestion de la transition et de la transformation – une transition de la culture fondatrice avec une ouverture vers de nouvelles cultures et de nouvelles configurations. Cette transformation exige de l'imagination pour créer de nouvelles façons de former des communautés, de fournir un soutien institutionnel et de rechercher de nouvelles façons de partager le service de l'autorité. Nous devons chercher et créer un nouveau vocabulaire comme nous y invite le document *À vin nouveau outres neuves*.

Notre vulnérabilité est liée au rôle des femmes dans l'Église. Combien de fois arrive-t-il que ceux qui devraient prendre « soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant et de chaque personne âgée, par cette attitude solidaire et attentive, l'attitude de proximité du bon Samaritain » (cf. *Fratelli tutti*, nº 79) ne le fassent pas ? Nous devons réviser nos systèmes et structures pour voir s'il y a quelque chose à l'intérieur, où des abus peuvent se produire. Quand nous parlons de vulnérabilité, qu'est-ce que la radicalité de la vie religieuse nous demande aujourd'hui ?

L'époque dans laquelle nous vivons nous amène à une prise de conscience plus profonde de notre vulnérabilité ; un signe de la condition humaine que nous partageons avec tout le monde. Comme l'a dit le philosophe espagnol J.M. Esquirol : « La vulnérabilité fait partie de notre condition humaine. Paradoxalement, l'expérience de la vulnérabilité nous donne l'occasion de devenir plus humaine. Il ne s'agit pas d'exalter la douleur ou la souffrance mais de reconnaître une manière d'être une personne humaine qui s'incline, se penche avec respect vers son prochain, comme la voûte céleste s'incline vers la terre ; une manière de vivre qui sait s'abaisser et accompagner, attendre et abriter[1] ». Ces idées occuperont nos cœurs et nos esprits au cours de ces prochains jours.

Mais il y a une vulnérabilité plus radicale à laquelle nous sommes appelés. La personne humaine, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu qui est Trinité, possède trois abîmes ou profondeurs infinis qui sont en réalité trois capacités insondables d'infini. Ces trois abîmes sont une disposition active à la plénitude, la conscience de sa pauvreté

radicale et de l'isolement de ne pas savoir, et enfin la faim insatiable de son amour. Seuls le Père, le Fils et l'Esprit Saint peuvent remplir complètement et pour toujours ce triple abîme. Être et vivre avec le Père, connaître avec le Fils et aimer avec l'Esprit Saint. Ce n'est qu'en vivant ensemble, en union commune, que nous pouvons être remplis de la plénitude de Dieu.

Enfin, rappelons-nous que quelque chose de nouveau est en train de se produire. Le Congrès de 2005 sur la vie religieuse « Passion pour le Christ, Passion pour l'humanité » a reconnu que la vie consacrée était impliquée dans le processus de mondialisation lorsqu'il a déclaré : « Nos charismes sont enracinés dans de nouveaux lieux et contextes religieux et culturels. Ces différences transforment nos instituts en communautés transnationales qui jouissent de la même identité globale[2] ». La nature globalisante de la pandémie est devenue une opportunité qui nous a aidés à reconnaître « l'unité dans la diversité du monde si aimé de Dieu[3] ». Elle a favorisé en nous une sensibilité globale qui nous a ouvert « à de réelles possibilités d'inculturation et de contextualisation de nos charismes et à une collaboration plus étroite avec d'autres congrégations et d'autres formes de vie chrétienne et humaine[4] ». Aujourd'hui plus que jamais, nous reconnaissons le pluralisme et la diversité qu'englobe désormais la vie consacrée. Nous voyons que les charismes individuels sont « reconnus, libérés et mis au service des autres[5] ». Notre vie consacrée, qui peut contenir des différences de genre, d'âge, de culture, de rites et de sensibilités, peut être un signe prophétique pour le monde et nous aider tous à mieux comprendre le pluralisme en l'éclairant avec la sagesse de l'Évangile.

Les paroles inspirantes du document sont aussi pertinentes aujourd'hui qu'elles l'étaient lorsqu'elles ont été écrites en 2005. Une fois encore, nous pouvons dire que si nos formes de vie consacrée sont en période de transition, nous savons que nous éprouvons un amour passionné pour le Christ et une compassion pour nos frères et sœurs, qui nous font avancer ensemble.

Nous exprimons notre gratitude à Dieu pour toutes les fois où nous avons pu nous accompagner les unes les autres au cours de ce voyage de trois ans… et à chacune d'entre vous qui vous sentez partie prenante de cette expérience de vocation et de mission partagées au sein de l'UISG.

1 Humano más humano. Una antropología de la herida infinita, Barcelone, Acantilado, 2021.
2 Passion pour le Christ, Passion pour l'humanité – Congrès international de la Vie consacrée Rome, 23-27 novembre 2004, Bayard Presse, Paris, nº 20.
3 Ibid., nº 21.
4 Ibid.
5 Ibid., nº 34.

DE L'ÉCOUTE AVEC LE CŒUR

Ce message a été écrit pendant la Plenière

par les soeur auditrices:

Sr. Maria Cimperman, RSCJ
Sr. Lia Latela, RMI
Sr. Gemma Simmonds, CJ

Ce que nous avons entendu, ce que nos yeux ont vu et ce que nos mains ont touché, le verbe fait solidarité mondiale, voilà notre message.

Nous nous sentons honorées et émues d'avoir été invitées à participer à ces journées de l'assemblée de la UISG qui, en continuité avec le passé, marque le présent de manière créative et motive avec passion la vision de l'avenir de la vie religieuse, à partir de sa vulnérabilité en synodalité avec l'Église universelle.

Un **geste simple et significatif de bras ouverts** nous a permis d'écouter la musique du désir de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, de s'accueillir au-delà des différentes langues et des défis de la communication.

Nos oreilles se sont **réjouies d'entendre l'intensité** des applaudissements par lesquels nous avons exprimé notre profonde gratitude envers le service de la UISG ; nous nous sommes levées en signe de reconnaissance. Nous avons prononcé le mot MERCI à plusieurs reprises. Merci : nous nous sommes senties accompagnées, nous avons grandi en tant que personnes et en tant que leaders, en élargissant nos horizons. **Nous nous sentons chez nous.**

Nous avons écouté **la voix du silence** pendant les présentations, dans les réflexions personnelles et dans la prière. Nous avons écouté l'intensité et la passion de ce qui a été exprimé et partagé dans la dynamique synodale de nos histoires, de notre réalité, de nos pensées et de nos sentiments… Comme l'a dit le Pape François, nous avons créé une culture de la rencontre.

Tout au long de ces journées, une mosaïque de significations s'est construite autour des mots Synodalité, vulnérabilité et vie religieuse, nous amenant à proposer une réflexion et une invitation :

- Notre vulnérabilité est prophétique. Nous devons l'embrasser comme une force, nous ouvrir à une vie évangélique audacieuse et créative au service de l'humanité vulnérable, en faisant confiance à la grâce que nous trouvons dans le vide. C'est cela la parrhésie.
- Nous sommes dans un processus de transformation. Nous désirons vivre la communion dans l'authenticité et la réciprocité intégrale dans notre vie et notre mission, à la suite du Christ qui a osé être vulnérable. Nous sommes choisis comme leaders avec notre fragilité ainsi qu'avec notre compétence et notre autorité.
- En marchant ensemble dans la synodalité, nous nous approprions l'histoire, dont il n'existe pas une seule version, dans des processus d'inclusion, de diversité des perspectives, des contextes et des cultures. Cela doit être vécu au niveau des dirigeants, mais aussi des communautés locales et de l'Église.
- Nous voulons marcher en tant que personnes et communautés d'hospitalité, en donnant du temps et de l'espace pour écouter, en sachant quand il faut parler et quand il faut se taire, en créant et en vivant dans la vie quotidienne la spiritualité de la sagesse.
- En tant que femmes dans l'Église, nous désirons vivre notre vocation comme une présence transformatrice, témoignant de l'endurance patiente mais aussi de la persistance et de la résistance. Le mystère pascal nous rappelle qu'à travers la réponse non-violente de Jésus, Dieu agit de manière surprenante pour construire la paix dans notre monde.

Ces journées nous ont offert des invitations à :

- Un nouveau style et processus de leadership qui exerce l'autorité en écoutant, en particulier les sans-voix au sein et en dehors de nos communautés.
- Une reconnaissance de la réalité de l'abus de pouvoir. Nous demandons le pardon et encourageons le dialogue réparateur entre les personnes blessées. Nous reconnaissons la force et la vulnérabilité de la réconciliation.
- Un désir de marcher ensemble comme une communauté d'appartenance, avec tout le peuple de Dieu, égal en dignité et divers en vocation, dans un monde et une planète assoiffés de justice et de paix dans l'espérance du Christ ressuscité.
- Un témoignage d'une vie religieuse fraîche et joyeuse qui est transformée et transformatrice..

Je m'engage à vivre la synodalité vulnérable à travers le service en tant que leader, en l'animant au sein de la communauté avec le peuple de Dieu.

COMITÉ DIRECTEUR DE L' UISG (2022-2025)

Présidente	**Sr. Nadia Coppa, ASC (Italie)** *Adoratrices du Sang du Christ*
Vice-présidente	**Sr. Mary Teresa Barron, OLA (Irlande)** *Sœurs de Notre Dame des Apôtres*
	Sr. Roxanne Schares, SSND (États-Unis) *School Sisters of Notre Dame*
	Sr. Theodosia Baki, TSSF (Cameroun) *Sœurs Tertiaires de Saint-François*
	Sr. Graciela Francovig, FI (Argentine) *Hijas de Jesus*
	Sr. Theresa Purayidathil, EF (Inde) *Filles de l'Église*
	Sr. M. Jose Gay Miguel, CMT (Espagne) *Carmélites Missionnaires Thérésiennes*
	Sr. Miriam Altenhofen, SSpS (Allemagne) *Missionary Servants of the Holy Spirit*
	Sr. María Rita Calvo Sang, ODN (Espagne) *Ordre de la Compagnie de Marie-Notre-Dame*
	Sr. Antonietta Papa, FMM (Italie) *Filles de Marie Missionnaires*
Suppléantes	**Sr. Dolores Lahr, CSJ (États-Unis)** *Sœurs de Saint Joseph de Chambéry*
	Sr. Patricia del Carmen Villaroel Garay, SSCC (Chili) *Sœurs des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie*
	Sr. Anna Josephina D'Souza, SAC (Inde) *Sœurs Missionnaires de l'Apostolat Catholique (Pallottines)*
Secrétaire Exécutive	**Sr. Patricia Murray, IBVM (Irlande)** *Institute of the Blessed Virgin Mary (Loreto Sisters)*

STAFF UISG

SECRETARIAT	**Sr. Patricia Murray, ibvm** Secrétaire Exécutive	segretaria.esecutiva@uisg.org 0668.400.236
	Sr. Mary John Kudiyiruppil, SSpS Vice-Secrétaire Exécutive	vice.segretaria@uisg.org
	Rosalia Armillotta Assistante Secrétaire Exécutive	ufficio.segreteria@uisg.org 0668.400.238
FINANCES	**Aileen Montojo** Administratrice des Finances	economato@uisg.org 0668.400.212
	Sr. Sunitha Luscious, zsc Assistante Administratrice des Finances	
	Patrizia Balzerani Secrétaire Membership	assistente.economato@uisg.org 0668.400.249
COMMUNICATION	**Patrizia Morgante** Responsable Communication	comunicazione@uisg.org 0668.400.234
	Sr. Thérèse Raad, sdc Assistante Bureau de Communication	assistente.comunicazione@uisg.org 0668.400.233
	Antonietta Rauti Coordinatrice Bulletin UISG	bollettino@uisg.org 0668.400.230
SERVICES	**Sr. Florence de la Villeon, rscj** Coordinatrice des Services Techniques	sicily@uisg.org 0668.400.231
	Svetlana Antonova Assistante Technique des Services Generaux	assis.tec@uisg.org 0668.400.250
	Riccardo Desai Assistant technique pour les ordinateurs	tecnico@uisg.org 0668.400.213
PROJETS	**Sr. Gabriella Bottani, smc** Coordinatrice Talitha Kum International	coordinator@talithakum.info 0668.400.235
	Sr. Abby Avelino Talitha Kum International Coordination Team	
	Sr. Mayra Cuellar, mb Talitha Kum International Coordination Team	
	Sr. Mary Niluka Perera, sgs Catholic Care for Children International	ccc@uisg.org 0668.400.225
	Claudia Giampietro Office for Care and Protection	safeguarding@uisg.org 0668.400.225
	Sr. M. Cynthia Reyes, sra Coordinator Programme Formation	formators.programme@uisg.org 0668.400.227

STAFF UISG

	Sr. Paula Jordão, vdmf Formation Coordinator	formation@uisg.org 0668.400.245
	Giulia Oliveri Grant Manager	gm@uisg.org 0668.400.229
CONSULTANTS EXTERNES	**Miriam Coco** (Finances)	
	Miriam Bartolo (Communication)	
	Nawoika Mocek Gallina (Communication)	
	Marion Lugagne Delpon (Talitha Kum)	
AUTRES CONTACTS UTILES	**Sr. Carmen Elisa Bandeo, SSpS** International Migrants and Refugees Network	rete.migranti@uisg.org
	Ms. Giulia Cirillo Sisters Advocating	advocacy.comms.coordinator@uisg.org
	Consiglio Canoniste	canoniste@uisg.org 0668.400.223